L'Initiation

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1952 —

NUMÉRO SPÉCIAL : L.-C. DE SAINT-MARTIN

Pensées 149

La Prière, par Constant CHEVILLON 150

Louis-Claude de SAINT-MARTIN (documents inédits), par Robert AMADOU 152

Pensées sur l'Ecriture Sainte, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN 165

L'homme que fut Louis-Claude de SAINT-MARTIN, par Jacqueline BASSE 173

Lettres inédites et commentées de J.R. Frey, Isaac Iselin, Court de Gebelin, par Tony FAIVRE 195

Les deux collines, par Marcel RENEBON 205

Quelques enseignements du Maître PHILIPPE, de Lyon 207

Nous avons lu pour vous, par Serge HUTIN 211

Bibliographie martiniste - Informations 216



37e Année. — N° 4 (Nouvelle série)

Trimestriel. - 5 F

Octobre-Novembre-Décembre 1963



Louis-Claude de SAINT-MARTIN

(1743 - 1803)

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.





Chaque rédacteur de **l'Initiation** ***publie ses articles sous sa seule responsabilité.***

Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15e, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de **l'Initiation.**

« Tout ce que l'Ecriture, sainte et véridique, nous dit « de l'amour de Dieu, s'avère si réel et si constant que « bien plutôt nos réalités charnelles, qui nous fournis- « sent des termes de comparaison, ne sont elles-mêmes « que des ombre et des images transitoires de l'éternelle « Vérité. Mais pour nous, qui sommes de la Terre, ces « choses terrestres viennent les premières à notre con- « naissance, c'est pourquoi elles nous semblent être la « réalité, et les choses célestes des images ; c'est pourtant « bien le céleste qui est la chose, le terrestre qui est « l'image. Le terrestre passe et l'éternel demeure à ja- « mais. »

RUPERT DE DEUTZ.

« Nous sommes des esclaves sans valeur. Il n'est rien « au-dessus de cela pour une créature humaine. Pour le « verre, il n'y a rien de plus que d'être absolument « transparent. Il n'y a rien de plus pour un être humain « que d'être néant. Le verre qui est plein de taches peut « bien croire qu'il est quelque chose et qu'il est très « supérieur au verre parfaitement transparent, au tra- « vers duquel la lumière passe comme s'il n'y avait « rien. »

Simone WEIL.

« Ne permettons à nos sens que ce que nous vou- « drions laisser voir à notre esprit.

« Ne permettons à notre esprit que ce que nous vou- « drions laisser voir à notre cœur.

« Ne permettons à notre cœur que ce que nous vou- « drions laisser voir à Dieu.

« Par ce moyen, tout notre être sera dans la mesure. »

Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

LA PRIÈRE

par Constant CHEVILLON (1)

La vraie, la seule, la sainte magie, c'est la Prière. La magie cérémonielle met, trop souvent, la volonté au service de l'orgueil. La Prière, au contraire, est une aspiration très humble du fini vers l'Infini. L'Orant ressemble au désert qui veut être une prairie en fleurs. Il n'exige pas, il supplie.

Mais le commun des hommes ignore tout de la prière. Pour l'écrasante majorité, prier c'est prononcer des lèvres, et quelquefois de cœur, des paroles dont l'ardeur correspond à la violence des désirs, s'incliner dans un temple ou dans un oratoire pour solliciter, d'un Dieu anthropomorphe à souhait, des présents gratuits uniquement matériels : la santé, la richesse, le succès ou l'amour. Nous prions maintenant comme autrefois les Juifs désireux de troquer la manne contre des oignons d'Egypte.

Certes, la prière pour les biens de ce monde est licite. S'adresser au Père misécordieux, pour lui demander de parer à notre misère physique est un hommage à sa Toute-Puissance. Mais nous oublions trop souvent la parole évangélique : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa Justice et le reste vous sera donné par surcroît ».

La Prière ne doit pas seulement tendre à briser le cercle infernal du Destin, elle est plus haute encore et plus noble. C'est une élévation surhumaine vers la splendeur divine, aussi un agenouillement ; c'est l'extase indicible devant l'Ineffable Charité.

Pour prier ainsi, il faut faire le silence en soi-même. Rejeter toutes les pensées mauvaises ou simplement discordantes. Il faut mettre la sensibilité, l'intelligence et la raison au diapason de l'esprit, se transposer en mode négatif pour permettre au positif divin de se réaliser en nous. Il faut chasser l'indifférence et la froideur, faire de son être un holocauste et lancer, au-dessus de l'égoïsme humain, l'appel prodigieux de l'Amour.

---

(1) Souverain Grand-Maître de l'Ordre Martiniste, assassiné, à Lyon, en 1944, par la Milice à la solde des envahisseurs hitlériens. (Ph. E.).

Alors, la voie de la Béatitude s'ouvre dans sa sublimité. Deux courants se projettent l'un vers l'autre. Le premier ascendant, engloutit l'homme dans le sein de Dieu ; le second, comme un fleuve céleste, descend sur la terre pour féconder l'âme en gestation d'éternité. Et l'être fini, ce néant, perdu dans l'océan de l'Etre sans limite et sans lieu, l'être fini est porté jusqu'aux confins de l'Absolu. La mystérieuse opération par laquelle, jadis, le fils de Dieu devint le fils de l'homme se répète en sens inverse. Toute distance est abolie. La nature humaine, transfigurée, dans une étreinte incompréhensible, embrasse la volonté de Dieu, sa justice et sa miséricorde. .

Lorsque la Prière arrive sur ces cîmes, combien les choses terrestres paraissent négligeables ! La parole du Chrysostome resplendit dans sa rigueur : Vanité des vanités, tout est vanité ! La richesse, vanité ! Les honneurs, vanité. La Puissance humaine ! Vanité des Vanités. Tout s'évanouit sous le souffle embrasé du Paraclet, il n'y a plus rien, sinon l'immense fournaise de l'Amour :

FONS VIVUS, IGNIS, CARITAS

Les saints seuls peuvent s'abimer dans cet élan mystique, voisin de la Béatitude ? Tout homme de bonne volonté est capable d'y parvenir, si la paix est avec lui. Car toute prière est sainte quand elle repose sur la foi et l'espérance, même mesurée selon la norme humaine. Malgré la stérilité et l'inefficacité apparentes, ne vous découragez pas, vous, les humbles de cœur et les pauvres en esprit. Si vous demandez des grâces temporelles, ne vous étonnez pas de ne rien recevoir. Le Royaume du CHRIST n'est pas de ce monde, et vos désirs sont peu de chose, comparés au don éternel qui, à votre insu, vous est accordé.

Priez donc, dans les hauteurs de l'extase, pour vous-même et pour les autres ; mais priez surtout pour les autres, en vous remémorant la dernière vision de Denys l'Aréopagite. La veille de son supplice, il pensait dans son cachot au salut de l'humanité. Jésus vint à lui pour le réconforter et lui dit : « Si vous priez pour autrui vous serez entendu ». Or, si Dieu rend au centuple la moindre aumône faite au pauvre en son nom, comment paiera-t-il le fruit de vos prières ? Par sa gloire.

Calendrier de la Vie et des Ecrits de Louis-Claude de Saint-Martin

par Robert AMADOU

AVERTISSEMENT

Dans les pages qui suivent, on a tenté d'établir la première *chronologie documentée* de la vie du *Philosophe Inconnu* (1).

Des dates, des faits, des textes, des références, voilà ce que le lecteur y trouvera. Nous n'avons enregistré — il n'est peut-être pas inutile de le dire — que les faits extérieurs, socialement repérés, qui ont jalonné et, en partie, constitué l'existence de Louis-Claude de Saint-Martin. Quant au progrès intérieur de Saint-Martin, il n'a jamais été l'objet immédiat de notre recherche. De plus, seuls les événements certains ont été mentionnés. Pas davantage que les commentaires, les hypothèses et encore moins les légendes n'avaient leur place ici. Enfin, la présente chronologie comprend des lacunes, qui nous affligent plus que personne. Peu à peu, s'il plaît à Dieu, nous les comblerons.

Une seule ambition nous a animé et soutenu au cours du long travail dont cet opuscule recueille les fruits : Offrir aux saint-martiniens et aux martinistes le cadre solide qui manquait encore, où ils pourront situer, dans le temps et l'espace, les moments successifs de la pensée féconde du théosophe le plus aimable et, de nous comme de beaucoup, le plus aimé.

SIGLES DES REFERENCES

A.D. Archives départementales.

A.M. Archives municipales.

A.N. Archives nationales (Paris).

Biblio. Robert Amadou, **Bibliographie générale des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin** (à paraître).

B.N. Bibliothèque nationale (Paris).

Corr. K. éd. SC. Correspondance inédite de L.-C. de Saint-Martin... et Kirchberger... ouvrage recueilli et publié par L. Schauer et Alp. Chuquet, Paris, E. Dentu, 1862.

---

(1) Dès 1946, inaugurant notre enquête saint-martinienne, nous avons publié un « Tableau chronologique de la vie et des écrits de L.-Cl. de Saint-Martin, avec les principaux synchronismes littéraires, politiques et martinésistes » (*ap. Louis-Claude de Saint-Martin et le martinisme*, Paris, Ed. du Griffon d'Or, 1946 ; dépliant inséré entre les pages 24 et 25). Ce tableau résumait les indications biographiques qui nous avaient paru les moins contestables, fournies par les auteurs qui nous avaient paru les plus sérieux. La présente chronologie est, au contraire, fondée sur des documents originaux. Elle corrige donc et complète le tableau de 1946 ; au vrai, elle le remplace.

Corr. K. éd., A. « Correspondance de Louis-Claude de Saint-Martin avec Nicolas-Antoine Kirchberger et François-Victor Effinger (1798-1800) publiée pour la première fois par Robert Amadou », in **L'Initiation,** 1960 et 1961.

Corr. W. « Correspondance inédite de Saint-Martin à J.-B. Willermoz », **ap.** Papus, **Louis-Claude de Saint-Martin,** Paris, Chacornac, 1902, pp. 83-209.

P. Louis-Claude de Saint-Martin, **Mon Portrait historique et philosophique (1789-1803) publié par Robert Amadou,** Paris, R. Julliard, 1961. On réfère, par un nombre aux articles que l'auteur lui-même a numérotés.

S.M. Les initiales S.M. signifient le nom propre « Saint-Martin ». Lorsque ces initiales ne sont précédées d'aucun prénom, *elles désignent toujours le* ***Philosophe Inconnu.***

GENEALOGIE

V. le tableau annexe pp. 184-185.

A propos de ce tableau, deux remarques :

1) Tous les noms et toutes les dates y inclus sont *tirés de* pièces d'archives consultées dans les originaux.

2) Les initiales « b » et « i », placées entre parenthèses après certaines dates, signifient que ces dates sont celles d'un baptême ou d'une inhumation, respectivement — mais que les dates de naissance ou de mort, respectivement, nous sont inconnues. On observera toutefois que, selon la coutume ancienne, le délai entre la naissance et le baptême d'une part, entre le décès et l'inhumation d'autre part, était très court, excédant *rarement deux ou trois jours.*

ORIGINE DE LA NOBLESSE FAMILIALE

La famille S.M. a été anoblie en septembre 1672 par Louis XIV, en la personne du « soldat aux Gardes, le plus ancien chef connu de la famille ». (**P.** 343) dont Louis-Claude sera le « quatrième rejeton » **(ibid.)** .

ACTE D'ANOBLISSEMENT DE JEAN DE SAINT-MARTIN

Original et copies manuscrites

L'original des lettres patentes d'anoblissement, qui était sans doute conservé dans la famille, est perdu. Une copie en fut envoyée, pour enregistrement, à la Cour des aides ; elle est conservée aux A.N., sous la cote Z^{1A} 569, ff. 502 r° - 503 v°.

Le **Registre des Remembrances** d'où Lambron de Lignim *a tiré sa copie (cf.* ***infra****), et le* ***Registre des délibérations*** *qui* contenait peut-être (car la rédaction de Lambron est vague (cf. **ibid.**)) des extraits de l'acte d'anoblissement. sont l'un et l'autre introuvables aux A.M. et à la B.M. de Tours, comme aux A.D. d'Indre-et-Loire. J'ignore quel a été leur sort.

Edition. L'acte a été édité, partiellement et dans une orthographe modernisée, par Henry Lambron de Lignim (« Recherches historiques sur la noblesse ancienne et moderne de Touraine, pour faire suite aux procès-verbaux de l'Assemblée générale *de cet Ordre en 1789 »,* ***Mémoires de la Société archéologique de Touraine,*** t. X (1858), pp. 214-215), d'après le texte « inscrit au Registre des remembrances de l'Hôtel de Ville de Tours, p. 130, sur la demande faite à ce sujet par Mme Veuve Aubry [née Louise-Françoise de S.M.] » **(loc. cit.,** p. 215, n. 1). Cette édition souffre non seulement de graves lacunes, mais encore de nombreuses erreurs de lecture.

Nous publions ci-après l'acte, dans le texte de la copie envoyée à la Cour des aides (texte intégral, mais orthographe et ponctuation modernisées).

Louis par la grâce de Dieu Roi de France et de Navarre, à tous présents et à venir salut. Comme il n'y a rien qui excite davantage les hommes à la vertu et à servir leur prince et leur patrie que les récompenses d'honneur qui passent à leur postérité, nous avons aussi, à l'exemple des Rois nos prédécesseurs, estimé avantageux à notre service et utile à notre Etat d'élever au degré de noblesse ceux qui s'en rendraient dignes en servant cette couronne. Et, ayant une particulière connaissance des fidèles et recommandables services qui ont été rendus au feu Roi notre très honoré seigneur et père de glorieuse mémoire et à nous depuis trente-trois années sans discontinuation par notre cher et bien-aimé Jean Saint-Martin, sieur de Borie et du Buisson, premier brigadier des Gardes de notre corps, ayant dès l'année 1639 commencé de porter le mousquet dans la compagnie de Giscarau, capitaine au régiment de nos Gardes françaises, avec lequel étant passé en Italie, il y aurait servi, et se serait trouvé aux sièges et prises des villes et places de Hesdin, Quiers, Turin, Ivrée, Monval, Coni, Villeneuve-d'Ast, Nice-de-la-Paille, Tortone, Orin et Pontdesture, et dans toutes les autres occasions qui s'offrirent audit pays, même à la retraite de Quiers, bataille de Carignan, secours de Casal, et au combat du secours de Turin ; qu'ensuite de ce, étant passé en Flandre dans la même compagnie, il aurait servi aux sièges de Gravelines, La Mothe, Courtrai, Bergues, Mardyck, Furnes, au secours de Landrecies et à la bataille de Lens, puis en celle de Rethel et de Sommepuis, ayant été blessé à Gravelines d'un éclat de grenade à la tête ; que, la guerre civile étant survenue en notre royaume, il nous aurait suivi au voyage que nous fîmes à Poitiers, étant toujours dans notre dit régiment des Gardes françaises, et se serait trouvé au secours de Cognac et aux sièges de Saintes et Taillebourg. Après quoi, étant repassé par-deçà avec notre armée, ledit Saint-Martin se serait trouvé au combat rendu au faubourg Saint-Antoine ; ensuite, étant passé sur nos frontières de Champagne, il aurait servi au siège et prise de Stenay et au secours et défaite des ennemis dans la ville d'Arras ; qu'après cela ayant honoré ledit Saint-Martin d'une charge de garde dans l'une des compagnies des Gardes de notre corps, il nous y a depuis continuellement servi, ayant fait la campagne de Flandre en 1668, où il aurait été blessé d'un coup de mousquet au siège de Douai, comme aussi à la campagne que nous venons de faire en Hollande, s'étant trouvé dans toutes les conquêtes que nous y avons faites, même

à ce fameux passage du Rhin que nos troupes traversèrent à la nage, nonobstant l'opposition des ennemis qui en défendaient l'abord de l'autre côté ; dans toutes lesquelles occasions ci-dessus le s. de Saint-Martin a donné des marques d'une véritable valeur, courage, expérience en la guerre, prudente sage conduite, fidélité, et affection singulière à notre service, n'ayant point épargné sa vie pour notre service et la défense de cet Etat ; et désirant l'en reconnaître par quelque marque d'honneur qui passe à sa postérité, savoir faisons que, pour ces causes et de notre grâce spéciale, pleine puissance et autorité royale, nous avons, par ces présentes signées de notre main, anobli et anoblissons ledit Jean de Saint-Martin, sieur de Borie et du Buisson, et du titre et qualité de noble et gentilhomme décoré et décorons ; voulons et nous plaît qu'il soit tenu et réputé pour tel, ensemble ses enfants et postérité tant mâles que femelles nés et à naître en loyal mariage, tout ainsi que s'il était issu de noble et ancienne race et que tant lui que sa postérité soient en tous actes, lieux et endroits, en jugement et dehors, censés et réputés nobles et gentilshommes et comme en prendre la qualité d'écuyer et qu'ils puissent parvenir aux degrés de chevalerie et autres réservés à notre noblesse ; jouir et user de tous les honneurs, privilèges prudhommiers, franchises, exemptions dont jouissent les autres nobles de notre royaume et tout ainsi que s'ils étaient descendus de noble et ancienne race, comme aussi qu'ils puissent acquérir, tenir et posséder toutes sortes de fiefs, terres, seigneureries de quelque qualité et nature qu'elles soient ; et en outre lui avons permis et à ses enfants et descendants de porter les armoiries timbrées telles qu'elles sont réglées par le premier héraut de nos armes et seront ci-empreintes, et icelles faire peindre, graver et empreindre en tels endroits de ses maisons, terres, seigneureries, que bon lui semblera ; sans que pour raison de ce présent anoblissement le s. de Saint-Martin et ses descendants soient tenus de nous payer ni à nos successeurs royaux aucune finance ni indemnité dont, à quelque somme qu'elle se puisse monter, comme de toutes taxes sur lui faites ou à faire sous prétexte de notre anoblissement et d'avoir pris la qualité d'écuyer, nous lui avons fait et faisons don par ces présentes, à la charge de vivre noblement sans déroger à ladite qualité. Si donnons en mandement à nos amés et féaux les gens tenant notre Cour des aides à Paris, présidents et trésoriers généraux de France au Bureau de nos finances établi à Tours et à tous autres nos justiciers et officiers qu'il appartiendra, que ces présentes ils aient à faire enregistrer et du contenu en icelles jouir et user ledit s. de Saint-Martin, ensemble ses enfants et postérité nés et à naître

en loyal mariage, pleinement, paisiblement et perpétuellement, nonobstant tous édits, réglements, ordonnances, et révocations tant anciennes que modernes, arrêts, lettres et autres choses à ce contraire, auxquelles et aux dérogations y contenues nous avons dérogé et dérogeons pour ce regard seulement par ces présentes. Car tel est notre plaisir et, afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous avons fait mettre notre scel à ces présentes, sauf en autres choses notre droit et l'autrui en toutes. Donné à Versailles, au mois de septembre l'an de grâce 1672, et de notre règne le trentième. Signé Louis. Et sur le repli : Par le roi Le Tellier. Et à côté est écrit : Visa d'Aligre pour anoblissement du sieur de Saint-Martin, brigadier des Gardes du corps. Signé Le Tellier. Et scellé du grand sceau de cire verte sur lacs de soie rouge et verte.

Registrées à la Cour des aides, ouï le procureur général du Roi, pour être exécutoire et jouir par l'impétrant et ses enfants nés et à naître en loyal mariage en l'effet contenu ès présentes lettres selon leur forme et teneur cy aumônant la somme de 150 livres. A Paris, le vingt-septième jour d'avril 1674.

ARMOIRIES

Cf. D'Hozier, **Armorial général** (B.N. Mss) :

« Anne Le Franc e. de Jean de Saint-Martin, écuyer, commandant pour le Roi au fort de Blain, à Salins

Porte d'azur au lion naissant d'or coupé de gueules à une fasce ondée d'argent. » (vol. Tours I, p. 377).

Cf. aussi Carré de Busserolle, **Armorial général de la Touraine,** Tours, Ladevèze, 1866-1867 (**Mémoires de la Société archéologique de Touraine,** XVIII-XIX), t. II, pp. 883-884.

Comp. les armoiries maçonniques de Louis-Claude, inspirées du blason familial et décrites **infra.**

MARIAGE DES PARENTS DE LOUIS-CLAUDE

L'acte de mariage des parents de Louis-Claude est publié ci-dessous, d'après l'original (A.M. Amboise, série GG 20 — anciennes archives paroissiales N.-D.-des-Grèves et Saint-Florentin). L'orthographe et la ponctuation de l'original ont été maintenues.

Le neuuieme jour de may mil sept cent / trente neuf apres les trois publications / du futur mariage canoniquement faites aux prônes / de nos messes paroissialles par trois diuerses fois, / sans opposition, entre mre claude francois de st / martin escuier seigneur de la borie et du / buisson, fils de feu messire francois de st / martin ecuiez seigneur de la borie et du / buison, et de dame francoise beranger / ses pere et mere d'une part, et damoiselle / louise tournier fille de maître francois / tournier officier de feüe son altesse royalle / madame, et de defunte dame louise rocherot / ses pere et mere, tous deux de cette parroise, / d'autre part, aucun empeschement n'etant / uenû a nôtre connoisance, et sur la

permision / d'epouser avant l'aurore, accordée par monsieur / l'abbé le Riche uicaire general de / monseigneur l'archeuesque de tours en / date du sept present mois, signé le Riche / uie gnal : nous soussigné claude rocherot / prêtre chanoine du chateau royal d'amboise, / du consentement de mr le curé de st / florentin dud amboise auons admis les / dites parties a la benediction nuptialle / en presence et du consentement dud / maitre francois tournier pere de l'epouse et de la / d dame françoise beranger mere de / l'epoux. ont etez temoins au d mariage / mrs claude charles javelle conseiller / du roy et son procureur au siege royal / de cette uille, et jean philippe / habert conseiller du roy, son grenetier / au grenier a sel de cette uille, et eschevin / en icelle, beaux freres de l'epoux / et de nicolas tournier président / de lelection de cette uille, cousin germain / de lepouse du coté paternel / et du sr charles saison employé dans les / fermes du roy qui ont signez et plusieurs / autres

[Signé :] L. Tournier — St Martin
Tournyer — f beranger
oudin Deporcherieux — Rocherot
m oudin — f habert — f oudin — fame javelle
habert — Javelle
Tournyer — Chambellan — Rocherot
L rocherot
Rocherot — Vallois tournier — Sainson
a rocherot
Boisgaultier curé

NAISSANCE

Le 18 janvier 1743. Cf. acte de baptême.

A Amboise (aujourd'hui département d'Indre-et-Loire ; anciennement province de Touraine). Cf. acte de baptême. Très probablement, dans la maison sise aujourd'hui rue Rabelais au coin gauche de la rue Destouches, sur la façade de laquelle a été fixée le 25 août 1946 une plaque commémorative. Cf. Robert Amadou, « La Maison natale de Louis-Claude de Saint-Martin, à Amboise » (à paraître).

BAPTEME

Le 19 janvier 1743, en l'éeglise Saint-Florentin d'Amboise, sa paroisse.

Acte. Original aux A.M. d'Amboise (série GG. 20 ; anciennes archives paroissiales N.-D. des Grèves et Saint-Florentin). Edité pour la première fois et sans commentaire, dans une orthographe modernisée, par A. Gabeau, « Les Treize pauvres d'Amboise », **Bulletin de la Société archéologique de Touraine,** t. XI (1898), p. 460.

On trouvera ci-après une transcription plus fidèle où l'orthographe et la ponctuation de l'original ont été maintenues.

N.B. — Plusieurs auteurs ont attribué à S.M. pour parrain, Jacques-Jérôme Coullon, qui fut maire d'Amboise et, peut-être, alchimiste. C'est évidemment pure fantaisie.

Le dix neufuieme jour de januier mil sept / cent quarante trois a eté baptisé louis claude / né du jour dhier, fils de messire claude / francois de st martin [*ici appel et, en marge :* ecuier / B.] sr de la borie et du buyson et de dame Louise tournier / sa legitime epouse. a eté parrain mre / claude rocherot conseiller du roy / et son procureur aux eaux et forests / damboise et montrichard, la maraine / dame francoise oudin epouse de mr claude javelle procureur du roy au / grenier a sel de cetteuille, le pere cy present, soussignez.

[*Signé :*] fransçoise oudin Rocherot
St Martin Boisgaultier curé

TITRE DE NOBLESSE

S.M. était noble et gentilhomme à titre héréditaire (cf. **supra**), rien de moins, rien de plus. Il se tenait et on le teanit pour tel. Trois exemples :

En 1763, dans l'acte de mariage de sa sœur, Louise-Françoise avec Denis-Louis Aubry, il est qualifié « chevalier ». Cf. acte de mariage, 10 mai 1763, A.M. d'Amboise, série GG 22 — anciennes archives paroissiales N.-D.-des-Grèves et Saint-Florentin.

En 1786, au tableau de la loge « La Bienfaisance » de Lyon (publié h.t. en tête de Papus, **Louis-Claude de Saint-Martin,** Paris, Chacornac, 1902 ; cf. 2ᵉ f. r°), sa qualité civile est « gentilhomme ».

En 1794, un laissez-passer délivré par les autorités révolutionnaires le qualifie « ex-noble ». Cf. le document publié **in** « Chronique saint-martinienne I », **Cahiers de la Tour Saint-Jacques,** V (1ᵉʳ trimestre 1961), p. 126 et pl. h. t. ; et aussi, pour le comentaire, « Chronique saint-martinienne II », **ibid.,** VI (2ᵉ trimestre 1961), pp. 152-153.

Jamais S.M. ne porta le titre héréditaire « Seigneur de la Borie et du Buisson » ; car son père, qui en fut le dernier détenteur, mourut en 1793.

N.-B. — De nombreux auteurs ont fait S.M. marquis (et jusqu'à Quérard — **France litt.,** VIII, 352, et jusqu'au catalogue du British Museum, et jusqu'au **Manuel bibliographique** de Lanson). C'est une erreur pure et simple. A l'origine de cette erreur répétée, recopiée, je vois J.S. Ersch qui, dès 1798, parle du « marquis de S.M. » (**La France littéraire,** t. III, p. 231).

A. Netchvolodow se singularise en n'accordant à S.M. que le titre « comte » (cf. **Nicolas II et les Juifs,** Paris, Chiron, 1924, p. 200). Lire, à ce propos, l'article prophétiquement ironique du **Portrait,** où S.M. raconte comment la duchesse de Wurtemberg, pour rire « [le] faisait comte toutes les fois qu'elle [lui] parlait » (**P.** 194 et cf. 711).

PREMIERES ETUDES

A la maison d'Amboise et, avec un précepteur, l'abbé Devérelle (**P.** 249). Nous ignorons à quel âge S.M. commença de travailler avec son précepteur, mais nous savons qu'à douze ans il entra au collège (cf. **infra**).

ETUDES SECONDAIRES

Au collège de Pont-le-Voy (aujourd'hui Pontlevoy, département du Cher). Cf. **P.** 157 et nombreux autres articles, et surtout le document publié **infra.** Le collège était tenu par des

bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur (et non pas par des Oratoriens, comme plusieurs auteurs l'ont écrit à tort — peut-être par une confusion avec le collège de Vendôme).

Un seul document, dans les archives du collège, mentionne S.M. : la feuille de dépenses de l'élève Louis-Claude pendant les quatre années qu'il passa à Pont-le-Voy (A.D. Cher, registre 17 H 69, p. 332). En voici la transcription.

Mr de St Martin

Donné	1. 7.0
2 p. de semelles	3. 0.0
Donné	0. 4.0
Souliers	3.15.0
Semelles	1.10.0
Donné	3. 0.0
Souliers	3.15.0
2 paires de semelles	3. 0.0
Port de lettres	0. 4.0
Souliers	3.15.0
Semelles	1.10.0
Donné	2.16.0
Donné	0.14.0
Semelles	1.10.0
Marque de linge	1.19.0
Pour son entrée à la Congrégn ...	6. 0.0
Souliers	3.15.0
Souliers	3.15.0
Semelles	1.10.0
Donné	1. 4.0
Semelles	1.15.0
Donné	0.12.0
Donné	3. 0.0
Impression de progr.	6. 0.0
Souliers, semelles	6.14.0
Ports de lettres	0. 6.0
Ports de lettres	0. 6.0
Une paire de souliers	3.15.0
Une paire de semelles	1.10.0
Deux paires de semelles	3. 0.0
Pour portefeuille écrit. pap.	1.14.0
Une paire de souliers	3.15.0
Une paire de semelles	1.10.0
Donné	0. 8.0
Donné	1.10.0
Une paire de semelles	1.10.0
Port de lettres	0. 4.0
Ports de lettres	0. 6.0
Honoraire à la Congrégation	1. 0.0

Ports de lettres	0. 3.0
Ports de lettres	0. 8.0
Ports de lettres	0. 4.0
Une paire de semelles	1.10.0
Souliers	3.15.0
Ports de lettres	0. 6.0
Port de lettres	0. 4.0
Une paire de semelles	1.10.0
Souliers	3.15.0
Souliers semelles	12. 0.0
Ports de lettres	2. 1.0
Donné	7.15.0
Ports de lettres	0. 5.0
Ports de lettres	0. 4.0
Port de lettres	0. 4.0
Ports de lettres	0. 6.0
Port de lettre	0. 6.0
Souliers semelles	5. 5.0
Impression de programme	6. 0.0
Pour la tragédie	48. 0.0
Donné à différentes fois	2. 8.0
Pour les mathématiques	0. 1.0

Semelles	3. 0.0
Façon d'une culotte jarretières	1.15.0
Portefeuille	0.16.0
Souliers	3.15.0
Port de lettre	0. 5.0
Souliers	4. 0.0
Honoraire à la Congrégation	1. 0.0
Port de lettre	0. 6.0
Une paire souliers, une paire sem.	5. 3.0
Ports de lettres	0. 6.0
Souliers	4.10.0
Port de lettre	0. 4.0
Souliers semelles	6. 0.0
Impression de programmes	6. 0.0
Port de lettres	0.15.0
Souliers semelles	6. 0.0
Ports de lettres	1. 3.0
Souliers semelles	6. 0.0
Souliers	4.10.0
Ports de lettres	1. 1.0
Pr un violon et la bouete	38. 0.0
Donné	3. 0.0
Souliers 2 p.	9. 0.0

Ports de lettres	0.16.0
Donné	0. 4.0
Souliers semelles	6. 0.0
Papier	0. 6.0
Souliers semelles	6. 0.0
Souliers	4.10.0
Ports de lettres	1. 3.0
Semelles 2 p.	3.10.0
Honoraire à la Congrégat.	1. 0.0
Souliers	4.10.0
Thèses logique métaphysique	12. 0.0
Souliers semelles	6.10.0
Donné	6. 1.0
Souliers semelles	6. 0.0
Semelles	1.10.0
Thèses moral.	6. 0.0
Souliers semelles	6. 0.0
Une paire de souliers deux de semelles	4.10.0

Grâce au document ci-dessus, et puisque nous connaissons la date d'entrée à l'Ecole de droit (cf. **infra**), la chronologie des études secondaires de S.M. peut être établie avec certitude (nous ajoutons, entre parenthèses, l'âge de S.M. en chaque classe).

1755-1756 : classe de troisième (12-13 ans).
1756-1757 : classe d'Humanité (13-14 ans).
1757-1758 : classe de Rhétorique (14-15 ans).
1758-1759 : classe de Philosophie (15-16 ans).

Noter que la carrière scolaire de S.M. s'est déroulée normalement, selon les usages du temps.

ETUDES DE DROIT

Les archives de la Faculté de droit de Paris (conservées aux A.N.) permettent de reconstituer exactement la carrière universitaire de S.M.

Le **Catalogus auditorum Juris** (1758-1766) (A.N. MM 1159), où la liste des étudiants est fournie trimestre par trimestre, nous apprend que S.M. entra à l'Ecole de droit au mois d'octobre 1759 (c'était à l'âge normal), et que ses trois années de droit s'ensuivirent ainsi :

1759-1760 : 1re année de droit (16-17 ans).
1760-1761 : 2e année de droit (17-18 ans).
1761-1762 : 3e (et dernière) année de droit (18-19 ans).

Le registre des inscriptions pour les années 1762-1766 (**Catalogus auditorum Juris...** A.N. MM 1086. Pour les années 1756-1762 les registres de cette série manquent) contient deux autographes de S.M., dont voici la transcription.

P. 11 : « *Ego Ludovicus Claudius de St Martin Turonensis excipio lectiones D.D. Lorry et Rousseau die 20* [*April 1762*] ».

P. 45 : « *Ego Ludovicus Claudius de St Martin Turonensis excipio lectiones D.D. Lorry et Rousseau die 8* [*Jul. 1762*] ».

(*A suivre*).



(Coll. Robert Amadou) (Photo Henry)

La maison natale de Louis-Claude de Saint-Martin.

(Coll. Robert Amadou)

Acte de mariage des parents de Louis-Claude de Saint-Martin.

Acte de mariage des parents de Louis-Claude de Saint-Martin (suite et fin).

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN
PENSEES SUR L'ECRITURL SAINTE
MISES AU JOUR ET PUBLIEES POUR LA PREMIERE FOIS

par

ROBERT AMADOU (1)

Sommaire : 16. **Prières pour les morts.** — 17. **Jacob.** — 18. **[Abraham.]** — 19. **[« Sextabo ».]** — 20. **[Les fondements de la terre.]** — 21. **[Tharsis.]** — 22. **La droite.** — 23. **Des guerres et des meurtres ordonnés par Dieu.** — 24. **Liste des sévérités du Seigneur.** — 25. **Cantique des cantiques.** — 26. **Bénédiction des Assyriens et des Egyptiens.** — 27. **Différence de l'Ecclésiastique à l'Evangile.** — 28. **Résurrections.** — 29. **Fin semblable au commencement.** — 30. **Sur le rappel des Juifs.** — 31. **Sur les formes des apparitions.** — 32. **Sommeils d'Ezéchiel.**

16. — PRIERES POUR LES MORTS

Indépendamment du passage des *Macchabées,* il y en a un positif dans Jérémie (*Lamentations,* 2 : 19) : *Elevez vos mains vers lui pour l'âme de vos petits enfants qui sont tombés morts de faim à tous les coins de vos rues.* Mais quelques-uns prétendent que ce passage ne tombe point sur l'âme spirituelle.

17. — JACOB

Il est nommé « supplantateur » avant son combat avec l'ange parce qu'il avait réellement usurpé l'héritage. Il n'est plus nommé ainsi depuis son combat parce qu'il a manifesté une force qui a légitimé sa puissance.

Les Juifs ont conservé l'esprit supplantateur de Jacob, au lieu d'avoir hérité de sa force contre l'esprit. Aussi ceux qui en sont demeurés là sont restés juifs ; ceux qui ont été plus loin sont devenus justes, parce qu'ils ont eu la force de combattre assez pour soumettre tout sous leur puissance.

18. — [ABRAHAM]

Josué, 24 : 2. C'est peut-être ce passage qui a engagé quelques personnes à croire qu'Abraham avait fait le métier de vendre des idoles, quoique dans le sens ordinaire du mot *ᶜBD, gabad, servir,* on doive seulement penser qu'il était idolâtre comme ses pères l'avaient été. Cependant le mot *ᶜBD* dans le sens syrien et chaldaïque signifie aussi *faire, opérer, fabriquer ;* et comme c'est en Syrie ou en Chaldée qu'Abraham et ses pères habitèrent avant son élection, il se pourrait que le sens que ce mot avait dans son pays fut celui qui convînt en effet au père des croyants, dans le temps qu'il était encore dans les ténèbres. Car enfin quelle différence y a-t-il quant à la religion d'être idolâtre ou de vendre des idoles ?

19. — [« SEXTABO »]

Ezéchiel, 39 : 2, *Et te sextabo.* Arias Montanus et Swedenborg ont traduit par *sextabo.* La Vulgate par *circumagam.* M. de Sacy par : *Je vous ferai tourner de toutes parts.* Cette dernière traduction est la plus ridicule de toutes. Si saint Jérôme avait entendu *circumagam* dans toute l'étendue que ce mot reçoit de la racine *SS,* il aurait dit une vérité profonde et eût exposé un rapport bien instructif. Montanus et Swedenborg

---

(1) Cf. l'**INITIATION**, n° 1-1963 : 1. **Similitudes entre l'Ancien et le Nouveau Testament.** — 2. **Cantique de Moïse.** — 3. **[Penser à Jérusalem.]** — 4. **Procession de l'Esprit Saint.** — 5. **Nécessité de l'attraction divine.** — 6. **L'oreille de Malchus coupée.** — 7. **[Sanctification.]** — 8. **Le serpent d'airain.** — 9. **Le plus grand crime selon la loi de Moïse.** — 10. **Le bâton du pain, ou la force du pain.** — 11. **Achan.** — 12. **Les sept Eglises de l'Apocalypse.** — 13. **[Demeures infernales et demeures célestes.]** — 14. **Le soleil et la lune.** — 15. **L'arche d'alliance.**

n'ont pris le mot *sextabo* que selon la racine vulgaire de l'hébreu qui signifie *réduire à la sixième partie.* Un degré de plus d'intelligence leur eût fait trouver un autre sens. Six est le coërcitif universel.

20. — [LES FONDEMENTS DE LA TERRE]

Samuel ou les *Rois,* liv. I, ch. 2, vers. 8. Rien de moins clair que ce passage. Si l'on prend le mot *TBL* comme signifiant le monde ou la terre habitée, c'est nous apprendre peu de chose que de nous dire qu'il est établi sur les fondements de la terre. Si l'on veut faire dériver *TBL* de *BBL, confusion,* c'est nous embarasser davantage, parce que la confusion devrait être dessous et non pas dessus. D'autant que ce lieu paraît dans le même passage destiné à servir de demeure de gloire à ceux qu'il plaît au Seigneur de faire sortir de la poussière. *ᶜL* veut quelquefois dire *in* aussi bien que *super.* Mais alors comment admettre que Dieu a mis la confusion dans des fondements qui sont à lui ? Le sens cependant deviendrait assez instructif si l'on regardait le *tabal, TBL,* comme comprimé et resserré par les *MZK* ou fondements, et l'humble et l'indulgent tiré de la poussière pour venir glorieusement exercer la justice sur ce trône posé par Dieu. Mais quand même on voudrait conserver au mot *ᶜL* la signification *super,* cela pourrait avoir rapport alors à la postérité criminelle de l'homme qui a été placée sur cette surface dans les ténèbres et la confusion pour y expier la prévarication primitive.

21. — [THARSIS]

III *Rois,* 10 : 22. Parce que sa flotte avec celle du roi Hiram faisait voile, de trois ans en trois ans, *en Tharsis,* ou *de Tharsis* (selon Sacy qui prend toujours le sens gauche) et rapportait de l'or, de l'argent, des dents d'éléphants, des singes et des paons, *TKIIM,* on croit que ce Tharsis était l'Afrique, comem Ophir (9 : 26) était regardé comme l'Inde, et même comme Malaca. Quelques-uns ont osé croire que c'était le Pérou. Rien de plus obscur que tous ces faits. Hésiongaber était sur la mer Rouge et pouvait servir aux flottes qui allaient dans l'Inde. Les autres, sortant de la Méditerrannée, pouvaient faire le tour de l'Afrique où il y a beaucoup de singes. Le *TKIIM,* qu'on traduit par « des paons », est pris par d'autres pour des perroquets. La racine *TKH* dont provient *TKIIM* est inusitée. La racine *TKH* signifie *apparatus, dispositio,* et pourrait avoir quelques rapports avec la beauté du paon. Nos naturalistes disent que cet oiseau nous est venu d'Asie. Je ne sais s'il y en a en Afrique. Cela pourrait aider à éclaircir la question.

22. — LA DROITE

JMN, jamin, signifie radicalement le nombre de Dieu par *MNH, il a nombré,* et *J, Dieu.* Il signifie en même temps la droite. 1° le Fils éternel ; 2° son représentant, ou le quaternaire, ou l'homme. C'est là ce qui qui rendit Benjamin si cher à Jacob. C'est là ce qui nous rend si chers à Dieu, et ce qui devrait nous rendre si respectueux envers nous-mêmes, puisque nous sommes le nombre de Dieu.

Le cœur ou la partie sensible de l'homme est à gauche, et comme il est destiné à combattre le sensible, il faut donc regarder sa droite comme son arme ; puis, le regardant comme l'arme de Dieu puisqu'il est le représentant de son Verbe, il faut le regarder comme la droite de Dieu.

23. — DES GUERRES ET DES MEURTRES ORDONNES PAR DIEU

L'homme civil et politique poursuit journellement aux dépens de son corps des objets et des propriétés qui ne peuvent que donner la mort à son esprit. Il serait donc possible que la mort que le guerrier reçoit journellement dans nos combats lui fût plus avantageuse que nous ne le pensons, et que la Providence en terminant douloureusement sa carrière cor-

porelle se conduisît à son égard par un mouvement de bienfaisante surveillance et ne laissât ainsi tomber la mort sur son corps que pour empêcher qu'elle ne tombât un jour sur son esprit s'il parvenait à obtenir l'objet de son ambition. Ne doutons pas que ce ne soit là la clef de la politique divine dans tous les guerres et les massacres que nous voyons opérer par l'ordre de Dieu dans les Ecritures. Mais n'oublions pas en mme temps que cette clef-là devient encore plus vive et plus saillante dans ces anciens exemples, puisque les objets que les coupables poursuivaient devaient être mille fois plus nuisibles à leur esprit que les simples objets de nos dominations terrestres et de la vaine ambition de nos souverains, ainsi que j'en ai exposé quelques traits dans *les sacrifices lévitiques*. Avec ce coup d'œil on cessera de se scandaliser et de s'irriter, comme font les lecteurs ordinaires, à ces récits, surtout si l'on n'oublie pas non plus que nous ne nous récrions si fort sur ces fléaux corporels que parce que la négligence, le faux exemple et la fausse instruction ne cessent de nous porter à regarder non seulement notre corps pour quelque chose, mais même pour tout.

24. — LISTE DES SEVERITES DU SEIGNEUR

1) *Genèse*, 17 : 14. *Tout mâle dont la chair n'aura point été circoncise sera exterminé du milieu de son peuple, parce qu'il aura violé mon alliance.* La loi ordonnait que l'enfant fût circoncis à huit jours, mais elle ne fut donnée que lorsqu'Ismaël avait déjà treize ans, et c'est à cet âge là qu'il fut circoncis le même jour qu'Abraham (*Genèse* 17 : 26). Ismaël, comme bâtard, devaint recevoir l'alliance sous un rapport plus éloigné que les enfants légitimes.

2)*Genèse*, 20 : 2. Abimélech, roi de Guérar, est menacé de mort pour avoir enlevé la femme d'Abraham qu'il croyait sa sœur. La maison de Pharaon fut frappée de plaies pour le même sujet. (*Genèse*, 12 : 17), tandis qu'on ne dit rien du tout à Abraham qui avait menti, ou au moins escobardé, en la disant sa sœur parce qu'elle l'était par son père. La même chose arriva à Isaac (26 : 8 ss.). Abimélech et Pharaon suivaient les mouvements de leur chair et ils s'adressaient à des femmes choisies par l'esprit. Leur luxure prévalait sur leur ignorance, au lieu qu'Abraham et Isaac ne furent conduits que par la faiblesse et par la peur. Les premiers péchaient activement, les seconds passivement. Mais ceux-ci auraient toujours pu être regardés comme les premières causes du crime si Dieu n'en eût prévenu l'effet par sa vigilante miséricorde.

3) Jacob privant Esaü de son droit d'aînesse pour un plat de lentilles ou pour des mets roux (*Genèse*, 25 : 32), enlevant par un mensonge la bénédiction de son père (27 : 19), enlevant aussi les agneaux de son beau-père quand ils étaient tachetés et ne mettant les baguettes colorées dans l'eau que le printemps, pour que les portées de l'automne comme les plus mauvaises fussent à Laban (30 : 41, 42). L'ange de Dieu approuvant cette industrieuse cupidité (31 : 11).

4) *Exode*, 4 : 21. *J'endurcirai son cœur et il ne laissera point aller mon peuple*. 4 : 24, Dieu veut ôter la vie à Moïse dans une hôtellerie à cause de sa négligence à circoncire son fils. (Probablement il avait été retenu par les craintes de Séphora). Je trouve aussi qu'il dispute beaucoup avec Dieu lors de son élection ; il sentait son impuissance, mais cela ne devait pas aller jusqu'à manquer de foi. Abraham avait ri, il est vrai, lorsqu'on lui annonçait qu'il aurait un fils, mais il n'hésita pas lorsqu'il fallut le sacrifier.

5) *Exode*, 12 : 19. *Quiconque mangera du pain avec du levain périra du milieu de l'assemblée.*

6) *Exode*, 14 : 17. *J'endurcirai le cœur des Egyptiens afin qu'ils vous poursuivent et je serai glorifié dans Pharaon et dans toute son armée.*

Dieu donne là à la fois et l'objet et le moyen, mais nos faibles lumières n'en restent pas moins étonnées que ce soit la même main qui endurcisse les cœurs et qui punisse les cœurs endurcis. Pour nous tranquilliser, n'oublions jamais ce que j'ai écrit dans divers endroits : c'est qu'il y a plusieurs régions et par conséquent plusieurs opérations qui doivent se compenser les unes par les autres.

Exode, 19 : 12. *Quiconque touchera la montagne sera puni de mort.* 32 : 34. *Au jour de la vengeance je visiterai et punirai ce peuple pour le péché qu'ils ont commis.* Veau d'or. Vingt-trois mille hommes tués avant cette menace. Et verset 29, *Vous avez chacun consacré vos mains au Seigneur en tuant votre fils et votre frère, afin que la bénédiction de Dieu vous soit donnée.* C'est peut-être là ce qui a servi de texte à l'Inquisition et à la Saint-Barthélemy.

Lévit, 10. Nadab et Abihu dévorés pour avoir offert à Dieu ce qui ne leur avait point été commandé. *Id.,* 10 : 6-7. Ordre à Aaron, Eléazar et Ithamar de ne point se découvrir, de ne pas déchirer leurs vêtements, de ne point sortir des portes du tabernacle de peur de périr, à cause de l'huile sainte répandue sur eux. 20. Mort prononcée contre les adultères, les pédérastes, etc., contre les sectateurs de Moloch.

Nombres, 15 : 32-35. Mort prononcée contre ceux qui ramassaient même un morceau de bois le jour du sabbat.

Deutéronome, 21 : 20. Un fils rebelle à son père puni de mort et lapidé. 23 : 3. L'Ammonite et le Moabite exclus de l'assemblée du Seigneur, même après la dixième génération. 25 : 19. Ordre d'exterminer le nom d'Amalec de dessous le ciel et de prendre garde de ne le pas oublier.

Josué, 7 : 25. Acham lapidé et tout son butin brûlé pour avoir ramassé une règle d'or, un manteau, etc. à la prise de Laï. Il y a en outre dans l'histoire de Josué une quantité considérable de rois pendus par ordre de Dieu.

I Rois, 2. Punition d'Héli ; retranchement de toute sa maison ; menace qu'il n'y aurait plus de vieillards (Le mot *ZQN*, *zaquen*, signifie aussi dans un autre sens *prophète*) dans cette maison, parce qu'il n'avait pas arrêté les désordres de ses enfants.

Je ne parle pas des peuples punis de plaies par le séjour de l'arche chez eux et pour leur curiosité (Chap. 5 et 6). Punition de Saül, retranchement de sa maison, pour n'avoir pas attendu Samuel au sacrifice de Galgala (13 : 14 du *1er des Rois*). *Id.,* 14 : 37. Force du serment de Saül qui rend muet l'oracle de Dieu, quoique Jonathas en mangeant du miel au bout de sa baguette fût innocent puisqu'il ignorait la défense faite par le roi. *Id.,* 15 : 11. Regrets de Dieu sur Saül pour n'avoir pas tué Agag. *Id.,* 15 : 3. Ordre de Dieu d'exterminer tout Amalec, femmes, enfants à la mamelle, bestiaux, etc.. parce qu'il s'était opposé à Ismaël au sortir d'Oza (*II Rois,* 6 : 7). L'épée ne devant jamais sortir de la maison de David à cause de Saül et de sa maison qui était une maison de sang. (21 : 1). Colère de Dieu allumée contre Israël et il suscite à David de *faire le dénombrement ; punition par la peste (24 : 1-15). Josias, quoique* le plus parfait des rois, ne peut apaiser la colère du Seigneur allumée par les crimes de Manassé (*IV Rois* 23 : 26).

Ps. 104 : 25. *Et il changea le cœur des Egyptiens afin qu'ils haïssent son peuple et qu'ils accablassent ses serviteurs par mille artifices.*

Prov,. 16 : 4. *Le Seigneur a tout fait pour lui et le méchant même pour le jour mauvais.*

Isaïe, 6 : 9-10. *Ecoutez ce que je vous dis et ne le comprenez pas, voyez ce que je vous fais voir et ne le discernez point. Aveuglez le cœur de ce peuple, rendez ses oreilles sourdes et fermez-lui les yeux, de peur que ses yeux ne voient et que ses oreilles n'entendent, que son cœur ne*

comprenne, et qu'il ne se convertisse à moi et que je ne le guérisse. 45 : 7. *C'est moi qui forme la lumière et qui forme les ténèbres, qui fais la paix et qui crée les maux.*

Jérémie. 7 : 16. *N'entreprenez point d'intercéder pour ce peuple ni de me conjurer et de me prier pour eux, et ne vous opposez point à moi, parce que je ne vous exaucerai point.*

Ezéchiel, 9 : 5-6. Massacre général ordonné par Dieu, excepté de ceux qui seront marqués du *T.*

Matthieu, 12 : 31, 32. Nulle rémission pour le péché contre le Saint-Esprit qui ne sera remis ni en ce siècle ni en l'autre.

Apoc. 17 : 17. *Car Dieu leur a mis dans le cœur d'exécuter ce qu'il lui plaît, qui est de donner leur royaume à la bête jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.*

25. — CANTIQUE DES CANTIQUES

8 : 6-7. L'amitié est forte comme la mort. Les grandes eaux n'ont pu éteindre la charité et les fleuves n'auront point la force de l'étouffer. Quand un homme aurait donné toutes les richesses de sa maison pour la charité, il les mépriserait comme s'il n'avait rien donné.

Saint Paul a été animé du même esprit lorsqu'il a si bien écrit sur la charité (I *Cor.* 13).

J'ai été tenté de trouver quelques rapports entre ce cantique et l'union du Verbe avec Marie. (Le commandeur vient d'y penser aussi ; il faut craindre d'aller trop vite). Mais j'ai été arrêter par le chap. 3 : 1, où l'épouse dit *qu'elle a cherché celui qu'elle aime et qu'elle ne l'a pas trouvé.* Ils n'ont jamais été séparés. La même chose 5 : 6. Mais son trouble au sujet des chariots d'Abinadab. (Cet Abinadab chez qui repose l'arche à Cariatiarim et qui de là l'envoye chez Obed-Edom, et dont l'épouse entend les chariots était un juste et un homme vaillant ; mais les mille pièces d'argent que chaque homme doit rendre pour le fruit de la vigne (8 : 11) ; mais le pacifique qui retire ces milles pièces et les gardiens qui en retirent deux cents ; si tous ces passages ont quelques rapports avec le Réparateur, ils me semblent en avoir de plus directs à l'union de notre esprit avec notre âme. Ils pourraient aussi se rapporter naturellement à la sagesse que Salomon demanda et qu'il obtint. D'autant que tous les charmes corporels qu'il vante dans son épouse sembleraient faire allusion à l'espèce de sagesse qu'il invoqua. Ce fut la sagesse *ID°*, et non pas la sagesse *HKMH* qui fut sa favorite. (*Sagesse,* 7 : 17-20. Le détail de toutes les sciences qu'il dit avoir reçues de la sagesse tombe plus sur l'ordre élémentaire et spirituel que sur l'ordre divin). C'est-à-dire qu'il fut plus attrayé par la science que par la sainteté. Aussi a-t-il fait de fortes chûtes. Cela n'empêche pas qu'il n'ait pu avoir dans ce cantique quelques rayons de sainteté ou de charité, comme il paraît par le verset 8 : 6-7, cité au commencement de cette note.

26. — BENEDICTION DES ASSYRIENS ET DES EGYPTIENS

Isaïe, 19 : 24. *En ce même temps, Israël se joindra pour troisième aux Egyptiens et aux Assyriens ; la bénédiction sera au milieu de la terre que le Seigneur des armées a bénie en disant : Mon peuple de l'Egypte est béni, l'Assyrien est l'ouvrage de mes mains et Israël est ma maison et mon héritage.*

J'aime à voir l'espérance que peuvent avoir les nations égarées et ennemies de Dieu de s'en rapprocher un jour. Le verset 23 dit qu'il y aura un passage ouvert de l'Egypte à l'Assyrie et de l'Assyrie à l'Egypte. Ce passage ne peut être que par la Judée, parce que la Judée est choisie pour être le fanal des nations. Aussi faut-il faire une grande différence entre les promesses qui sont faites aux Assyriens et aux Egyptiens et

celles qui sont faites aux Hébreux. Les premiers, Dieu se contente de les regarder comme son ouvrage et de leur promettre des bénédictions. Les seconds, il les regarde comme sa maison et son héritage.

27. — DIFFERENCE DE L'ECCLESIASTIQUE A L'EVANGILE

Eccli., 24 : 29. *Ceux qui me mangent auront encore faim et ceux qui me boivent auront encore soif. Jean*, 7 : 35. *Je suis le pain de vie et celui qui vient à moi n'aura point de faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.*

Jérémie, 31 : 12, avait dit aussi que l'âme de ceux qui viendraient sur la montagne sainte deviendrait comme un jardin toujours arrosé d'eau et qu'ils ne souffriraient plus de faim.

Ces contradictions apparentes ne sont pas difficiles à dissiper pour peu qu'on écoute son intelligence. Le passage de l'*Ecclésiastique* est présenté là comme principe de réaction, qui ne fait encore que réveiller dans l'homme le désir et le goût de la vérité. Les passages de l'Evangile et de Jérémie parlent de la montagne sainte, du pain de vie, de la fontaine divine. Or toutes ces choses portent avec elles-mêmes un complément ; et l'âme qui y participe le partage.

Disons par occasion que rien n'est sublime comme le vingt-quatrième chapitre de l'*Ecclésiastique* et le septième de la *Sagesse* qui semblent avoir de grands rapports l'un avec l'autre.

28. — RESURRECTIONS

Le nombre des résurrections opérées par la parole n'est pas considérable dans l'Ecriture. Dans l'Ancien Testament, je n'en connais que deux : l'une par Elie à Sarepta (*III Rois*, 17 : 22) ; la seconde par Elisée à Semam (*IV Rois*, 4 : 35). Je ne parle point de l'homme tué par des voleurs et ressuscité en tombant dans le tombeau d'Elisée dont il avait touché les os (*IV Rois*, 13 : 21).

Dans le Nouveau Testament, je connais trois résurrections. Dans l'Evangile, Lazare (*Jean* 11) ; le fils de la veuve de Naïm (*Luc*, 7 : 11) et la fille de Jaïre (*Marc*, 5 : 41). ((Il est singulier que les trois résurrections opérées par J.C. présentent des rapports si marqués avec les trois grandes opérations qu'il a faites sur l'universalité des êtres. Il a ressuscité l'un dans le tombeau et putréfié depuis quatre jours ; le second dans le chemin de ce même tombeau ; et la troisième, ou la fille de Jaïre, dans son lit et n'étant point encore dans les voies de l'abîme. Il y aura là à penser pour ceux qui seront instruits)). J'en connais deux parmi les Apôtres : celle de Tabitha à Joppé par saint Pierre (*Actes*, 9 : 40) et celle d'Eutyche à Troas par Saint Paul (*Actes*, 20 : 10). Je ne parle point de la résurrection de ceux qui sortirent de leurs sépulcres lors de la mort du Christ et qui coururent dans les rues de Jérusalem ; c'était une anticipation de la résurrection spirituelle ; et là il ne s'agissait point des formes animales. Je ne parle point non plus des deux témoins qui resteront morts pendant trois jours et demi dans les rues de la grande ville et qui ressusciteront ensuite (*Apoc.*, 11 : 11). Tous ces faits apocalyptiques et spirituels sont à part de toutes les résurrections opérées par la parole des hommes virtuels corporisés matériellement.

29. — FIN SEMBLABLE AU COMMENCEMENT

J'ai comparé dans quelque endroit de ce recueil le commencement de la prophétie d'Isaïe à la fin de Malachie. Ici, comparons le premier commandement du décalogue (*Exod.*, 20) : *Je suis le Dieu jaloux, vous n'aurez point d'autre Dieu devant moi*, etc. et la fin de l'Apocalypse de saint Jean (22 : 5) : *C'est Dieu qui les éclairera.* Car l'*Apocalypse* finit à ce verset. La suite du discours de l'ange et la menace de saint Jean ne

tiennent point à l'ordre des événements et sont une instruction particulière.

30. — SUR LE RAPPEL DES JUIFS

La mission d'Elie pour le retour des Juifs est écrite dans l'*Ecclésiastique*, 48 : 10 : *Vous qui avez été destiné*, etc. *pour rétablir les tribus d'Israël.*

Dans *Malachie*, 4 : 5-6, *Je vous enverrai le prophète Elie avant que le grand et épouvantable jour du Seigneur arrive et il réunira le cœur des pères avec leurs enfants et le cœur des enfants avec leurs pères de peur qu'en venant je ne frappe la terre d'anathème.*

Dans *Matthieu*, 17 : 11, *Marc*, 9 : 11, *Elias restituit omnia ;* et, selon quelques-uns, dans l'un des témoins annoncés par saint Jean (*Apoc.* 11 : 3-4) : *Duobus testibus, duae olivae, duo candelabra*, etc. Il est dit d'Enoch (*Ecclésiastique*, 44 : 16) qu'il a plu à Dieu, qu'il a été transféré dans le paradis pour faire entrer les nations dans la pénitence.

C'est d'après cela qu'on a pris Elie et lui pour les deux témoins.

Je suis bien plus porté à croire que c'est Moïse et non Enoch dont l'*Apocalypse* parle (11). Enoch fut retiré du milieu des nations corrompus de son siècle afin de leur faire sentir leur privation, ou pour leur servir de guide invisible. Moïse a paru avec Elie à la transfiguration, et non Enoch. Moïse était l'organe de la loi spirituelle. Elie, par saint Jean, était le précurseur de la loi divine. Il est plus probable qu'ils reviendront l'un et l'autre pour fermer le cercle.

Michée, 2 : 12. Annonce le retour futur de tout Israël. La foule y doit être si grande qu'il y aura même du trouble et de la confusion. Mais cela ne dit point que ce soit dans ce monde. ((Quant à la prédiction du *Deutéronome*, 30 : 1, où il est dit que le peuple sera rappelé des extrémités du monde et qu'il possédera encore le pays que ses pères ont possédé, cela n'a de rapport qu'au rappel de la captivité de Babylone.

Paul aux *Romains*, 11 : 15, dit : *Si la perte des Juifs est devenue la réconciliation du monde, que sera leur rappel sinon un retour de la mort à la vie ? Id.*, 11 : 26. *Et qu'ainsi tout Israël soit sauvé*, etc. *Id.*, 11 : 28. *Quant à l'Evangile ils sont maintenant ennemis à cause de vous, mais quant à l'élection ils sont aimés à cause de leurs pères.*

Tous ces passages annoncent formellement un retour futur des Juifs. Je le crois même indispensable pour l'accomplissement des décrets divins et pour la manifestation de la puissance réparatrice du Sauveur. Mais cette révolution parmi le peuple juif a nécessairement deux branches, l'une pour les Juifs vivants lors du retour, et l'autre pour les Juifs morts depuis le Messie jusqu'à cette époque. Peut-être la prière des Juifs vivants et convertis obtiendra-t-elle la grâce de leurs pères détenus dans les cercles de pâtiment et de purification. Le Réparateur lui-même a prouvé qu'ils agissaient par ignorance lorsqu'il dit à son Père (*Luc*, 23 : 34) : *Pardonnez-leur parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.*

En effet leur rage s'est assouvie sur la forme de ce Réparateur et n'atteignait point sur l'être divin. Or l'ignorance des hommes pêcheurs est le grand secret de l'industrieuse miséricorde qui par là se réserve le moyen de leur pardonner. Et puis, quel est le sang que les Juifs ont demandé qu'il retombât sur eux et sur leurs enfants (*Matthieu*, 27 : 25) ? C'est le sang du Réparateur même. Or ce sang peut-il se dépouiller entièrement de ses vertus salutaires et bienfaisantes ? Et les Juifs en l'appelant sur eux ont-ils pu en séparer la vertu réparatrice et protectrice et n'en attacher sur eux que la fureur et la justice ?

Les convulsionnaires prétendent que nous sommes très proches de ce rappel et que le prophète Elie est déjà venu parmi eux. Ils expliquent les bêtes de l'Apocalypse et les sept rois par des des papes dont le pre-

mier est Clément XI. C'est par la vallée d'Achor qu'ils doivent rentrer dans leur pays. Ils annoncent aussi la réprobation des Gentils.

Ma profession de foi sur tous ces objets est qu'il se peut que les Juifs soient rappelés dans ce monde à la loi de grâce mais qu'ils ne se rétabliront plus en corps de peuple et ne formeront plus une société politique et temporelle comme ils l'on fait autrefois ; ainsi, qu'ils ne rentreront plus dans la Jérusalem de la Palestine quoiqu'ils aient l'espoir de rentrer dès ce monde dans la Jérusalem chrétienne et réparatrice. ((Quant à la nation qui doit éclairer les Juifs, voici ce que j'en ai écrit autrefois.

Des Juifs, la science a passé aux Gentils ; des Gentils elle passera à Ismaël avant de revenir aux Juifs, parce que les choses produites ne remontent point directement à leur source. Mais elles font un circuit pour y retourner. Ismaël est le second-né et, comme tel, il fera la régénération des Juifs parce que telle est la mission des seconds-nés. D'ailleurs Ismaël quoique livré aux simples connaissances spirituelles temporelles n'a point laissé dégénérer ses dons, qui sont tous appuyés sur la nature visible, ce qui rend ce peuple très important et très disposé à l'œuvre universelle, parce que la loi du Christ se entera naturellement sur lui et y fera de si grands effets que les Juifs en seront frappés. Cette marche est essentielle pour le salut des Juifs. Les Gentils leur sont trop étrangers pour les ramener. Il leur faut des maîtres et des exemples pris dans leur propre sang qui est celui d'Ismaël.

Voyez l'*Histoire des peuples*, article « Ethiopie ».

31. — SÛR LES FORMES DES APPARITIONS

Ezéchiel, 1 : 7. *Leurs pieds étaient droits, la plante de leurs pieds était comme la plante du pied d'un veau*, etc.

C'est sûrement une erreur aux docteurs théurgiques de dire que les apparitions des mauvais sont seules accompagnées de quelques difformités. Je ne doute pas qu'ils ne soient assujettis à cette loi sans quoi leurs pouvoirs seraient trop forts sur nous et il nous serait impossible d'éviter leurs tromperies. Mais l'action supérieure peut employer aussi quelquefois des emblêmes analogues à ses desseins. Voilà pourquoi des apparitions irrégulières ne sont pas toujours mauvaises, quoique les apparitions mauvaises soient toujours irrégulières. Celui qui les reçoit en reçoit aussi l'intelligence, quand il s'adresse à ses guides et qu'il joint un désir pur et une piété sincère à l'activité la plus vigilante pour repousser de lui tout ce qui ne serait pas bon. Il faudrait connaître les correspondances du veau pour entendre ce passage d'Ezéchiel.

32. — SOMMEILS D'EZECHIEL

4 : 4. *Vous dormirez aussi sur le côté gauche, et vous mettrez les iniquités d'Israël sur ce côté-là pour autant de jours*, etc. 5. *Je vous ai donné trois cent quatre vingt-dix jours pour les années de leurs iniquités.* 6. *Vous dormirez une seconde fois sur votre côté droit et vous prendrez sur vous l'iniquité de la maison de Juda pendant quarante jours.* Ces deux sommeils annoncent par leur nombre les péchés matériels et les péchés spirituels du peuple choisi. Le sommeil du prophète, qui (3 : 17) est donné au peuple comme sentinelle, annonce le sommeil et l'absence de notre esprit défenseur, occasionnée par nos négligences et nos fautes.

Quelques personnes ont trouvé ces sommeils si longs qu'elles n'ont pas conçu comment un homme pouvait rester couché si longtemps. Mais il n'est point dit qu'il dût dormir pendant tout ce temps-là. Au contraire, il devait boire et manger, préparer lui-même ses aliments. Il lui fut ordonné seulement de dormir du même côté qu'il lui était recommandé, et de ne point tourner d'un côté sur l'autre jusqu'à ce que les jours du siège soient accomplis (4 : 8).

(*A suivre*).

L'HOMME QUE FUT LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN dit « LE PHILOSOPHE INCONNU » (1)

par Jacqueline BASSE

« Plus l'œuvre qui m'appelle et qui m'attend est « grande, plus elle me préserve de l'orgueil, car plus je sens qu'il m'est impossible de la faire « moi-même ». (L.C. de SAINT-MARTIN - Portrait N° 592).

Louis-Claude de Saint-Martin vécut physiquement de 1743 à 1803. Il naquit rue Rabelais à Amboise, le 18 janvier 1743, dans une famille de modestes aristocrates tourangeaux. Son acte de baptême, conservé en la paroisse de Saint-Florentin d'Amboise porte que son père est « Messire Claude-François de Saint-Martin, Seigneur de la Borie et du Buisson », notabilité de la Ville. Sa mère est Louise Tournyer, fille de Maître François Tournyer, Officier de Son Altesse Royale Madame.

La jeune mère de Louis-Claude meurt en 1746 ; Louis-Claude est le quatrième enfant, après 3 ans et six mois de vie conjugale de ses parents qui s'étaient mariés en mai 1739. Le jeune orphelin fut élevé avec ses frères et sa sœur par la deuxième épouse de son père. Celui-ci avait été officier de la Maison du Roi, selon une tradition familiale depuis quelques générations. Veuf, il se remaria et vécut paisiblement à Amboise, où il assuma, en 1769, les fonctions de Maire de la Commune.

André Tanner, dans ses deux savantes études sur L.C. de Saint-Martin et Fabre d'Olivet, nous dit :

« *L'on n'échappe jamais complètement à son siècle, et l'on* « *en porte toujours, indirectement et par opposition, ou di-* « *rectement et par un accord plus ou moins conscient, la* « *marque indélébile* ».

Et cette pensée d'André Tanner est valable pour chacun de nos Maîtres, qui portent en eux, par osmose, les caractères plus ou moins accusés de leur siècle.

---

(1) Exposé fait au cours d'une réunion du Groupe Martiniste « Amélie de Boisse-Mortemart » (Collège de Paris). (Ph.E.).

Reportons-nous par la pensée dans la société du 18ᵉ siècle et situons le personnage dans son milieu et par rapport à l'ambiance générale de l'époque tourmentée où il vécut.

Le dix-huitième siècle est fréquemment considéré comme un siècle léger, libertin, mais ce n'est là qu'une surface, qu'une apparence et il est certain, au contraire, qu'un grand courant d'idées nouvelles s'imposa avec les philosophes et chercheurs de l'époque au public qui leur était favorable.

L'homme du dix-huitième siècle disposait, en général, de beaucoup de temps et d'une certaine liberté d'esprit. Il prit l'habitude de penser par lui-même ; il s'individualisa et eut enfin conscience de ses possibilités. Il n'accepta plus sans réserves les affirmations parfois arbitraires des pouvoirs reconnus jusqu'alors.

Et ce qui frappe l'esprit du chercheur, c'est l'opposition qui existe entre le rationalisme régnant et le penchant à l'occulte. Il faut y voir probablement un de ces phénomènes de compensation, tels que les a définis Jung :

« *De grands renouvellements ne viennent jamais d'en haut,*
« *mais toujours d'en bas. Les arbres, de même, ne descendent*
« *jamais du ciel, mais poussent dans la terre quand bien*
« *même* la graine en est tombée d'En-Haut. L'ébranlement de
« notre monde et l'ébranlement de notre conscience sont une
« seule et même chose ».

Oui, L.C. de Saint-Martin fut bien un homme du 18ᵉ siècle. Mais nous verrons plus loin que cette influence se borna à des tournures de style ou à des habitudes courtoises qui n'altérèrent en rien la profonde originalité de pensée du Philosophe.

Beaucoup plus importante, à mon sens, fut l'ambiance familiale où vécut Louis-Claude de St-Martin pendant ses premières années.

Dans « Mon portrait historique et philosophique », dont le manuscrit fut conservé longtemps dans la famille Tournyer et qui passa ensuite, après quelques avatars, successivement entre les mains de MM. Taschereau et Matter, et fut retrouvé, dans son entier, de façon assez miraculeuse, en Allemagne, dans la famille Von Wedel de Possenhofen, et que nous devons maintenant à Robert Amadou, nous découvrirons de quoi alimenter notre intérêt.

A l'ombre de son château, souvenir somptueux du Roi François 1ᵉʳ et à peu de distance du Clos Lucé où vécut Léonard de Vinci, Amboise, calme ville aux rues paisibles, dont les maisons discrètes abritaient plus d'une famille heureuse, vit naître L.C. de Saint-Martin.

Ce fut un enfant aimable, doux, obéissant, attentif et sensible à tout ce qui l'entourait. Il aima beaucoup sa seconde maman et voici ce qu'il en pensait :

« *J'ai une belle-mère à qui je dois peut-être tout mon*
« *bonheur, puisque c'est elle qui m'a donné les premiers élé-*

« *ments de cette éducation, douce et pieuse qui m'a fait aimer*
« *Dieu et les hommes. Je me rappelle avoir senti en sa pré-*
« *sence, une grande circoncision intérieure qui m'a été fort*
« *instructive et salutaire. Ma pensée était libre auprès d'elle*
« *et l'eut toujours été, si nous n'avions eu que nous pour té-*
« *moins ; mais il y en avait un dont nous étions obligés de*
« *nous cacher, comme si nous avions voulu faire du mal* ».

L'influence de cette femme discrète et bonne fut considérable sur l'enfant et le jeune homme. Leurs conversations, leurs échanges de pensées, la parfaite affection et compréhension qu'il ressentait auprès d'elle, dans son ambiance, dans son sillage lui enseignèrent les premiers principes de cette « religion intime » qui allait devenir une philosophie et un apostolat. Mais c'est d'elle aussi que lui vint, plus tard, l'estime et le respect qu'il témoigna à ses amies. Et peut-être cette sensibilité quasi-féminine dont il ne se défendra jamais.

Il semble, cependant, que Claude-François de St-Martin ne fit jamais l'effort de comprendre l'âme particulière de son fils. L'éducation des garçons était assez rigide dans la noblesse d'épée du 18e siècle, et l'enfant rêveur, facilement ombrageux, secret pour le moins, tenta d'échapper à la tutelle paternelle, le plus souvent par la fuite comme nous l'allons voir :

« *Dans mon enfance et même dans ma jeunesse, j'ai menti*
« *quelquefois à mon père, par faiblesse et par timidité, parce*
« *que ce père, si respectable et si tendre, avait cependant si*
« *peu connu mon caractère qu'il ne m'inspirait que de la*
« *terreur, là où il eût pu si facilement m'inspirer de la con-*
« *fiance* ».

Avec ses frères et sœurs, et quelques enfants du pays, il jouait très volontiers. Son imagination et surtout son aimable nature l'aidaient certainement beaucoup à s'amuser et à amuser les autres. Mais ces jeux et ces cris eurent une fin, lorsque son père décida de le mettre en pension. L'enfant avait dix ans alors et nous pouvons imaginer tout ce que cette séparation eut de cruel pour lui. A cet âge, en effet, on le mit au Collège de Jésuites de Pont-Levoy. Les Jésuites n'ont pas la réputation d'être tendres, mais il ne semble pas que le petit L.C. de Saint-Martin en ait souffert particulièrement, d'après ses confidences. Il y fit de bonnes classes et y découvrit certains auteurs, entre autres Abbadie « L'Art de se connaître soi-même », qui lui donna le goût de l'étude de Soi, qui fut le grand objet de sa vie tout entière.

Ses études classiques terminées, le père de L.C. de Saint-Martin décida qu'il serait robin, et c'est ainsi qu'il fit son droit à Paris. C'est dans sa petite chambre d'étudiant, sous les toits, qu'il lira les auteurs à la mode : Voltaire, Rousseau, Montesquieu, tous écrivains fort peu mystiques. Mais Saint-Martin est devenu capable de penser par lui-même et de développer en son âme le trésor de la vérité qui demeurera toujours vivant pour lui :

« *A l'âge de 18 ans, il m'est arrivé de dire, au milieu des*
« *confusions philosophiques que les livres m'offraient : Il y*

« *a un Dieu, j'ai une âme, il ne me faut rien de plus pour être*
« *sage, et c'est sur cette base-là qu'a été élevé ensuite tout*
« *mon édifice* ».

Au demeurant, le philosophe qui se dessinait chez le jeune homme était un être gai, joyeux, intransigeant qui nous raconte ceci avec indignation :

« *Une femme, nommée Madame... qui venait souvent chez*
« *ma tante m'y remarqua dans l'âge de ma fraîcheur et de la*
« *jeunesse de ma figure. Comme j'étais fort bête auprès des*
« *femmes, je ne tirai point parti de ses honnêtetés, quoi-*
« *qu'elles fussent assez significatives. Un jour, ma tante vou-*
« *lut l'avoir à dîner et me chargea du billet d'invitation. Lors-*
« *qu'elle arriva, elle me dit : Je parie que c'est vous qui avez*
« *écrit le billet que j'ai reçu ? — Comment le savez-vous ? lui*
« *dis-je, vous n'avez jamais vu de mon écriture. — Oh, me*
« *répondit-elle, mon cœur me l'a dit bien plus tôt que mes*
« *yeux ! — Cette fadeur me dégoûta tellement que je n'ai pas*
« *remis les pieds depuis chez cette dame. Elle venait toujours*
« *chez ma tante et me faisait des yeux qui m'auraient exter-*
« *miné, si elle avait pu* ».

Le caractère impulsif du jeune homme ne l'empêchait certainement pas de profiter de la vie agréable de la bonne société du 18e siècle qu'il trouvait chez sa tante de Chassenay et à Paris chez ses amis Le Bret qui le reçurent quelque temps.

⁂

Mais à 21 ans, il fut nommé avocat du Roi au Présidial de Tours. Ce fut un échec, par le peu de goût que St-Martin manifestait pour les fonctions de la magistrature et, un an après, il y renonça pour embrasser la profession des armes.

Par l'entremise de Choiseul, ministre tout puissant, il obtint un brevet d'officier au régiment de Foix. Il avait 22 ans et déjà le besoin de méditer. Le métier militaire lui laissait l'esprit libre en dehors des heures de service.

C'est au régiment de Foix qu'il fit la connaissance de ceux qui l'introduisirent auprès de Martinez de Pasquallis, son premier maître spirituel :

« *C'est Grainville, premier capitaine de grenadiers au Ré-*
« *giment de Foix, qui a été l'instrument de mon entrée dans*
« *les hautes vérités qu'il me fallait...*

« *...Il me fit quelques questions auxquelles je répondis de*
« *mon mieux, selon les faibles connaissances que j'avais ; il*
« *fut content néanmoins, et dans peu de jours on m'ouvrit*

« *toutes les portes que je pouvais désirer. Il n'y avait pas de* « *zèle aussi vif et aussi pur que le mien* ».

N'en doutons pas et suivons-le jusqu'après sa réception comme Elu-Cohen, dans sa rencontre avec Martinez de Pasquallis, en 1769, à Bordeaux.

Mais, qui était Martinez de Pasquallis ? Un être doué d'un magnétisme puissant et de pouvoirs assez étranges. Une nature complexe, sans aucun doute, séduisante dans tous les cas. Un mélange de christianisme sincère et d'opérations theurgiques.

Saint-Martin l'aima tout de suite et le considéra toute sa vie comme son « premier maître ». A son contact, il obtint très rapidement des communications de l'«Agent Inconnu», qui l'aidèrent à trouver sa voie et lui furent précieuses pour l'élaboration de son œuvre.

Il devint le secrétaire de Martinez de Pasquallis et, comme tel, entra en correspondance avec un initié lyonnais J.B. Willermoz. C'est à cette époque que commencèrent à se manifester ses dons d'écrivain :

« *C'est une vérité qu'il n'y aurait pas assez de papier dans* « *le monde pour écrire tout ce que j'aurais à dire* ».

Progressivement, St-Martin trouve la forme d'illumination qui lui est propre. Il ne sera pas définitivement influencé par Martinez de Pasquallis et il se détachera, sans heurts, de la voie proprement opérative.

Willermoz était alors chef du Directoire écossais des Provinces d'Auvergne et d'Occitanie et appartenait, dit Dermenghem, à la classe supérieure, toute pénétrée de martinézisme, des « Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte », Après un fructueux échange de lettres les deux hommes se rencontrent à Lyon en 1773, au mois de septembre. Mais ils ne sont pas toujours d'accord sur tous les points de la doctrine. Cependant, nous dit Papus :

« *Ces dissentiments seront toujours de surface et l'inaltéra*« *ble amitié des deux hommes planera sans cesse bien au* « *dessus de ces boutades et de ces querelles passagères dans* « *lesquelles St-Martin se donne toujours tous les torts, pour* « *ne pas froisser ses chers amis* ».

Cazotte, le sceptique et spirituel auteur des Contes Arabes et du «Diable amoureux», qui avait alors dépassé la soixantaine, s'était, lui aussi, laissé convertir aux idées du Maître Martinez de Pasquallis. C'est ainsi que L.C. de Saint-Martin fit sa connaissance à Lyon. Le jeune philosophe avait su apprécier d'emblée le caractère de cet estimable vieillard, quoique son prosélytisme hardi le choquât un peu, étant très réservé de nature.

En 1771, il renonce au métier des armes pour être à même de se consacrer entièrement à son œuvre.

Louis-Claude de St-Martin et le mariage.

L'homme que fut L.C. de St-Martin, en 1771, à 28 ans. C'est l'âge du mariage et de l'amour. Il y songe peut-être, comme à une éventualité possible, mais il ne semble pas qu'il ait jamais été fait pour autre chose que le célibat, par l'orientation même de ses pensées :

« *Si je n'avais pas trouvé DIEU, jamais mon esprit n'eût* « *pu se fixer à rien sur la terre* ».

Or, l'amour de Dieu est une perfection dont les sentiments humains sont bien loin. Le jeune philosophe était très exigeant, et nous allons voir, par son Journal, ce qu'il pensa du mariage et de l'amour au cours de sa vie :

« *La nature de mon âme a été d'être extrêmement sensible,* « *et peut-être plus susceptible de l'amitié que de l'amour. Cependant, cet amour même ne m'a point été étranger ; mais* « *je n'ai pu m'y livrer librement comme les autres hommes,* « *parce que j'ai été trop attiré par de grands objets, et que je* « *n'aurais pu jouir réellement de la douceur de ce sentiment* « *qu'autant que le sublime appétit qui m'a toujours dévoré* « *aurait eu la permission de se satisfaire ; or, c'est une permission que des* « *maîtres sacrés* » *m'ont toujours refusée.* « *Enfin, je n'aurais voulu me livrer au sensible qu'autant que* « *mon spirituel n'aurait pas paru crime et folie. Oh ! si ce* « *spirituel eût été à son aise, quel cœur j'aurais eu à donner* ».

Il eut quelques velléités de mariage, comme nous l'allons voir :

« *J'ai joui, à Toulouse, de la société d'une très aimable* « *famille, les Dubourg. Il a été question de mariage pour moi,* « *premièrement avec l'aînée des Dubourg, et ensuite avec une* « *Anglaise nommée Mademoiselle Rian. Mais tous ces projets* « *se sont évanouis comme tous ceux qui n'ont tenu qu'aux* « *choses de ce bas monde, car mille expériences m'ont appris* « *qu'en vain le sort tenterait de me lier à la terre, et que je* « *n'étais né que pour une seule chose.* »

En 1797, Saint-Martin a 54 ans et nous trouvons dans ses portraits, le témoignage d'une affection féminine, qui a pu le troubler quelques instants :

« *Je n'aurais eu, je crois, ni la force de supporter les délices du mariage, ni celle d'en supporter les dégoûts. Voilà* « *pourquoi l'on m'en a si constamment préservé... J'ai fait* « *quelquefois cette confidence à celle que j'appelle l'Amour,* « *et avec qui on voulait me marier. Cette personne vertueuse* « *et pleine de jugement, oubliait cependant aisément cet article, tant elle désirait rentrer dans la dépendance domestique par notre mariage.*

Au sujet de la même dame, une cousine d'Amboise, il poursuit :

« *...Ces mouvements là me la rendirent plus chère et j'au-* « *rais trouvé beau de la payer par un sacrifice qui aurait été* « *plus complet ; mais il y a toujours le pouvoir caché de ma* « *destinée qui ne veut pas lacher prise et qui fait que je ne* « *me presse pas...* »

Non, Louis-Claude de Saint-Martin ne s'est jamais pressé de prendre une décision dans ce domaine et c'est bien ainsi.

⁂

C'est en 1775 que parut « Des Erreurs et de la Vérité » et le Portrait 8 nous en fait un commentaire :

« *J'ai été moins l'ami de DIEU que l'ennemi de ses enne-* « *mis, et c'est ce mouvement d'indignation contre les enne-* « *mis de DIEU qui m'a fait faire mon premier ouvrage* ».

« *...C'est à Lyon que j'ai écrit le livre intitulé : « Des Er-* « *reurs et de la Vérité ». Je l'ai écrit par désœuvrement et par* « *colère contre les philosophes. Je fus indigné de lire dans* « *Boulanger que les religions n'avaient pris naissance que* « *dans la frayeur occasionnée par les catastrophes de la* « *nature. J'écrivis d'abord une trentaine de pages que je* « *montrai au cercle que j'instruisais chez M. Villermoz, et* « *l'on m'engagea à continuer. Il a été composé vers la fin de* « 1773 *et le commencement de* 1774, *en quatre mois de temps,* « *et auprès du feu de la cuisine, n'ayant pas de chambre où* « *je puisse me chauffer. Un jour même, le pot à soupe se ren-* « *versa sur mon pied, et le brûla assez fortement* ».

En 1776, Louis-Claude de St-Martin rencontre l'abbé Fournier dont il fit un grand éloge, à Toulouse et à Bordeaux.

⁂

Son aspect physique.

Saint-Martin n'aimait pas à se faire peindre, professant du mépris pour le corps matériel. Par bonheur, en 1780, son cousin Tournyer parvint à faire son portrait à la mine de plomb, lavé d'un peu d'aquarelle. Il n'existe actuellement que deux profils faits de son vivant dont on puisse être sûrs. La ressemblance entre les deux images est étonnante, bien que la première ait été faite à 37 ans et la seconde, exécutée par Gille-Louis Chrétien en 1795, L.C. de St-Martin avait 52 ans.

Le front était haut, le nez droit et assez long. Les yeux, légèrement exhorbités étaient surmontés de sourcils épais de forme nette et foncée. Les lèvres étaient charnues.

Quant à l'expression de ce visage, à la vie de ce visage, qu'aucun dessin si fidèle soit-il ne peut rendre, nous pouvons l'imaginer, et s'il m'est permis de romancer un peu, je dirai qu'il avait un visage ouvert, mais qu'il était capable de changer d'expression, lorsque quelque pensée le refermait sur lui-même, ou l'isolait. Et ceci se trouve confirmé par le Baron de Gleichen comme vous le verrez plus loin.

Saint-Martin était de petite taille, d'après ce qu'il dit de lui-même dans le portrait n° 5 :

« *On ne m'a donné de corps qu'en projet...* »

Et plus loin, dans le portrait n° 99 :

« *Dans mon enfance et dans ma jeunesse, j'ai eu une figu-* « *re et des yeux assez remarquables pour m'avoir attiré des* « *regards et même des éloges embarrassants pour moi qui* « *étais timide alors. Mais le vrai est que lorsque je me suis* « *regardé dans un miroir, sans me trouver laid, j'étais bien* « *loin de me trouver tel que je semblais être pour les autres* « *et je suis persuadé que leur imagination faisait la moitié* « *des frais* ».

Avec cette dernière pensée, nous comprenons que la modestie du philosophe ne peut nous en restituer un portrait fidèle, mais nous avons pour conclure le témoignage extrêmement vivant du Baron de Gleichen, diplomate autrichien, qui connut bien L.C. de Saint-Martin et qui nous dit dans son livre de Souvenirs :

« *...Jeune, aimable, d'une belle figure, doux, modeste, sim-* « *ple, complaisant, se mettant au niveau de tout le monde et* « *ne parlant jamais des Sciences, encore moins de la sienne.* « *Il ne ressemblait nullement à un philosophe, plutôt à un* « *petit saint, car sa dévotion, son extême réserve et la pureté* « *de ses mœurs paraissaient quelquefois extraordinaires dans* « *un homme de son âge. Il était fort instruit, quoique dans son* « *livre, il ait parlé de plusieurs sciences d'une manière fort* « *baroque. Il s'énonçait avec beaucoup de clarté et d'éloquen-* « *ce, et sa conversation était fort agréable, excepté lorsqu'il* « *parlait de « son affaire », alors, il devenait pédant, mysté-* « *rieux, bavard ou taciturne, crainte d'en avoir trop dit, il* « *niait le lendemain ce dont il était convenu la veille.*

« *Il avait des réticences insupportables, s'arrêtant tout* « *court ou moment où l'on espérait tirer de lui un de ses se-* « *crets, car il croyait à une voix intérieure, qui lui défendait* « *ou lui permettait de parler* ».

« *Son grand principe était que dans la route spirituelle, on* « *ne devait point troubler la marche de l'homme, qu'il suffi-*

« sait de le préparer à deviner les secrets qu'il était destiné « à savoir ».

« Aussi se donnait-il plus de peine pour éloigner ses disci- « ples de sa science que pour les y appeler, se croyant res- « ponsable des abus qu'ils pourraient en faire ».



PARIS :

C'est pendant un séjour à Paris, en partie chez Madame de Luzignan, et en partie chez Madame de la Croix [1], qu'il écrivit : « Le tableau naturel des rapports qui existent entre « Dieu, l'Homme et l'Univers ». Cet ouvrage parut en 1782, la même année que les Confessions de J.J. Rousseau, qui venait de mourir. L.C. de St-Martin se trouvait beaucoup de points communs avec le philosophe de l'humain que fut J.J. Rousseau et professait une grande admiration pour son œuvre tout entière et en particulier pour les « Confessions » lorsqu'elles parurent. Mais, plus tard, cette forte impression se trouva bientôt nuancée. C'est un fait que notre Maître se laisse fréquemment séduire par de brillantes couleurs et revient, par la suite, à une appréciation plus modérée de l'objet qui l'enchanta. Il étudiait, pesait et bien souvent laissait. Je crois que son extrême lucidité d'esprit peut expliquer ce comportement :

« Jean-Jacques, dont j'aime à parler, m'a fait quelquefois, « en le lisant une singulière impression. Il m'a semblé que son « style faisait sur l'esprit ce que la présence d'un grand sei- « gneur bien habillé et couvert de décorations faisait aux yeux. « En voyant celui-ci si bien paré et si chargé de marques de « dignité, on est tenté naturellement de le prendre pour un « homme très méritant, et dont il n'y a que de bonnes choses « à attendre. En lisant Rousseau en voyant que c'est un hom- « me qui dit si bien, on est tenté de penser que c'est un hom- « me qui ne peut que dire vrai. D'ailleurs il ne vous laisse pas « toujours le temps d'y regarder, il vous entraîne, il garde si « bien tous les passages que vous ne pouvez vous échapper de « lui ; il fait un si brillant vacarme que personne n'a le pou- « voir, ni le temps d'aborder. J'avais eu d'abord le projet d'in- « sérer ces idées-ci dans l' « Eclair politique et philosophi- « que », mais c'eût été trop marquant pour un homme que « j'honore ».

Toujours à Paris, en 1784, le philosophe s'intéresse aux expériences de Mesmer sur le magnétisme. C'est surtout avec

---

(1) Il connut très bien Mme de la Croix, voyante, qui guérissait et prétendait exhorciser les possédés. Très charitable, pieuse, elle faisait preuve d'une telle noblesse de caractère qu'on ne pouvait que la respecter. C'était aussi une amie de Jacques CAZOTTE.

Puységur, qui redécouvrit la lucidité somnambulique, que travailla Saint-Martin.

Ici, se termine le long séjour de Saint-Martin à Paris. Il a 42 ans, et les événements qui surviennent à Lyon vont exercer une grande influence sur son esprit.

***

Le 29 avril 1785, Willermoz et ses amis obtiennent un net succès dans leurs opérations théurgiques... L'Agent ou « Philosophe Inconnu » vient de se manifester à Lyon. L'Agent dicta près de cent cahiers d'enseignements et il vint lui-même en brûler plus tard une partie. Un mois plus tard, en mai 1785, on sent combien Saint-Martin a envie de se rendre à Lyon. Le 30 juin, il part.

On peut reconstituer en imagination l'ambiance fiévreuse et enthousiaste dans laquelle se déroulaient les réunions des disciples de Martinez. Enfin, Willermoz réussissait à « avoir le contact ». Il semble que ce soit la Chanoinesse Marie-Louise de Monspey, dite Madame de Vallière qui servit de médium à l' « Agent Inconnu », Saint-Martin partage la joie de ses amis, mais bientôt, dégrisé, il écrit ceci :

« *Une voie particulière s'est ouverte à Lyon en* 1785. *J'y*
« *fus appelé pour partager la récolte. Au milieu des nombreu-*
« *ses richesses qu'elle offrait, elle renfermait aussi de la faus-*
« *se monnaie, et l'on a fini par s'en dégoûter* ».

***

Ce sont ces nombreuses expériences, que Saint-Martin n'hésitait jamais à entreprendre (car son âme ouverte était avide de connaître dans tous les domaines) qui amenèrent le philosophe mûri, à nous donner en fin de vie, le « Ministère de l'Homme Esprit ».

Il voyageait beaucoup. Jamais son état de santé un peu déficient ne l'empêcha d'agir et de manifester, partout où c'était nécessaire, les vérités pour lesquelles il combattait.

L'Angleterre, puis l'Italie le virent cette année 1787, et si l'on songe aux conditions encore assez inconfortables des voyages au 18e siècle, on ne peut qu'admirer le courage et la volonté du Philosophe Inconnu. Il préféra, et c'est assez étrange, quand on connaît la séduction des pays latins, l'Angleterre à l'Italie. Mais il est possible de penser que son esprit trouvait davantage d'affinités chez les Anglo-Saxons, plus méditatifs et réservés que les exhubérants Italiens.

***

STRASBOURG et la « découverte » de Jacob BOEHME

Ici se termine une phase de la vie de Saint-Martin. En juin 1788, il se rend à Strasbourg. Strasbourg était encore une ville

allemande. Elle ne devint française qu'en 1790, par option volontaire.

La société strasbourgeoise, très francisée, accueillit à bras ouverts le jeune philosophe d'Amboise et il fut reçu partout. Deux rencontres furent décisives pour lui, puisqu'elles l'amenèrent à connaître l'œuvre de Jacob Boehme. Le savant théosophe Salzmann et la très charmante Madame de Boeklin lui donnèrent le désir de lire « dans le texte », les ouvrages du génial cordonnier de Salzbourg. Il se mit donc, à 45 ans, à l'étude de l'allemand, qui ne passe pas pour une langue facile ! Nouvel effort, dont il fut récompensé au centuple, si nous en jugeons par la ferveur qu'il garda toujours à celui qu'il appelle « son cherissime B. »

La première, la plus grande place dans les affections spirituelles de Saint-Martin, fut prise par Madame de Boeklin. Et de même qu'il mit l'Illuminé Allemand au-dessus de tous ses autres Maîtres, il plaça cette aimable femme au-dessus de toutes les nombreuses amies qu'il avait su se faire.

Il la célèbre, tantôt d'une façon attentivement choisie, tantôt héroïquement familière. C'est elle qui est « ma B. »

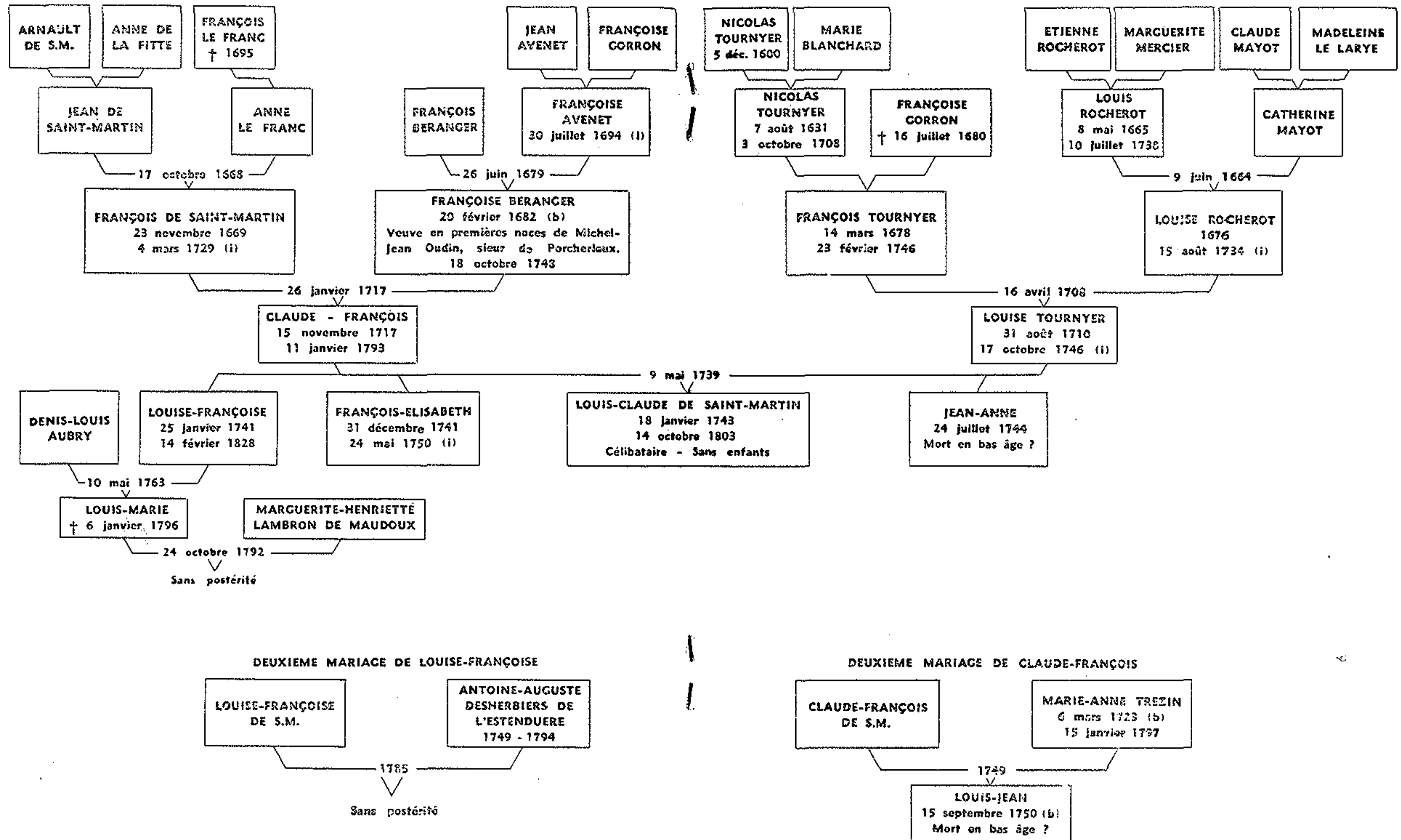
Madame de Boeklin, bien née, très instruite, portant avec honneur et avec un grand air, avec l'air de son caractère un peu impérieux (je cite Matter, et pourtant je ne suis pas d'accord avec toutes ses déductions) un des beaux noms de l'Alsace. Belle encore, elle joignait à ces avantages tous les attraits de la bonté la plus aimable et la plus aimante.

Matter pense qu'il n'y eut pas de passion entre Madame de Boeklin et St-Martin, car dans la correspondance ultérieure de Madame de Boeklin et une de ses amies, il n'en trouve aucune trace ! Or, je connais assez les femmes pour croire que cet argument-là ne vaut rien. Mais il est possible d'admettre qu'effectivement son exaltation n'a jamais égalé celle de Saint-Martin. Le Philosophe et Madame de Boeklin avaient tous deux 45 ans, lors de leur rencontre, étant nés la même année. Mme de Boeklin était mère et grand-mère, et voilà la seconde raison de Matter. Je me permets de ne pas la trouver valable non plus. La lecture du portrait 187 nous éclairera à cet égard :

« *Un des traits de celui qui n'a cessé de me combattre est* « *ce qui m'arriva à Strasbourg en* 1791. *Il y avait trois ans que* « *j'y voyais tous les jours mon amie intime ; nous avions eu* « *depuis longtemps le projet de loger ensemble, sans avoir pu* « *l'exécuter, enfin, nous l'exécutons. Mais au bout de deux* « *mois, il fallut quitter mon Paradis pour aller soigner mon* « *père. La bagarre de la fuite du Roi me fit retourner de Lunéville à Strasbourg où je passai encore quinze jours avec mon* « *amie ; mais il fallut en venir à la séparation. Je me recommandai au magnifique DIEU de ma vie pour être dispensé* « *de boire cette coupe ; mais je lus clairement que, quoique* « *ce sacrifice fut horrible, il le fallait faire. Et je le fis, en versant un torrent de larmes. L'année suivante, à Pâques, tout*

GENEALOGIE DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

(Tableau établi par Robert AMADOU)



« était arrangé pour retourner auprès de mon amie, une nou-
« velle maladie de mon père vient encore, comme à point nom-
« mé, arrêter tous mes projets (...) Ma vie entière n'a été
« qu'une suite de semblables brisures ; et cela sera de même
« jusqu'à ce que j'ai vaincu complètement et que ma jonction
« commencée soit parfaite ; alors la roue du monde et de ses
« puissances ne m'entraînera plus, quoique je sois encore dans
« le monde ».

puis, plus loin :

« J'ai, par le monde, une amie comme il n'y en a point ;
« je ne connais qu'elle avec qui mon âme puisse s'épancher
« tout à son aise, et s'entretenir sur les grands objets qui
« m'occupent, parce que je ne connais qu'elle qui soit placée
« à la mesure où je désire que l'on soit pour m'être utile. Mal-
« gré les fruits que je ferais auprès d'elle, nous sommes sépa-
« rés par les circonstances. Mon DIEU, qui connaisez le besoin
« que j'ai d'elle, faites-lui parvenir mes pensées et faites-moi
« parvenir les siennes. Et abrégez, s'il est possible, le temps
« de notre séparation ».

Réjouissons-nous que notre Maître ait été sincèrement et profondément épris. Et cependant, rien n'est plus proche de l'amour, tel que le comprenait L.C. de Saint-Martin, que l'amitié. Une initiation de plus à son actif, c'est vraiment le fruit de sa sagesse qu'il nous a donné.

***

L.C. de Saint-Martin et le Féminisme.

L.C. de Saint-Martin n'était pas, pour autant, un féministe. L'époque ne s'y prêtait pas. Mais il fut un des premiers à autoriser l'initiation des femmes, à condition d'y apporter un maximum de circonspection et de prudence, quant à leur choix et leur direction :

« J'ai assez fait connaître que la pensée de l'homme ne pou-
« vait vivre que d'admiration, comme son cœur ne pouvait
« vivre que d'adoration et d'amour. Et j'ajoute ici que ces
« droits sacrés se partagent dans l'espèce humaine entre l'hom-
« me qui est plus enclin à admirer et la femme qui l'est plus
« à adorer, perfectionnent ces deux individus l'un par l'autre
« dans leur sainte société, en rendant à l'intelligence de l'hom-
« me la portion d'amour dont il manque, et en couronnant
« l'amour de la femme par les superbes rayons de l'intelligen-
« ce dont elle a besoin. Que par là, l'homme et la femme se
« trouvent ralliés visiblement sous la loi ineffable de l'indivi-
« sible unité ».

Madame Claudine-Thérèse Provensal, sœur de Willermoz aurait été initiée au plus haut grade du Martinézisme. Elle col-

(Coll. Robert Amadou)

Acte de baptême de Louis-Claude de Saint-Martin.

labora toujours intimement avec son frère, partagea ses secrets et connut ses recherches. Tous l'aimaient et lui portaient cette amitié respectueuse, nuancée de tendresse, que par leur charme certaines femmes savent attirer à elles. Telle quelle, elle exerça l'autorité extraordinaire qui lui avait été conférée et usa, avec sagesse, des pouvoirs qui en découlaient.

L'aspect superficiel et libertin de la bonne société du 18° siècle revient, je le crains, aux femmes, et nous comprenons alors la circonspection, pour ne pas dire la méfiance, du Philosophe Inconnu vis-à-vis des femmes en général.

⁂

Au sujet de cette appellation « Le Philosophe Inconnu », Amadou nous dit que c'est un terme qu'employaient souvent les alchimistes du 17° siècle pour signer leurs œuvres ou se désigner entre eux. Connaissant le peu d'attrait que Saint-Martin avait pour l'alchimie, nous sommes assez perplexes quant au choix fait par lui de ce pseudonyme, qui, dans son esprit n'était probablement qu'un pseudonyme.

SON ŒUVRE

En 1789, il commença d'écrire « Mon portrait historique et philosophique » qui constitue un des documents les plus précieux sur sa vie physique, intellectuelle et spirituelle. Il s'y livre à nous comme on se livre dans un « Journal Intime ». Mieux que dans ses diverses correspondances, mais dans un style plus lâché. Cependant, il pensait peut-être à une éventuelle publication de son « Portrait ». C'était un homme de lettres et un intuitif. Il sentait l'importance de son œuvre et la résonance qu'elle aurait dans les temps futurs.

D'autre part, ces Portraits, qui commencent en 1789, ont été précédés de ce que Saint-Martin appelle le « Livre Rouge ». Celui-ci n'a jamais été retrouvé jusqu'à présent, et fut certainement détruit :

« *Il a été bien doux pour moi de retrouver, dans mon « Li-*
« *vre Rouge » écrit il y a vingt ans, ce passage-ci n°* 400 :
« *Avant la création visuelle, il en a fallu une autre qui ne l'est*
« *pas. Cette profonde vérité, que je ne pouvais développer*
« *alors, m'a été merveilleusement éclaircie et prouvée par*
« *l'ami J.B.* ».

L'année suivante, en 1790, paraît « l'Homme de Désir » :
« *...c'est à Londres et à Strasbourg que j'ai écrit l'Homme de*
« *Désir, à l'instigation de Tiemann* ».

Et, dans le même temps, il décide de ne plus faire partie de la Maçonnerie :

« *...mes occupations ne me permettant pas de suivre désor-*
« *mais cette carrière* ».

En 1792, paraissent, à la fois, « Ecce Homo » et le « Nouvel Homme ». Mon propos n'est pas de développer ici la teneur et la valeur philosophique de chacune des œuvres de Louis-Claude de Saint-Martin. Il m'appartient seulement de vous les signaler au fil des jours, comme des points dans l'évolution de cette vie passionnante.

⁂

En 1793, son père meurt après une assez longue et pénible maladie. A cette époque, son sent chez Saint-Martin, une sorte de tristesse, bien compréhensible, si l'on songe aux événements extérieurs, ainsi qu'aux bouleversements de sa vie intime et familiale.

⁂

Quelle fut l'attitude du Philosophe vis-à-vis de la Révolution française ?

J'emprunte, d'abord à Adolphe Franck, dans son ouvrage « La Philosophie Mystique en France au 18ᵉ siècle », et ensuite à Papus, dans : « Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme », ce qui suit :

« *En s'inclinant devant les principes et en partageant à* « *bien des égards les passions de la Révolution Française,* « *Saint-Martin se fait un devoir d'en accepter les épreuves* « *et les charges. De quels dangers peut-elle d'ailleurs être* « *pour lui ? Ne vous a-t-il pas déjà appris que sa destinée n'a* « *rien de commun avec celle de ce monde et qu'aucune des* « *tribulations réservées à celui-ci ne saurait l'atteindre ?*

« *...La Paix passe par moi, écrit-il à son ami Kircherberger,* « *et je la trouve partout à côté de moi...* »

« *Il en a eu, en maintes occasions, des preuves irrécusa-* « *bles, surtout pendant la journée du 10 août. Il était alors* « *enfermé dans Paris, et il n'a cessé de le traverser tout le* « *jour ,sans éprouver la plus légère crainte, sans rencontrer* « *le moindre obstacle. Cela le frappe d'autant plus qu'il n'y* « *est absolument pour rien ; il n'a, par lui-même aucune force* « *physique qui puisse lui donner le courage des sens. quand* « *l'esprit, transporté dans des espaces imaginaires n'a aucune* « *idée du péril ? Veut-on savoir à quoi s'occupait Saint-Mar-* « *tin dès le lendemain de cet événement du 10 août qui venait* « *de plonger la France et l'Europe dans la stupéfaction ? Il* « *s'entretenait, avec son correspondant de Berne, de la lu-* « *mière cachée dans les éléments et de la 47ᵉ épitre de Bœh-* « *me* ».

« Cependant, soit par des dons patriotiques, soit par des « Services personnels, il s'efforce en toutes circonstances de « prouver son attachement à la cause de la Révolution ».

« ...On doit s'estimer heureux, écrit-il, toutes les fois que « l'on se trouve pour quelque chose dans ce grand mouvement, « surtout quand il ne s'agit ni de juger les humains, ni de les « tuer ».

« Nommé commissaire pour la confection du catalogue des « livres nationaux, il trouve dans l'accomplissement de cette « tâche une jouissance inattendue pour son esprit : c'est celle « que lui a procurée la découverte d'une légende de couvent, « parfaitement ignorée hors de l'enceinte où elle prit nais- « sance. La vie de la Sœur Marguerite du Saint-Sacrement. « Il fut transporté par le courage surhumain que la pauvre « fille montra devant d'invraisemblables souffrances, et nous « dit :

« ...Si cette fille eut joui de ses droits, elle eut pu renver- « ser ses médecins, comme Jésus-Christ renversa les archers « qui vinrent le saisir au Jardin des Oliviers ».

« Un homme qui, sous le régime de la Terreur, se laissait « absorber par de telles lectures, n'était certainement pas dan- « gereux pour la République. Cependant, Saint-Martin fit om- « brage aux autorités du moment. Un mandat d'amener fut « lancé contre lui, et il était sur le point de comparaître de- « vant le tribunal révolutionnaire, c'est-à-dire de monter sur « l'échafaud, quand la chûte de Robespierre et la réaction « Thermidorienne vinrent le sauver. Il ne connut le danger « que lorsqu'il fut passé, et naturellement, il fut persuadé, « plus que jamais, qu'une puissance surnaturelle veillait sur « lui, comme une mère sur son enfant ».

***

C'est d'Amboise qu'il est envoyé à Paris, comme élève de l'Ecole Normale, et qu'il y a ses fameuses discussions avec Garat. C'était la fin de 1794, Saint-Martin venait d'atteindre sa 52ᵉ année. C'était un peu tard pour s'asseoir sur les bancs de l'Ecole. De plus, s'il ne nageait pas dans l'abondance à Chandon, petite maison qui lui appartenait à quelque distance d'Amboise, il y trouvait au moins le nécessaire. A Paris, il ne pourra éviter la gêne et les privations. Il sera obligé, comme il dit, de se faire « esprit », pour ne manquer de rien. Il lui fallut aussi prendre part à la discussion, s'exercer à la parole, lui qui n'en voulait entendre ni proférer d'autre que la parole

interne. Mais il ne doit pas résister, et le principal motif de son acceptation c'est :

« *...l'espérance que, avec l'aide de DIEU, il arrêtera une*
« *partie des obstacles que l'ennemi de tout bien ne manquera*
« *pas de semer dans cette grande carrière qui va s'ouvrir et*
« *d'où peut dépendre le bonheur des générations* ».

*
**

Les années 1795, 96 et 97 le trouvent occupé à écrire et à publier ses études sur la Révolution Française, soit à Petit-Bourg, soit à Paris, où il passe toute l'année 1797.

En 1798, il fait paraître « Le Crocodile ». En 1800, « L'Esprit des Choses ». En 1801 et en 1802, Saint-Martin dont la vie matérielle ne s'arrangeait pas et qui était toujours très gêné se fit éditeur et parurent alors « Le Cimetière d'Amboise » et « Le Ministère de l'Homme Esprit ». Un court extrait de ce dernier ouvrage, nous montre à quel degré d'illumination intérieure et de maîtrise le philosophe inconnu était parvenu :

« *DIEU n'a point d'ennemis ; il est trop doux et trop aima-*
« *ble pour jamais en avoir. Ceux qui se disent les ennemis de*
« *DIEU ne sont que les ennemis d'eux-mêmes, et ils sont sous*
« *leur propre justice. Homme de désir, je viens m'entretenir*
« *avec toi, sur ces différents privilèges qui constituent l'émi-*
« *nente dignité de l'Homme quand il est régénéré. Que ton*
« *intelligence seconde les efforts de la mienne. Les droits que*
« *je défends peuvent être réclamés par tous mes semblables.*
« *Nous aurions dû avoir tous primitivement la même tâche*
« *celle de développer le grand caractère d'améliorateurs, com-*
« *me étant émanés de l'Auteur de toute bienfaisance et de*
« *tout ce qui est bon. Homme de désir, je ne sais que trop que*
« *ton intelligence peut être obscurcie ; mais je ne te ferai*
« *jamais l'injure de dire qu'avec une volonté bien prononcée,*
« *avec une marche régulière et conforme à cette volonté, tu*
« *ne puisses obtenir de ton Souverain Principe les clartés qui*
« *te manquent, et qui reposent sur tes titres originels* ».

*
**

La vie de Saint-Martin est à son déclin. Il le sent, sans en être sûr, mais les « Portraits » nous donnent la preuve qu'il avait atteint la sérénité, la paix qui sont les récompenses de l'Adepte, et qui sont encore plus pures pour l'Illuminé. Il s'éteindra en automne, lorsque les jours diminuent, que les feuilles tombent des arbres et que la terre se refroidit.

« *Mais le théosophe attend une autre vie, tandis qu'il s'éloi-*
« *gne de celle-ci et sans cesse pernd avec elle ses distances (...)*
« *Et puisque Saint-Martin n'a jamais vécu hors de son temps,*

« *son attente est plus tranquille encore, dans une France qui* « *sourit à nouveau* ». (Robert Amadou - La Mort du Philoso- « phe Inconnu).

Au début de l'année 1803, il écrit dans son portrait :

« *Le 18 janvier* 1803, *qui complète ma soixantaine, m'a* « *ouvert un nouveau monde. Mes espérances spirituelles ne* « *vont qu'en s'accroissant. J'avance, grâce à DIEU, vers les* « *grandes jouissances qui me sont annoncées depuis long-* « *temps, et qui doivent mettre le comble aux joies dont mon* « *existence a été comme constamment accompagnée* ».

Et, quelque temps après :

« *Ce n'est point à l'audience que les défenseurs officieux* « *reçoivent le salaire des causes qu'ils plaident, c'est hors de* « *l'audience et après qu'elle est finie. Telle est mon histoire* « *et telle est aussi ma résignation de n'être pas payé dans ce* « *bas monde* ».

Louis-Claude de St-Martin était malade, il avait eu deux attaques et savait que sa maladie était celle de son père (hémorragie cérébrale).

Une tradition orale, aussi sûre que peuvent l'être les traditions orales révèle que le 13 octobre 1803, il savait déjà sa mort proche :

« *Je sens que je m'en vais : la Providence peut m'appeler,* « *je suis prêt. Les germes que j'ai semés fructifieront. Je pars* « *demain pour la campagne d'un de mes amis...* »

Il partit le lendemain, comme il l'avait dit, à Aulnay, chez ses amis Lenoir-Laroche, dont le mari était avocat et membre du Sénat, et la femme, Claire Reguis, très éprise de mysticisme, parfois un peu extravagante, mais que le philosophe s'efforçait de guider et de protéger.

Ce vendredi 14 octobre 1803, après avoir pris un souper léger, en compagnie de ses amis, il se retire assez tôt dans sa chambre pour se reposer. A 22 heures, il est couché. Une demi-heure plus tard, voire peu avant 23 heures, un cri retentit, venant de la chambre de St-Martin. C'est la troisième attaque en peu de temps.

Un sursaut, un hoquet

« *il expira, sans agonie et sans douleur* », écrit Gence.
« *A onze heures il n'était déjà plus* », rappelle Lenoir-Laroche.

Nous pouvons être assurés, bien qu'aucun témoignage ne puisse nous le confirmer que L.C. de Saint-Martin mourut, comme il avait vécu, tourné vers Dieu, en une communion surhumaine et une magnifique humilité.

Le Philosophe Inconnu fut enterré à Chatenay.

Il est bon aussi, de signaler l'influence profonde de l'œuvre de L.C. de Saint-Martin sur l'Allemagne philosophique et mystique du 18e siècle. Il fit redécouvrir à nos frères d'outre-Rhin la pensée de Jacob Boehme qui y était un peu oubliée ou mal interprétée. Plusieurs de ses ouvrages furent traduits en allemand au moment de leur publication et L.C. de St-Martin est encore fort apprécié de l'Allemagne moderne.

Par ailleurs, au cours de son voyage en Angleterre, L.C. de St-Martin fit la connaissance et demeura chez le Prince Galitzin. Celui-ci a-t-il été un des agents actifs de l'introduction du Martinézisme et partant de l'œuvre de St-Martin en Russie ? Nous l'ignorons, mais ce qui est sûr, c'est que le Martinézisme prit une grande extension en Russie à cette époque et qu'au XIXe siècle, les loges martinistes étaient nombreuses dans le pays des Tsars.

Grâce aux recherches et travaux de Robert Amadou, qui est l'Historien le plus fidèle et le plus « amoureux » en quelque sorte du Philosophe Inconnu, nous le voyons tel qu'il fut, Homme de Désir dès son enfance, puis parcourant tous les stades de l'évolution humaine : Initié, Adepte et enfin récompensé par une totale et divine illumination.

Nous, ses disciples qui pendant quelques instants l'avons vu vivre, souffrir, aimer, prier en vrai « Homme de Désir », puis lentement s'apaiser, s'unir et se réintégrer en Dieu, nous pouvons espérer. Quelle leçon magistrale il nous donne par le simple déroulement des événements de sa vie ! Ce ne fut pas facile, mais ce fut « fait » avec l'aide de Dieu et de la rare persévérance du « Philosophe Inconnu », notre Vénéré Maître.

Jacqueline BASSE.

LETTRES INÉDITES ET COMMENTÉES DE J.R. FREY, ISAAC ISELIN, COURT DE GEBELIN 1778-1779

DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DU MARTINISME

par TONY FAIVRE

Les Archives d'Etat de Bâle renferment de précieux documents concernant l'Illuminisme : correspondances de Lavater, de Cagliostro, de Jacob Sarasin, de N.A. Kirchberger, etc., pour la plupart encore inédites, ainsi qu'un fonds « Isaac Iselin ». Or, dans son précieux ouvrage sur le protestantisme suisse (I), Paul Wernlé mentionne l'existence d'un échange de lettres, en français, entre Johannes Rudolf Frey et Isaac Iselin, et en résume le contenu en une page sans indiquer où ces lettres sont déposées. Je les ai trouvées dans ces mêmes archives.

Cette correspondance est fort intéressante en ce qui concerne le Martinisme et constitue un document précieux pouvant servir à son histoire. Elle nous permet de mieux situer certains personnages par rapport à Saint-Martin et aux maîtres de l'Ordre, et de mieux saisir l'ambiance de ce milieu au cours des années 1778 et 1779, dates importantes à plus d'un titre : Martinez de Pasquallis est mort le 20 septembre 1774 et l'Ordre des E:: C:: est dirigé par Caignet de Lestère qui meurt à son tour en 1778 ; le Convent des Gaules se réunit à Lyon ; Joseph de Maistre est nommé Grand Profès par Willermoz (II). J.R. Frey, qui séjourne en France, renseigne Isaac Iselin, qui vit à Bâle, sur cette société. Il tient ses renseignements d'un de ses amis, un certain De Joux, membre de l'Ordre. Iselin se montre très réservé devant ces renseignements qui lui viennent de France. Mais Frey, gagné à ces théories, invoque l'autorité de Court de Gébelin qui lui a écrit une lettre à ce sujet, et il la recopie à l'usage de son ami Iselin.

Isaac Iselin (1728-1782), auteur d'une abondante correspondance — inédite — avec Kirchberger, l'ami de Saint-Martin, avait déjà fait siennes les idées philosophiques et politiques des Français sur les moyens de favoriser le bonheur des peuples, mais en colorant celles-ci d'un idéalisme bien allemand. Membre du Grand Conseil de Bâle, il avait publié en 1755 les *Rêves philosophiques et patriotiques d'un philanthrope*, où s'exprimait une opposition entre l'idéal et la vie qui n'est pas sans rappeler la pensée de Rousseau. Pourtant il tenta de réfuter celui-ci en soulignant les inconvénients de l'association. En 1760 avaient paru ses *Essais philosophiques et politiques* traitant du pourrissement de l'Etat et de la nécessité de la vertu. Correspondant de Lavater de 1766 à sa mort, il était comme lui membre de la Société Helvétique, qu'il contribua à fonder, dont Frey fut le premier membre et à laquelle se joignit Kirchber-

ger (III). Quant à J.R. Frey (IV), Conseiller commercial à Ratisbonne, il était un ami — ou un parent — de J.G. Schlosser et, par là, de Jacob Sarasin. Sa correspondance avec ce dernier (1787), dans laquelle il demande qu'on lui fasse connaître quels médicaments furent donnés par Cagliostro pour guérir Mme Sarasin, nous montre qu'il ne cessa jamais de s'intéresser aux sciences occultes. Mais pour ce qui nous occupe ici, il est surtout l'ami intime d'Isaac Iselin. C'est à propos de Court de Gébelin que Frey parle pour la première fois du Martinisme à son ami. L'auteur du *Monde primitif,* millénariste, persuadé qu'une harmonie universelle est établie par la Providence, E:: C:: (Elu Cohen) est gagné depuis longtemps aux idées concernant la *Réintégration.* Il est célèbre ; ses dissertations savantes viennent étayer ses idées philosophiques et jouissent d'un grand succès dans des milieux divers. Frey écrit de Château-St-Cyr à Iselin le 22 Juillet 1778 :

« *Je n'ai vu M. de Gebelin que chez le M. de Mirabeau, et n'ai pas pu autant converser avec lui que je l'aurais désiré. Mais jugez de ma surprise en allant le chercher à Paris de trouver chez lui ce De Joux l'un des Phaons de notre Sapho* (V), *qui a quitté depuis assez de temps le Philanthropin de Heidesheim qui s'il n'est pas dissous ne tardera pas à l'être, si l'on en croit le dit De Joux. Quoi qu'il en soit, ce De Joux m'a dit avoir fait connaissance, à Paris, avec des gens bien extraordinaires, chefs d'une secte très cachée, très peu communicative, qui n'enseignent leur doctrine qu'après avoir bien éprouvé leur* (?..) ; *qui voient des esprits, communiquent, je crois même avec eux et qui donnent de l'Ecriture sainte une clef qui explique tout, rend tout clair, palpable, évident, soumis même au calcul. Je crois que cela tient aux idées de ce théologien allemand qui a fait ce gros in-quarto si obscur sur les origines des religions et, je crois, des connaissances humaines, qui bâtit tant de choses sur les nombres, etc.* (VI). *De Joux prétend que ses maîtres possèdent seuls la vérité, que toutes les religions, et même toutes les sectes des Philosophes, surtout les Pythagoriciens s'en sont plus ou moins approchés, mais que l'esprit d'orgueil et de domination les en ont toujours écartés. Satan joue un grand rôle dans leur doctrine ; il a même échappé à mon homme de dire qu'il était le deuxième en puissance, et qu'il est encore le quatrième. Il dit que l'on s'égare dès que l'on se livre à l'enthousiasme, qu'on veut former secte, etc., que les esprits simples, qui sont en même temps bons, et qui s'en tiennent au premier sens des saintes Ecritures, arrivent au salut par le plus court chemin et deviennent beaucoup plus heureux que ceux qui ne sont éclairés que par des moyens surnaturels, et que les âmes pures et bienfaisantes sont tôt ou tard éclairées ; que les apparitions des personnes mortes, la faculté de voir, comme la Basler Bruele* (VII), *ce qui se passe ailleurs ne sont des choses qui ne sont ni rares ni difficiles à comprendre pour eux, et que sans être encore bien avancés, il conçoit déjà très clairement les choses qui lui paraissaient les plus incompréhensibles dans les livres saints où ils découvrent six sens, le littéral, l'allégorique, le prophétique, l'hyéroglyphique, je crois qu'il ne m'a pas dit les deux autres, mais je juge que celui des nombres mistérieux en est encore un.*

Je n'ai eu que deux conversations avec lui. La première fois, quoi que ce qu'il me disoit attiroit mon attention, je crus, et cela d'autant plus que je lui croyais déjà à Bâle le timbre un peu fêlé, je regardai tout cela comme de pures visions, mais ayant vu dans l'intervalle Gebelin qui passait certainement une tête des plus fortes et des mieux organisées, et n'est certainement rien moins qu'éloigné de donner dans ces idées, qui connoit les instructeurs de De Joux, qui même lui a procuré leur connaissance quand j'ai revu ce même De Joux me parler en hom-

me persuadé, sans prétention, sans enthousiasme, sans cagotime, sensément, logiquement, historiquement, je vous avoue que je n'ai plus su quod credere et non credere *que cela m'a paru tout au moins extraordinaire, et que je regrette de ne pouvoir faire un assez long séjour à Paris pour examiner de plus près ces hommes qui malheureusement ne s'ouvrent à ceux qui veulent s'instruire auprès d'eux, qu'après les avoir tâtés et éprouvés pendant un certain temps. Quoique je ne vous aie rendu, mon cher ami, qu'une partie des notions que mon homme m'a données comme à l'échappée dans une conversation peu longue, et que je ne regarde que comme une de ces éteincelles qui brillent un instant dans une nuit très obscure, je ne doute pas que je ne vous en aie assez dit pour faire connaitre en vous bien des idées qui se lieront avec quantité dont vous vous êtes déjà plus d'une fois occupé. J'ajouterai seulement encore qu'il m'a dit que Descartes et Leibnitz avoient souvent approché beaucoup de la vérité, Wolff beaucoup moins ; mais qu'aprês les apôtres et surtout St Paul, c'étoit dans le s écrits d'Origène qu'on t rouvoit le plus de choses vraies ; que nos séparatistes sont dans l'erreur, et que les convulsionnaires qui font effectivement des choses extraordinaires sont absolument dans la mauvaise voye. Je veux pourtant avoir (.?. .?.) que nous l'avons crû vous et moi, avoir encore une conversation avec ce De Joux, et voir, si en ne menant pas Remi avec moi, je ne pourrai pas en tirer encore quelque chose. Les vrais Cabalistes, les frères de la Rose-Croix tout cela tient dans le principe à cette Doctrine, mais ces derniers se sont écartés de la bonne voye du moment qu'ils se sont jetés dans l'Alchimie. Mais en voilà suffisamment pour cette fois, je finis donc en disant : pericolosum est credere et non credere* ».

Ainsi c'est par De Joux que Frey est renseigné. C'est un « Elu Cohen », comme Court de Gébelin. Il s'agit de Pierre de Joux, théologien protestant suisse, né en 1752 et ministre à Bâle dès l'âge de vingt-trois ans. Court de Gébelin l'appela à Paris pour travailler à la rédaction de son *Monde Primitif,* de ses *Origines Grecques* et de son *Histoire de la parole.* Il fut nommé ensuite pasteur à Nantes mais, peu avant de mourir, en 1825, il abjura la foi protestante, trouvant que le culte protestant ne parlait pas assez aux sens (Cf. la Biographie universelle de Michaud). Mais ce que les dictionnaires biographiques n'indiquent pas, c'est son activité maçonnique. Orateur d'une « Loge de la Fraternité », il est l'auteur en 1802 d'un opuscule sur la Franc-maçonnerie (Genève, ed. Bonnant) qui se trouve à la Bibliothêque Nationale et s'intitule *Ce que c'est que la Franc-Maçonnerie.* Cet ouvrage contient un long chapitre sur les nombres et sur le Pythagorisme, ce qui ne surprend guère si l'on songe à ce que De Joux expliquait à Frey vingt-quatre ans plus tôt. Il semble parler volontiers, pourtant il ne dit que ce qu'il a le droit de dire, et s'il fait partie de l'Ordre des E:: C:: ce n'est pas depuis bien longtemps.

Un Philanthropin était une « école de philanthropie ». La première fut fondée par J.B. Basedow en 1774 à Dessau et servit de modèle à toutes les autres, notamment à celle de Heidesheim. Le Philanthropin de Salzmann, fondé à Schnepfenthal en 1784, s'inspire encore des principes pédagogiques et cosmopolites de Rousseau (Cf. Pinloche, *Basedow et le Philanthropisme,* 1889). Le programme de ces écoles, très appréciées par Kant, se proposait de faire prédominer la nature sur le surnaturel.

Dans une lettre à Eckartshausen (14/III/05, inédite), Kirchberger dit avoir travaillé à un organon semblable au système d'Eckartshausen, et « dont Leibnitz et Wolf avaient déjà posé en moi le germe ».

L'opinion selon laquelle Satan fut le second et est encore le quatrième montre que les disciples de Martinez de Pascuallis, bien qu'il ne soit pas resté de documents écrits du Maître sur cette question, sont ici comme en tant d'autres points doctrinaux en accord avec les thèses catholiques. Selon Lactance, Dieu aurait émané un premier fils qui ne demeura pas dans le Bien. Selon le Concile de Chalcédoine il y eut deux naissances de Jésus-Christ, l'une hors du temps, avant tous les siècles, l'autre insérée dans le temps et qui est celle de l'Incarnation : Jésus élimina donc le premier fils pour occuper cette seconde place. De plus, d'après les Evangiles, Jésus annonce un Consolateur, le *Paraclet* ou Esprit Saint qui est la troisième personne... si bien que la quatrième place est occupée par la première émanation divine, l'esprit révolté.

Quant à Remi, c'est un personnage lié à Frey et Iselin et dont il est question maintes fois dans cette correspondance à propos d'autres choses. Les commentaires d'Iselin ne témoignent pas d'un grand enthousiasme ; il ne répond que brièvement, mais nous apprend que De Joux est de Genêve, dans une lettre du 7 août 1778 :

« Un jeune homme qui a été informateur dans le Philanthropin de Dehrau et qui depuis a fait un voyage à Paris y a vu Ch. de Joux chez Ch. Court de Gebelin. Il m'a dit que ce Gènevois cherchait actuellement une place dans le Philanthropin de Dehrau.

« Je ne sais que dire de vos Geisterseher (VIII). Si quelques individus du monde spirituel se plaisent à se communiquer à des individus de la race humaine — il faut que ces individus du monde spirituel ne soient pas gens en grande puissance ou intelligence, puisqu'ils ne font pas de plus grands hommes de leurs bons amis ici-bas ».

Mais Frey, lui, s'intéresse de plus en plus à la question. Il se livre à des recherches, il compare, se renseigne, cite des noms à l'appui des idées qu'il découvre, et écrit le 27 août 1778 :

« *Il se peut très bien que De Joux cherche de l'emploi à Dehrau, à présent qu'il est entièrement initié. Vous avez beau plaisanter, toutes les conversations que j'ai eues avec lui ne me sortent pas de la tête, et il me tarde que je puisse vous les communiquer de bouche. J'ai trouvé dans l'Encyclopédie à l'article « théosophe » quelque chose qui approche de la doctrine en question, et notre Théophraste Paracelse en tenait aussi quelque chose. Au surplus je crois que le Prof. Gernler, qui estimoit fort Paracelse, avait une religion (?) de ce genre ; vous savez combien il était à l'affut des occasions de voir des esprits. Vous savez aussi que longtemps avant sa mort, il n'allait plus à l'église ; je pense même qu'il ne communiait plus, et dans sa maladie de mort, il n'a demandé aucun ministre. Cependant il n'était point esprit fort ; il avoit d'ailleurs beaucoup lu les Pères de l'Eglise. Et notre docteur Huber n'avoit-il pas aussi des idées de ce genre ? Ce qu'il y a de plus frappant c'est l'analogie qui se trouve entre la religion des anciens Egyptiens, la mythologie des Grecs, le Pythagorisme, le Platonisme, la religion des Bracmanes et nos mistères ; avec une seule clef tout s'explique, les choses les plus absurdes au premier coup d'œil se conçoivent et paroissent raisonnables, et les plus grandes difficultés disparoissent -- qui sait si vous et moi, nous ne ferons pas un beau jour le voyage de Paris ensemble pour nous faire initier* ».

On voit que s'il parle longuement du professeur Gernler, Frey s'étend moins sur Huber. Il s'agit peut-être de Jean-Henri Gernler, né et mort à Bâle (1727-1764), où il fut historien et titulaire d'une chaire d'histoire

à l'Université, bien qu'un peu plus loin Frey en parle comme d'un professeur de logique... Quant à l'autre personnage dont il est question, c'est Wernhard Huber, de Bâle, ami de Lavater, peu mystique au fond mais à l'aise dans Swedenborg ; lecteur de Saint-Martin, Huber a acheté *Des Erreurs et de la Vérité* sur la recommandation d'un ami, même s'il avoue ne pouvoir le comprendre à cause des secrets qu'il contient (IX).

Iselin n'est toujours pas convaincu, et les noms invoqués par Frey ne sont pas de nature à l'édifier. Il écrit le 23 septembre 1778 :

« Je ne suis pas encore assez édifié sur vos Geistermagen. Le professeur Guernler était une espèce de fou. Le docteur Huber en était un autre, et l'on prétend que ce dernier s'était donné la mort lui-même. La théosophie ne les a par conséquent pas rendus sages. Si l'ami de De Joux et ses compagnons deviennent plus sages, plus vertueux que d'autres hommes, alors je penserai à me faire initier à leur Ordre. Car je ne crois pas la chose impossible en elle-même. Je suis même porté à croire qu'il y a eu un temps où les hommes ont eu une espèce de commerce avec de certains esprits. Mais si ces esprits avaient eu de grandes forces, ils auraient opposé de grands effets, et si ceux qui communiquent avec vos amis, ils en opéraient actuellement, ce serait une chose bien digne d'eux de faire régner la justice, la vertu et la (.?.) dans cette pauvre France où ils paraissent habiter actuellement ».

Ainsi, son attitude est plus nuancée que dans les lettres précédentes. Pouvait-il d'ailleurs se permettre de jouer au sceptique, vu le rôle qu'il remplissait à Bâle dans la pensée religieuse de l'époque ? Frey lui répond le mois suivant (28 octobre 1778) :

« Je compte que j'apprendrai bientôt de Gébelin ce qu'il pense des initiés en question. Si une tête aussi froide, aussi meublée de connaissances que la sienne a pu être gagnée à cette Doctrine, je serai bien plus porté encore à l'admettre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la plupart des choses qui ne me paraissaient pas admissibles dans la révélation, me paraissent aujourd'hui très aisées à concevoir. La Palingénésie de Bonnet dont je n'ai lu dernièrement que les dernières parties, et que je veux lire tout entière m'a paru contenir des arguments bien forts en faveur de la religion chrétienne ».

La palingénésie de Charles Bonnet, les idées de Court de Gebelin et le Martinisme commencent à former un tout dans son esprit ; ils font réfléchir profondément cette âme hésitante. Il semble d'ailleurs qu'il ait eu de De Joux d'importantes révélations, car à la même époque il écrit à Iselin, le 11 (.?.) 1778 :

« J'ai encore eu plusieurs conversations avec ce De Joux qui m'a toujours plus étonné, quoiqu'il ne sache pas tout encore, et qu'il n'ait pas osé me dire tout ce qu'il savait. Je n'ose pas confier ces sortes de choses à la poste, non plus que bien deschoses que m'a dites D.J. Peut-être le pourrai-je par nos semestriers. J'ai vu une lettre de Gebelin à De Joux où il lui montre qu'il est fort impatient de venir partager son bonheur, et de se faire instruire. J'ai trouvé chez De Joux un médecin de la Marine fort sensé qui est aussi initié, et qui m'a dit qu'il était venu à Paris chercher la vérité ».

Dans une lettre écrite quelques jours plus tard, Frey ajoute (3 (.?.) 1778) :

« En allant chercher Gebelin j'ai trouvé chez lui le Prof De Joux qui m'a dit que le Philanthropin de Heidesheim était aussi écroulé. Le dit Profess. cherche ici des adeptes qui ont commerce avec les esprits. Dites

tout cela à Mme Geünmüller avec mille tendres compliments. On croit ici à une guerre sur terre, mais j'espère que non ».

Iselin, qui se montre toujours curieux de savoir ce que pense Court de Gebelin, mais continue à se méfier de cet Ordre si mystérieux, écrit simplement le 13 janvier 1779 :

« *Je suis très curieux de ce que vous apprendrez par M. Gebelin sur la théurgie ou sur le commerce avec les génies. Je n'y vois rien d'impossible mais tout ce qui n'est pas absurde n'est pas pour cela réel. J'ai lu il y a quelques années le second volume de la palingénésie de Ch. Bonnet traduit par Lavater. Cette lecture m'a fait plaisir, mais elle n'a pas dissipé mes doutes. Je tâcherai de la relire l'été prochain* ».

J.G. Lavater avait, en effet, traduit la seconde partie de l'ouvrage sous le titre : *Bonnets philosophische Palingenesie.* Le sous-titre de l'original français était : *Idées sur l'état passé et sur l'état futur des êtres vivants, ouvrage destiné à servir de supplément aux derniers écrits de l'auteur et qui contient principalement le précis de ses recherches sur le christianisme, édité à Genève, 2 vol.* La première édition de la traduction de Lavater avait paru en 1769, la seconde en 1774. Lavater ajoutait à la préface de Bonnet une seconde préface de lui-même, et dédicaçait l'ouvrage à Moïse Mendelsohn afin dele convertir à la foi chrétienne.

Dans sa réponse du 26 janvier 1779, Frey se contente de laisser parler Court de Gebelin ; il vient de recevoir une lettre de celui-ci et il la recopie pour Iselin, ou du moins il en conserve tout ce qui concerne le Martinisme :

« *Voici, mot pour mot, la réponse de l'ami Gebbelin, que vous étiez ainsi que moi très impatient d'apprendre : Je désire surtout, me dit-il, qu'au tems du repos nous ayons la satisfaction d nous voir plus au long dans cette capitale, et au milieu de son immense tourbillon, pouvoir nous entretenir des grands objets dont M. Dejx. vous a déjà parlé, qui sont si beaux, si intéressants, si propres à élever l'âme et à lui donner un tout autre repost. Nous continuerons à nous en occuper, mais M. Dejx. plus que moi, à cause de mes occupations toujours plus pressées : le christianisme en paroit infiniment plus beau, nous nous rapprochons infiniment plus par là de ce qu'il est, et le socianisme* (X) *fuit loin de nos yeux comme l'égout de l'ignorance et de l'absurdité. Cependant M. Dejx. qui a vu votre lettre, qui est infiniment sensible à tout ce qu'elle contient en sa faveur, dit qu'il ne saurait reprendre par écrit les conversations avec vous ; par où commencer, par où finir : il faudrait un volume et les volumes ne se font qu'avec beaucoup de peine. Connaissez-vous l'ouvrage intitulé* Des Erreurs et de la Vérité ? *On y lève une bien petite partie du voile, mais suffisamment pour fixer l'attention, et pour donner de ces objets la plus grande idée et un désir vif de la connaître. Peut-être fera-t-on paroitre quelque chose de plus développé sur ces mêmes objets* ».

Frey termine là la citation de la lettre qui lui a été adressée par Court de Gebelin. Heureux d'avoir appris l'existence d'un ouvrage traitant de ces problèmes, il ajoute :

« *Vous voyez... que nous avons un ouvrage que nous sommes à portée de consulter sur ces objets, car ou je suis bien trompé, ou vous êtes possesseur de ce livre, que nous regardions comme un livre de connaissances intelligible, je l'ai vu, si c'est celui-là, longtemps sur les bords de votre bureau, et vous le teniez, il me semble de l'auteur, avocat à Nancy. Si vous sentez bien de l'impatience de le lire à présent, lisez. Sinon attendez que nous puissions le lire ensemble, je pourrai peut-être d'après les*

intéressantes conversations que j'ai eues avec Dejx. vous donner la clef de bien des endroits qui vous paroitroient inintelligibles sans elle. Vous en revenez toujours au commerce avec les esprits ; mais ce n'est point le point qui m'a fait le plus d'impression ; c'est la facilité avec laquelle on explique dans ce système, tout ce qui semble répugner le plus à la raison dans les saintes Ecritures, c'est surtout l'explication frappante qu'il donne de la mythologie ou, si vous voulez, de la Cosmogonie des Egyptiens, des Grecs et des Indiens, etc... etc... enfin le changement étonnant que j'ai remarqué dans toute la personne de DejX. et dont Remi même a été frappé. D'ailleurs, je ne me suis pas trompé, lorsque j'ai jugé par induction que Gernler avait des connaissances sur cette doctrine et qu'il l'adoptait. Le jeune Le Grand que nous avons eu 2 jours ici, où il est venu s'embarquer pour passer en Angleterre, ne m'a laissé aucun doute là-dessus. Je lui ai dit qu'il y avait, à ce que j'avais ouï dire, une espèce de secte en France qui enseignait telle et telle chose, et je lui demandai s'il n'avait point appris pendant son séjour en Allemagne qu'il s'y trouvoit des gens dans les mêmes principes. Il me dit que non ; mais que c'était là à peu près ce que croyait le Prof. Gernler qui en avait fortement imbu le Prof. Le Grand son élève, et que ce sien cousin lui en avait souvent parlé. J'avoue, mon cher ami, que ces principes n'ont perfectionné ni la raison, ni les mœurs du Professeur en Logique ; mais il y aurait encore plus d'une réponse satisfaisante à faire là-dessus ».

Si Frey prend un livre pour un autre, cela prouve qu'il n'avait jamais entendu parler de l'ouvrage de Saint-Martin. Par ailleurs, Frey montre qu'il a bien assimilé l'esprit de l'Ordre. Ce n'est pas l'occultisme qui l'intéresse, ce ne sont pas les « pouvoirs », c'est-à-dire le commerce avec les esprits ; c'est la philosophie, l'illumination intérieure qui s'empare de lui depuis quelques mois. Le passage relatif à Le Grand semble infirmer l'existence d'éventuelles ramifications martinistes en Allemagne. Le Grand est peut-être Johann Lucas Le Grand (1755-1836), théologien, ami de Lavater et qui plus tard, sous l'occupation française en Suisse, parvint à empêcher les poursuites que les Français voulaient infliger au philosophe pour sa courageuse attitude. Iselin ne fait pas grand cas des nombreux renseignements que lui donne Frey, et il répond le 12 février 1779 :

« *Ce que M. Court de Gebelin vous a dit au sujet des religieux de cette nouvelle secte est bien frappant. Mais je vous avoue que je n'y trouve pas encore tant de réalité. Le livre que vous avez vu sur mon bureau est un autre que celui dont vous me parlez. Le mien a pour titre* La vérité rétablie. »

Mais il ne se désintéresse pas totalement du problème, il semble même avoir cherché à se renseigner récemment sur De Joux, car il écrivait peu avant, le 31 janvier 1779, de Bâle :

« *On m'a dit depuis peu que c'était avec des Rosecroix que Ch. Dejoux était lié. Vous savez mon cher ami que Leibnitz a été pendant quelque temps avec ces mêmes philosophes ou chimistes. J'ignore au reste ce qu'ils ont été et ce qu'ils font et il me tarde d'apprendre ce qu'il en est.* »

Dans son *Histoire des Rose-Croix,* Paul Arnold, à l'aide d'une abondante documentation, a établi que Leibnitz n'avait jamais fait partie d'une société Rose-Croix, bien qu'il ait pu adhérer, à Nuremberg, à une société philosophique s'appliquant à chercher la pierre philosophale, et c'est à tort que le Manuel de la Franc-Maçonnerie allemande le men-

tionne comme adepte de la *Rose-Croix d'Or* ; malgré les analogies entre son enseignement et la doctrine Rose-Croix, il semble d'après sa correspondance qu'il ne faille pas chercher la preuve d'une appartenance directe. D'ailleurs en ce temps-là, écrit Paul Arnold, « l'ésotérisme moniste était pour presque tout le monde le fondement de la philosophie ». Mais qui sait ?

Visiblement, Frey sait des choses qu'il n'ose consigner par écrit. Et il brûle de s'en entretenir avec Iselin à qui il écrit le 3 février 1779 :

« *Je crois qu'effectivement la société en question n'est autre chose que ce qu'on a désigné par l'épithète des frères de la Rose-Croix, mais ils n'ont jamais adopté ce titre, et tout ce qu'on a débité sur leur compte a été farci de mensonges... Dejoux m'a fortement recommandé de garder le secret vis-à-vis de tout autre que vous, vu le tort que cela pourrait lui faire dans sa patrie. Je suis au reste très impatient de conférer de bouche avec vous sur le peu que j'en ai appris. Il faudra que je tâche de me procurer le livre dont Gebelin me parle, puisque ce n'est pas celui que vous avez.* »

Le 11 avril 1779, il lui parle d'un ami que je n'ai pu identifier d'après les lettres, et dit :

« *Il est l'intime ami de Court de Gébelin, et c'est chez lui qu'il loge à Paris. Vous jugez bien que je n'ai pas oublié de lui demander ce qu'il pensait de ce dont je vous ai mandé dans plusieurs de mes lettres. Il m'a répondu n'avoir aucune connaissance positive de cette confraternité.* »

Il s'agit peut-être d'un certain Hutton, car il écrit plusieurs semaines après (le 12 août 1779) dans une lettre intéressante à plus d'un titre puisqu'elle concerne Saint-Martin :

« *J'ai été bien fâché de ce que la (.?) de la communication me prive du plaisir de voir notre cher Hutton. Je l'avois prié de tâcher de connoitre un peu plus particulièrement ce que c'est que ces disciples du grand Hermès. Personne n'était plus en état que lui de les apprécier ; ami de Court de Gebbelin, logeant même chez lui, il était bien à portée de s'en instruire. Cependant il ne m'en a pas dit en mot, ni dans la lettre qu'il m'a écrite de Paris, ni dans celle qu'il m'a écrite de la Suisse. Et vous n'avez sûrement pas songé à lui faire aucune question sur cet objet. Je viens de voir une lettre adressée à l'auteur du livre intitulé* Des Erreurs et de la Vérité *auquel C. de Geb. nous renvoye. Cette lettre insérée dans le Journ. Encycl. de juillet 1775 contient un éloge de cet ouvrage qui paroit être d'un homme très sensé, quoiqu'attaché aux mêmes idées. Tâchez de votre côté d'avoir cet ouvrage, je ferai du mien tout mon possible pour me le procurer. Avec le petit nombre de données que j'ai, je crois que je pourrai l'entendre et vous le rendre intelligible. Gebbelin est si occupé qu'il n'y a guère de moyen d'avoir de ses lettres. Cependant je ne veux pas perdre de vue cet objet que je ne sois bien convaincu que c'est une réalité, ou que c'est une chimère.* »

Malgré la dernière phrase, il semble bien que Frey ne doute plus ; ne se propose-t-il pas d'expliquer à son ami Iselin l'ouvrage de Saint-Martin, de le lui « rendre intelligible » ? C'est la preuve qu'il connaît maintenant des points de doctrine jamais publiés, ou du moins qu'on l'a aidé à méditer cette philosophie. La dénomination « J. Encyclopédique » fait-elle double emploi avec le « Journal de Bouillon » ? De celui-ci je n'ai retrouvé que des exemplaires portant sur des comptes rendus du Conseil des Cinq-Cents en 1797 ; mais, par ailleurs, le « Journal Encyclopédique » est dédié « A Son Altesse Sérénissime Mgr

le Duc de Bouillon, Grand Chambellan de France ». Il est possible qu'il s'agisse du même journal. La réponse d'Isaac Iselin, le 23 août 1779, est un peu sèche :

« *Notre cher Hutton ne débarquera ni à Calais ni à Ostende pour l'Angleterre cet été. Vous le verrez peut-être en Suisse le printemps prochain. La maladie et celle de M. de Salgue l'a obligé de retourner à Berne, et toute la compagnie pourrait bien aller passer l'hyver à Genève. Comme vous avez très bien conjecturé je n'ai pas pensé à lui parler de vos initiés de Paris. Nous verrons ce que c'est que cette lettre sur le livre* Des Erreurs et de la Vérité *à laquelle Court de Gebbelin vous renvoie et où il paraît que vous ne comprenez pas grand chose quoique vous vous justifiez fort de me la rendre intelligible.* »

Iselin s'est donc trouvé en compagnie d'un ami de Court de Gebbelin et de Dejoux, d'un homme au courant de l'Ordre des E:: C:: et il n'a même pas eu le désir de s'entretenir avec lui du problème qui passionne Frey depuis plus d'un an ! Dorénavant les deux amis vont cesser d'aborder ce sujet. Mais la même année, le 26 août 1779, le Souabe Ströhlin écrit en allemand à Eb. Gaupp, qui demeure à Schafhausen (XII) : « Pensez donc, mon ami, qu'à Paris où l'irreligion est maîtresse, il y a de nombreux partisans de Jacob Böhme parmi le peuple ! » Ceci ne pouvait qu'intéresser Gaupp, lecteur assidu de Saint-Martin (XIII).

Un an et demi plus tard, Frey, qui n'ose plus entretenir son ami de « Martinisme », semble très intéressé par Cagliostro dont il vient d'entendre parler, et il écrit le 1er mai 1781 :

« *Avez-vous entendu parler d'un Comte de Cagliostro qui fait à Strasbourg les cures les plus miraculeuses, par pure humanité, et qui doit être un adepte élève du fameux St-Germain dont parle le Comte Lamberg ? Il y a une lettre fort singuilère sur ce Cagliostro dans l'avant-dernier journal de Bouillon. Tachez un peu de savoir quelque chose. N'avez-vous plus reçu du cahier des archives mytho-hermétiques ?* »

Johann Maximilian Lamberg (1721-1701), né en Moravie, grand voyageur et curieux de tout, avait rencontré en 1770, à Venise, le mystérieux comte de Saint-Germain, entrevue qu'il relate dans son *Mémorial d'un mondain*, publié en 1775 (p. 117 à 126). Mais ses témoignages ne valent peut-être pas grand'chose ; Auguste Viatte, dans *Les Sources occultes du Romantisme* (T.I.p. 202) cite une lettre écrite par un certain Anton à Lavater. Anton mande de Goerlitz, où se trouvait Saint-Germain : « Le comte de Schagmann lui a dit qu'il avait lu beaucoup de choses à son sujet dans le *Mémorial d'un mondain* de Lamberg. Saint-Germain répondit : « C'est un fou, il n'a pas l'honneur de me connaître » (20 août 1778).

Les *archives mitho-hermétiques* portaient en sous-titre « Ouvrage périodique, dédié à Monsieur Savalette de Langes, Chevalier conseiller du Roi en ses conseils, Garde du Trésor Royal » (Paris, Valleyre imprimeur). L'ouvrage que possède la Bibliothèque Nationale fut imprimé en octobre 1799, et si l'esprit de la revue n'avait guère changé depuis 1778 on comprend que Frey et Iselin la mentionnent dans leur correspondance. Dans cet exemplaire de 1799 il est beaucoup question d'Hermes Trismégiste, de la quadrature du Cercle et de la Médecine Naturelle. On y trouve page 25 un passage consacré à Saint-Martin : « Nous ne sommes pas initiés plus avant dans le secret des mystères : on les trouve consignés d'une manière assez subtile dans un nouvel ouvrage imprimé en 1775, sous le titre *Des Erreurs et de la Vérité* ; il est bien écrit et

contient d'ailleurs de grands principes qu'on ne peut appliquer qu'à la philosophie hermétique. Cet ouvrage in 8°, qui n'a eu qu'une édition, commence à devenir rare ; il en reste peu d'exemplaires, mais il s'en trouve encore à Paris ». Rappelons enfin que Savalette de Langes, à qui est dédié cet ouvrage périodique, est l'un des plus fameux fondateurs des *Philalèthes.*

Iselin répond simplement le 13 mai 1781 : « Je n'ai pas reçu plus de deux cahiers des archives mytho-hermétiques mais j'ai vu depuis un de ces philosophes, C. Batre qui est à Carlsruhe chez le margrave ». Frey, une fois de plus, est consterné par ce manque de curiosité (5 juin 1781) : « Vous avez, mon cher ami, fait la connaissance d'un Philosophe hermétique mais ne lui avez-vous donc fait aucune question sur leur doctrine, j'aurais peine à vous pardonner ce manque de curiosité sur un chapitre où je crois toujours qu'il y a bien plus de réalité que vous ne pensez ». Et il s'exprime à nouveau de la même manière le 12 août.

La correspondance des deux amis se prolonge encore longtemps, mais ils vont éviter dorénavant d'aborder ces problèmes. Ainsi, tandis qu'Isaac Iselin se retranche derrière une prudente réserve, Frey fait presque figure d'initié. On peut regretter ce désintérêt apparent d'Iselin pour ce qui touche les E:: C::, car Frey n'a pas été encouragé à multiplier les confidences et à s'épancher auprès de son ami autant qu'il l'aurait souhaité, ce qui nous prive de bien des détails intéressants. Iselin, certes, ne rejette à aucun moment ce qu'il apprend, mais sa position à Bâle lui interdit de prendre position de façon trop précise. Il faudra attendre une dizaine d'années pour qu'en Suisse le terrain soit favorable à ces idées. Kirchberger y contribuera beaucoup, mais aussi des mystiques aussi différents qu'Immendorf, Obereit, Pétillet et Pfäffli, de telle sorte qu'avant 1800 la théosophie martiniste — de même que le magnétisme, la loge égyptienne de Cagliostro, etc. — pénètrent dans tout le pays et y trouvent un accueil favorable. Alors on peut dire qu'il y a continuité géographique entre les cercles théosophiques de la Suisse allemande et romande d'une part, et ceux de l'Allemagne d'autre part ; la boucle est bouclée et l'on voit, en cette fin de siècle si complexe et si pleine de diversité, les différentes branches de l'Illuminisme chrétien se recouper, s'influencer réciproquement et tendre vers l'unité.

TONY FAIVRE.

NOTES. — J'ai la plupart du temps respecté l'orthographe originale, de même que la ponctuation.

Le signe (.?.) correspond à un mot illisible.

Le signe (?..) signifie que le mot est incertain.

(1) Paul Wernlé *Der schweizerische Protestantismus* 1925, T. III, p. 196-198.

(II) C'est également l'année de la mort de Rousseau et de Voltaire.

(III) Ulrich Im Hof *Isaac Iselin* 1947, 2 vol. (Bâle).

(IV) Doris Flach *Johannes Rudolf Frey,* 1945, 60 p. env. Le fonds Frey se trouve à la *Bib.* de *l'Univ.* de *Bâle.*

(V) Phaon : batelier de Mithilène qui transporta Vénus sur le continent sans lui demander d'obole et reçut en récompense un parfum qui le rendit le plus beau des hommes. Il inspira à Sapho un violent amour.

(VI) Je n'ai pu établir de qui il s'agissait.

(VII) C'est-à-dire la Bruele de Bâle, sans doute une femme de l'époque aux pouvoirs extraordinaires.

(VIII) C'est-à-dire « ceux qui voient les esprits ».

(IX) Huber, *Funken vom Herde seiner Laren* 1787, pp. 215, 135, 188, 218, 289, 190 ss. Cité par Wernlé, p. 283 ss T. III.

(X) Lelio Socin, hérésiarque italien, mort à Zurich en -562. Le socinianisme est l'hérésie de ses partisans qui rejettent la Trinité et particulièrement la divinité de Jésus-Christ.

(X) Je n'ai pu identifier cet ouvrage.

(XII) Ministerial Bibliothek Schaffhausen. Cité par Wernlé T. III.

(XIII) Stokar *J.G. Müller* p. 140, Lettre à Herder)9 av 1796.

Je tiens à remercier tout particulièrement Monsieur Pierre Tettoni de m'avoir aidé à dépouiller ces archives de Bâle, ainsi que MM. Robert Amadou et Robert Ambelain pour l'aide qu'ils ne cessent de m'apporter dans mes travaux (T.F.)



LES DEUX COLLINES (1)

Même en tenant compte de la situation privilégiée de Sion, qui fait les délices de la Lorraine, les « collines inspirées » ne sont pas toujours celles qu'on imagine ou qu'on balise. Il en est de plus basses et de plus hautes qui échappent à la publicité et à l'attention. Les deux collines sur lesquelles aujourd'hui nous rêvons sont celles de l'Arbresle. L'une porte depuis longtemps une grande maison qui nous est chère parce qu'elle a abrité l'« Inconnu » qui fit Sédir tel que nous le connaissons, tel que nous en usons. Sur ce visiteur tout a été dit sans que rien ne soit résolu, parce que certaines dimensions, nécessairement, nous échappent. Le petit berger des Alpes, le guérisseur de Lyon, le confident de Nicolas II, le guide de quelques occultistes suffisamment sincères pour avoir plus ou moins abandonné leurs sciences pour sa simplicité, le « brave homme », le « sorcier », s'achèvent en principe dans une tombe du cimetière de Loyasse, mais son mystère demeure — un peu plus ouvert à certains, peut-être — et la seule curiosité se heurte à un mur bonhomme, mais suffisamment haut pour décourager.

Sur l'autre colline se dresse un monastère dominicain encore neuf de tout son béton et dont on a parlé parce qu'il a été construit par Le Corbusier. On connaît la réputation de ce révolutionnaire de l'architecture, mais ce n'est pas aujourd'hui notre but de nous étendre sur son œuvre, de la louer ou de la blâmer. Pour digérer les véritables novations, il faut, même en période de hâte, quelques dizaines d'années. Disons, avant de refermer la parenthèse, que, probablement, l'architecture moderne vivra longtemps sur les idées de cet homme hardi et habile en tout, sauf peut-être en diplomatie. Entre 1940 et 1944, le domaine des Chabannes accueillait déjà les dominicains qui inspirent la Revue « Economie et Humanisme ». Aujourd'hui, sur ce même domaine, dans ce couvent, vient d'être célébrée la première messe « réformée » à la lumière des tendances qui se sont fait jour au Concile de Rome. Réforme importante, puisque la messe n'avait pas été modifiée depuis longtemps et puisqu'elle est au centre de toute la vie catholique.

Il ne nous appartient pas d'aller dans le détail, de critiquer ou d'approuver, puisque les discussions, les commentaires, les transformations appartiennent d'abord à la hiérarchie catholique, ensuite à l'immense masse des fidèles. Il nous est pourtant permis de noter que l'humanisation de la messe, la tentative qu'on fait à travers elle pour simplifier et pour universaliser le culte et ses abords correspondent à ce qu'on avait dit, quelques dizaines d'années auparavant.,.. sur la colline d'en face.

Pendant des siècles, grosso modo, l'Eglise catholique a vécu sur le thême « Hors de nous, point de salut ». Cette rigueur l'a nourrie de forces indiscutables — le Ciel ne lui a pas ménagé des saints — et l'œuvre tant ; à terme, elle crée des contre-forces redoutables. L'Eglise du XXe siècle, avec cette admirable souplesse qui lui vient d'une longue tradition, découvre qu'à côté d'elle des « sectes » qu'elle supposait ennemies, des centres qu'elle supposait anticléricaux travaillent aussi pour le Christ et œuvrent dans le même sens qu'elle. La politique de la main tendue est aujourd'hui la sienne et, depuis cette colline de l'Arbresle, la nouvelle accomplie par elle mérite assurément beaucoup plus d'admiration et d'affection que de critiques. L'intolérance, pourtant, ne paie qu'au compmesse la symbolise : retour aux origines, simplicité, clarté, communion,

---

(1) Bulletin des « Amitiés Spirituelles », 5, rue de Savoie, Paris. N° 54, Avril 1963.

dans certains cas, sous le signe des deux espèces, tout ce qu'on nous dit d'elle ne saurait qu'amplifier le respect que nous avions déjà pour la formulation catholique.

Entre le travail discret de notre « Inconnu » et l'éclosion de cette messe de Noël 1962, qui donnera pour longtemps le ton à tous les offices qui se dérouleront en France, les plus nombreux ne verront aucune parenté. Mais certains savent qu'il y a « correspondance », que cette messe modèle, qui semble venir seulement de Rome, a trouvé son schéma tout près. Les uns et les autres loueront Dieu, car tout retour à la tolérance, à l'ouverture, à l'union intime en Christ ne peut que servir Ses forces dans la crise qui se prépare au loin, pour deux autres continents. Ainsi se font les choses : certains sèment (et le semeur est souvent seul dans les champs) et d'autres cueillent. Pour que Louis XIV fût, à Versailles, le Roi Soleil, il a fallu les travaux obscurs de tous les Bourbons et de leurs serviteurs. Pour que fût fondée la brillante abbaye du Mont-Saint-Michel, ou l'ordre cistercien, par exemple, il fallut des ermites mourant sur le sauvage îlot ou dans les marais de Citeaux, où il n'y avait alors que fièvres, désespoirs, périls.

Quoi qu'il y paraisse, la graine vient toujours du ciel. Mais, pour qu'elle se transforme, qu'elle pousse, qu'elle s'achève en fleurs (avant d'autres graines), il faut des jardiniers. Dieu sait que l'Inconnu de l'Arbresle ayant largement semé, aucun homme, aucun centre ne saurait revendiquer son héritage qui est aussi sa constante présence. Pourtant, toute l'œuvre de Sédir est issue de lui : « Tu parleras jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne ».

Sédir parti, quelques-uns de ses intimes l'ayant suivi, il ne restera bientôt plus, depuis l'Inconnu de l'Arbresle, que des amis... au troisième degré — comme le troisième enfant... — le plus difficile, mais aussi le plus proche du quatrième qui est l'achèvement. La même discrétion qui fait que le Clos Landar est finalement peu connu, peu visité, reste le climat de nos « Amitiés Spirituelles ». Rien de provocant, rien de spectaculaire, rien d'artificiellement vigoureux, rien de numérique. Mais, par contre, il faudrait *plus de précision* dans notre ferveur, dans le peu que nous faisons, car telle ligne tracée aujourd'hui sur telle feuille de papier apparemment sans importance peut devenir poutre, si le Ciel le souhaite, dans une construction ultérieure.

Il faudrait donc « fignoler le détail », et surtout ne pas nous endormir dans l'indifférence et la paresse. Aucune récompense humaine ne sera le lot de notre groupe, qui sera toujours, au contraire, battu par les vagues du doute, de l'erreur, le déséquilibre, la maladie. Mais toutes les aides du Ciel volent autour de ceux qui aiment la première colline. S'ils savaient vraiment ce qu'ils tiennent entre leurs mains, nos amis, nos amies seraient à la fois accablés et merveilleusement réveillés. La charité de Dieu est parfois la brume. La messe conciliaire 1962 vient de percer celle-ci d'une lueur. Que cela nous fortifie, nous donne le courage d'avancer dans cette nuit qui s'achèvera en aube pour d'autres que nous.

Marcel RENÉBON.

Autre lieu d'oecuménisme : dans la région lyonnaise, Taizé, en Saône-et-Loire. Le très connu pasteur Schultz vient d'y ouvrir une Maison de Dieu pour les offices protestants, catholiques et orthodoxes. Il y a plusieurs chambres dans la maison du Père et chacun occupe celle de son choix, de son tempérament, de ses origines. Ce serait une erreur d'abattre les cloisons, mais il faut que les co-locataires se rencontrent, s'entraident et renoncent au racolage, qu'ils aient une salle commune, une salle de séjour. Nous qui occupons un petit morceau du grenier, nous souhaitons très vivement, et nous prions, pour cette entente.

QUELQUES ENSEIGNEMENTS DU MAITRE PHILIPPE, DE LYON (1)

(suite)

● *La véritable résurrection de la chair et la seule, c'est la réincarnation ; cela explique tout.*

● *Si l'on ne croit pas à la réincarnation, il est impossible d'expliquer ces deux paroles du Christ : « La septième génération ne passera pas sans que tu paies tes dettes jusqu'au dernier iota. — Tu n'arracheras pas un cheveu à la tête de ton frère sans que cela te soit rendu ».*

● *Notre esprit a déjà des milliers et des milliers d'existences successives. Les peines, les souffrances que nous avons sont des dettes que nous avons contractées dans des existences antérieures.*

● *Tout ce que l'âme a acquis de lumière dans une incarnation, elle le garde à l'incarnation suivante. Il n'y a que l'erreur, les fausses opinions qui disparaissent. car la vérité ou la Lumière est le pain de l'âme ; elle s'en nourrit et ce qu'elle a acquis ne peut lui être ôté.*

● *Une naissance demande une mort. Il est bien des êtres considérés comme vivants qui sont déjà morts ; des vieillards tombés en enfance par exemple ; leur âme est déjà employée ailleurs.*

● *L'âme, c'est-à-dire la portion la plus élevée de nous-mêmes, la lumière même, sait déjà 5 ou 6 ans avant son incarnation le lieu où elle habitera et le temps qu'elle aura à passer sur la terre. Elle ne se joint au corps que lentement. Elle commence à se joindre à lui à sa première inspiration, puis au moment où il ouvre les yeux. L'union n'est parfaite que vers 7, 8 ou 9 ans. Mais la personnalité, le moi lui-même, est là bien longtemps avant la conception.*

● *On ne nous demandera pas ce que nous avons cru ; on nous demandera ce que nous avons fait.*

● *Il faut marcher sans regarder en arrière, agir même lorsqu'on est persuadé qu'on échouera ou qu'on fait quelque chose d'inutile.*

● *La terre nous ayant prêté un corps nous devons le lui rendre en contractant mariage, et aider les âmes à s'incarner en ayant une progéniture. Si nous ne pouvons pas par ce moyen, nous devons adopter un ou plusieurs enfants délaissés.. De cette façon nous rendons ce qui nous a été prêté.*

● *On ne se marie pas pour être heureux (...). On a la femme qu'on mérite ; on n'est libre de choisir qu'en apparence. On est trompé si on le mérite on peut s'aimer toute la vie si on le mérite.*

---

(1) Le Maître PHILIPPE, de Lyon, thaumaturge et « Homme de Dieu », par le Dr Philippe Encausse (5e édition, 12e mille, épuisé. 6e édition en préparation).

● *Souvenez-vous que vous êtes unis et que ce lien subsiste par-delà la mort. Ne vous séparez jamais quoi qu'il arrive.*

● *On ne peut et ne doit divorcer sous aucun prétexte, même d'un commun accord, car ce qui est lié sur la terre l'est aussi dans le Ciel. Rien ne peut casser cette union.*

● *Les lois de Dieu repoussent le divorce, et il faudra souffrir jusqu'à ce qu'on rencontre la compagne ou le compagnon dont on s'est séparé et qu'on lui ait pardonné.*

● *Lorsqu'un coupable est jugé par les lois civiles et subit une peine, il est dispensé d'être jugé par les lois du Ciel. Ceux qui jugent seront jugés à leur tour. Mais surtout, ce qu'il ne faut pas faire, c'est dénoncer un coupable.*

● *En vérité je vous dis : Si vous faites des efforts pour ne pas dire du mal de votre frère, le Ciel ne vous refusera rien.*

● *Vous prenez la richesse comme un grand bien et, souvent, Dieu ne l'envoie que comme épreuve.*

● *L'homme vient au monde avec le bien et le mal ; c'est à lui de voir de quel côté il veut aller. Mais, en tout cas, il vaut mieux qu'il aille au mal que de rester ce que l'Ecriture appelle un « tiède », parce qu'en ce cas il sera vomi par le Ciel comme inutile. Par contre, s'il va vers le mal, il en fera beaucoup, deviendra fort, ce qui sera pour lui d'un grand secours lorsqu'il reviendra au bien. Car il faudra qu'il y revienne, Dieu n'ayant pas marchandé le temps nécessaire, il aura alors plus d'énergie pour accomplir sa tâche.*

● *Aucun être ne reste éternellement dans les ténèbres, dans ce que vous appelez l' « enfer ».*

● *Il faut demander à Dieu d'abord, ensuite à notre ange gardien.*

● *Les prières des hommes sont entendues et dépassent la matière depuis que le Verbe s'est fait chair, car le Christ est venu pour que nous puissions nous adresser au Père.*

● *Prier, ce n'est pas prononcer beaucoup de mots, mais c'est unir tous les sens en Dieu.*

● *Que faites-vous quand vous priez ? Vous demandez de n'avoir pas de tribulations, d'avoir tout ce dont vous avez besoin. Eh bien ! permettez-moi de vous dire que j'appelle ces prières de la paresse, et la paresse n'entre pas dans le Ciel.*

● *Ce que les gens désirent n'est pas toujours ce qui leur est bon. On dit : « Que votre volonté soit faite », mais on pense : d'abord la mienne.*

● *Lorsque nous prononçons : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien », cela veut dire : « Père, donnez-nous le pain de l'âme qui est la souffrance ». La souffrance est la nourriture de l'âme comme le froment est la nourriture du corps.*

● *Les épreuves que l'on subit en se révoltant ne sont pas comptées.*

● *Il a été dit : « Hors de l'Eglise point de salut ». Cela est vrai. Mais l'Eglise est universelle ; l'Eglise, c'est la Charité. Hors de la charité, pas de salut. Toutes les religions se fonderont dans une seule : celle de la CHARITE.*

BIBLIOTHEQUE DES AMITIES SPIRITUELLES (1)

SÉDIR

LA PRIERE

La prière est un acte immense sur l'urgence et la vertu duquel tous les maîtres de la vie intérieure ont attiré l'attention de leurs disciples. Sédir agit de même avec ses lecteurs. Nous avons pensé les aider en glanant pour eux dans l'œuvre de Sédir les réflexions et invitations qui composent ce volume.

In-8 coquille .... F 4,50

LES ROSE-CROIX

Les secrets des Rose-Croix ont fait l'objet de nombreux commentaires. Mais que sait-on de cette fraternité si discrète que ses contours disparaissent ? L'histoire et aussi la probable instruction de maîtres avertis ont permis à l'auteur de cerner le curieux problème de la présence rosicrucienne. Livre d'honnêteté spirituelle qui fait le point sur un problème généralement confus.

In-8 carré, sous jaquette ...... F 6,60

INITIATIONS

Sous la forme d'un roman aux lignes étranges, l'auteur transmet ici son expérience mysitque, illustrée de rencontres qui dépassent largement le domaine personnel. Elles révèlent un Inconnu dont la puissante silhouette respire l'adroite bonté, la clairvoyance, l'universalité.

In-8 carré, sous jaquette .... F 6,60

LES FORCES MYSTIQUES

Vous qui souffrez surtout de votre faiblesse, voilà un trésor accessible, la paix, la force, l'espoir, pour peu que vous les souhaitiez réellement. Cela suppose un style de vie. Une seule chose compte : l'amour pour les autres qui est aussi l'amour de Dieu. L'auteur nous dit comment le pratiquer.

In-8 carré .... F 6,00

FRAGMENTS

Dix-neuf chapitres, extraits de l'œuvre de Sédir. Ils invitent à « aller plus loin ». Ils ne constituent pas un résumé, Sédir n'ayant jamais entendu le goût d'une certaine liberté. « La religion de Jésus n'est pas une doctrine, elle est une vie », lit-on dans la préface, « ce n'est pas par l'intelligence c'est pas le cœur qu'on la pénètre ».

In-8 carré .... F 6,00

---

(1) 5, rue de Savoie, Paris 6e. C. Ch. Post. : 7706 98 Paris.

SEDIR (suite)

Les Evangiles et nous :

L'ENFANCE DU CHRIST, in-8 carré, 240 pages .... F 6,00
LE SERMON SUR LA MONTAGNE, in-8 carré, 160 pages .... F 4,80
LES GUERISONS DU CHRIST, in-8 carré, 240 pages .... F ,6,00
LE ROYAUME DE DIEU, in-8 carré, 240 pages .... F 6,00
LE COURONNEMENT DE L'ŒUVRE, in-8 carré, 200 pages .. F 4,80

Grandes figures du christianisme :

QUELQUES AMIS DE DIEU, in-8 carré, 180 pages .... F 4,80

Mysticisme pratique :

MYSTIQUE CHRETIENNE, in-8 carré, 230 pages .... F 4,80
LA VOIE MYSTIQUE, in-8 carré, 240 pages .... F 4,80
MEDITATIONS POUR CHAQUE SEMAINE, in-8 c. 120 p. .. F 2,40

Brochures :

LES 7 JARDINS MYSTIQUES,
LE CANTIQUE DES CANTIQUES,
LE SACRIFICE, Chacune .... F 1,50
L'EDUCATION DE LA VOLONTE,
L'ENERGIE ASCETIQUE,
LE DEVOIR SPIRITUALISTE,
LES REVES.

EMILE BESSON

LES LOGIA AGRAPHA, in-8 carré, 180 pages .... F 4,20
LA DIDACHE, in-8 carré, 80 pages .... F 3,00
BOUDDHISME ET CHRISTIANISME .... F 1,50

O. SPOREYS

L'IMITATION DE N.-S. JESUS-CHRIST, in-16 c., 260 pages .. F 3,30

LOPOUKHINE

QUELQUES TRAITS DE L'EGLISE INTERIEURE, in-8 carré,
160 pages .... F 4,20

Les Amitiés Spirituelles éditent un Bulletin trmestriel. Abonnement France : F 4,00 Etranger : F 5,00. Pour ce bulletin seulement, s'adresser à M. E. Besson, chemin de Savigny, L'Arbresle (Rhône). C.C.P. Lyon 258-37.

Nous avons lu pour vous . . .

par Serge HUTIN

● « **Premier Congrès européen du Symbolisme (11-12 mai 1963, Metz), 1er Cahier des Rapports.** Editions « Le Lien » (9, rue Saint-Louis, Maizières-les-Metz, Moselle).

Notre ami Michel Ebener, dont les inlassables efforts ne seront jamais assez loués, commence la pubilcation intégrale des **Actes** du « Premier Congrès Européen dt Symbolisme ». Ce premier fascicule contient les exposés des éminents esotéristes Paul Bouchet (**la Croix celtique**), Gustave - Lambert Brahy (**L'astrologie, science des symboles**) et Edmond Delcamp (**Origine et valeur du symbolisme**).

● Oswald WIRTH, **l'imposition des mains et la médecine philosophale.** « Le Symbolisme » (23, rue André-de-Lohéac, Laval, Mayenne), 1963.

Avant de se consacrer entièrement à la voie initiatique, Oswald Wirth fut — on l'oublie encote parfois — un très grand magnétiseur, mais qui dut mettre fin à cet apostolat pour s'être précisément beaucoup trop donné (sans mesurer son énergie vitale) à cette tâche suprêmement altruiste. Voici excellement réédité par notre grand ami Marius Lepage, l'ouvrage dans lequel Wirth faisant le point sur son activité de géurisseur (ce terme devenu si banal aujourd'hui, mais qui fut rarement autant **mérité** que dans le cas de ce maître). L'introduction de Lepage et les commentaires par Mme Héléna Charles feront de ce livre un très indispensable — et toujours actuel — instrument de travail. Contrairement à ce que certains lecteurs pourraient supposer, il ne s'agit pourtant pas d'un manuel destiné aux seuls magnétiseurs : Oswald Wirth nous montre bien le caractère **traditionnel** de l'imposition des mains, et rattache ces pratiques de guérison aux grands principes de la philosophie hermétique.

Signalons que l'ouvrage comprend des lettres inédites d'Oswald Wirth et de son maître Stanislas de Guaita

● Oswald WIRTH, **La Franc-Maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes,** nouvelle édition. « Le Symbolisme », (23,rue André-de-Lohéac, Laval,Mayenne), 1962-63.

Notre grand ami Marius Lepage réédite ici les trois volumes illustrés, si précieux, décernés naguère par Oswald Wirth pour expliquer aux nouveaux Maçons la véritable nature des secrets dont l'Ordre est le dépositaire traditionne.

En réalité, il ne s'agit pas du tout — précisons le — d'une publication « intérieure dont seuls les candidats aux initiations rituelles des trois degrés corporatifs de la Maçonnerie tireraient éfentuel profit : **Livre de l'Apprenti, Livre du Compagnon** et **Livre du Maître** ne s'adressent pas en fait, aux seuls Maçons mais à tout lecteur qui désirera se documenter **honnêtement** sur les symboles et es rites maç∴, sur l'histoire de l'Ordre et des diverses Obédiences, sur les conceptions philosophiques qui se sont appuyées sur l'héritage traditiuonnel de la Maçonnerie, sur la nature, enfin, de l'initiation et sur le rôle exact des épreuves, etc. Certes, une initiation ne se comprend pleinement que lorsqu'on la **vit** ; il est néanmoins fort possible de faire entrevoir aux profanes quels sont les vrais « secrets » maçonniques en cause — et naturellement, ce qu'ils ne sont **pas**.. Il faut même souhaiter que le plus possible d'adversaires lisent ces livres de bonne foi où, vraiment, ils pourront enfin découvrir le visage exact de la F∴ M∴.

Admirablement présentés et illustrés, ces trois volumes devront évidemment être acquis par tout esotériste dans sa bibliothèque personnelle : ce sont, en fait, d'irremplaçables instruments de travail — tant pour la Maçonnerie que pour les divers domaines (symbolique, alchimie, astrologie, etc), où touche son héritage traditionnel.

Félicitons encore Marius Lepage d'avoir donné cette si belle réédition, dont la présentation matérielle est impeccable. Signalons à ce propos les trois belles couvertures symboliques réalisées par le grand peintre Roger Piter.

● Simone SAINT-CLAIR, **La route du Graal.** Editions de la Colombe, 1963.

Ce livre passionnant a tout, semble-t-il, du roman fantastique — et c'est pourtant un témoignage humain **vrai** d'un bout à l'autre. Les magnifiques expériences spirituelles du Major Wellesley Tudor Pole, entré en contact avec le monde invisible supérieur aux apparences, nous sont ici relatées en détail, ainsi que toutes les merveilleuses traditions chrétiennes — confirmées de la plus éclatante façon — tournant, à l'abbaye britannique de Glastonbury, autour du Saint Graal.

● Roland VILLENEUVE, **Le Diable : Erotologie de Satan.** Jean-Jacques Pauvert, éditeut (8, rue de Nesle, Paris, 6e).

Ce très beau volume relié nous fait faire le plus prodigieux des voyages à travers les troubles, les sempiternelles délices de l'érotisme diabolique : de l'an-

tiquité au surréalisme contemporain, des tribus primitives à la sorcellerie européenne, du sabbat aux messes noires, de la peinture aux films, nous faisons un extraordinaire périple qui a tenu la gageure de renouveler les perspectives dans un domaine où les études excellentes foisonnaient pourtant déjà. A tous points de vue, une réussite exceptionnelle.

● KRISHNAMURTI, **Entretiens de Saaren (1961 et 1962).** Editions de la Colombe, 1963.

Voici le texte intégral, excellemment traduit par Carlo Suarès, des causeries de Krishnamurti et des toujours pertinentes réponses du maître aux questions posées par des auditeurs. Au-delà de toutes les limites, en abolisant le temps lui-même, l'homme pourra réaliser en lui-même la naissance de l'immesurable, passant au travers du mental, du psychisme et de l'inconscient, la conscience humaine pourra enfin s'élever à cette dure et si grande expérience libératrice.

● Hélène TOURNAIRE et Robert BOUTEAUD, **Livre Noir du Congo.** Librairie académique Perrin, 1963.

Voici un grand reportage : passionnant et coloré d'un bout à l'autre, il n'en apporte pas moins le dossier le plus complet réussi à ce jour sur les les événements qui se sont déroulés dans le Conge ex-belge. On y trouvera, tout spécialement d'extraordinaires témoignages sur la survivance active de la sorcellerie africaine dans la brousse — malgré la pénétration des techniques modernes.

● Gunther SCHWAB, **La danse avec le Diable.** La Colombe, 1963,

L'auteur a choisi la forme du roman, et d'une œuvre fantastique bien passionnante, pour mieux encore nous mettre en garde contre ce péril apocalyptique qui menace l'humanité actuelle : nous continuons à fouler délibérément aux pieds tous les impératifs traditionnels de la vie, ce sera le suicide collectif à brève échéance (et même sans qu'il soit besoin pour cela d'un conflit nucléaire), L'homme saura-t-il enfin percer à jour les plans machiavéliques d'extermination mis en œuvre par les forces négatives ? C'est dans ce but qu'un tel ouvrage nous est précisément offert : sachons en méditer les salutaires leçons.

● Edmond DELCAMP, **Le Tarot initiatique, Etude symbolique et ésotérique.** Préface de Valentin Bresle. Tomes I **(Le Bateleur, La Papesse)** et II **(l'Impératrice, l'Empereur).** Editions « Le Lien » (9, rue Saint-Louis, Maizières-les-Metz, Moselle).

Voici un travail admirable, ce qui n'a d'ailleurs rien d'étonnant — notre ami Edmond Delcamp, grand esotériste chrétien, étant l'un des plus avertis spécialistes en matière de Tarot : d'ailleurs, n'est-ce pas Valentin Bresle en personne qui a préfacé le premier fascicule ?

Alléchés par ces deux premières livraisons, toujours si riches de « Haute Science », nous souhaitons que l'auteur puisse rapidement nous donner la suite de cette splendide étude comparative — et qui va si loin en profondeur dans l'interprétation du symbolisme des lames.

● Edmond DELCAMP, **Le Tarot initiatique,** fascicule 3 : **Le Pape, l'Amoureux.** Editions « Le Lien » (9, rue Saint-Louis, Maizières-les-Metz, Moselle).

Ce troisième fascicule est, comme les deux premiers, absolument remarquable : les recherches de notre ami Delcamp feront date — et combien ! — dans les travaux approfondis sur le symbolisme du Tarot.

● Georges A. MATHIS, **La science des symboles.** Préface de René BERTRAND. Editions Marcel Spraeth (17, avenue Mary, Rueil-Malmaison, S.-et-O.), 1961.

Voici, clair et complet, un magistral cours de symbolique traditionnelle que **tout** ésotériste (qu'il soit débutant ou chevronné) doit mettre en bonne place dans sa bibliothèque personnelle — pour s'y reporter chaque fois que nécessaire. Tout en ne faisant nul double emploi avec les études classiques de René Guénar, Valentin Bresle et autres autorités reconnues, cet ouvrage les complètera très utilement.

Georges A. Mathis s'est efforcé, d'un bout à l'autre de son étude, de s'appuyer toujours sur des exemples très précis, et toujours magistralement analysés. L'auteur est vraiment un instructeur très qualifié en les diverses sciences traditionnelles : alchimie, tarot, astrologie, géométrie sacrée... Nos plus vives félicitations doivent s'adresser à un ouvrage aussi magistral.

● Lucien CATTAN, **Voici David.** La Colombe, 1963.

Cet excellent livre permettra au public de vraiment comprendre le grand Roi-artiste d'Israël, et de voir que — contrairement à ce qu'il pourrait sembler — l'idéal spirituel judaïque antique n'était pas du tout aux antipodes de l'idéal hellénique. Autour de la figure centrale de David se révèle, plus que jamais, le message vraiment **universel** de l'Ancien Testament.

● René LAROQUE, **Les envoûtements d'amour ; Magie et sexualité.** Chez l'auteur (9, rue de Crimée, Paris, XIXe), 1962.

On ne peut nier le rôle si capital joué par toutes les manifestations de la sexualité humaine — dans certaines formes de magie tout spécialement.

René Laroque n'a pas hésité à s'aventurer avec courage sur ce terrain « brûlant » (dans tous les sens du terme), sans craindre les interdits plus ou moins motivés, et sans tomber dans la tendance contraire (l'étalage complaisant de curiosités scabreuses).

Très documentés dans le domaine occulte, soucieux des réalités humaines et scientifiques, ces ouvrages rendront les plus grands services.

● Paul NAUDON, **La Franc-Maçonnerie.** Presses Universitaires de France (collection « Que sais-je ? », n° 1964).

Ce petit volume est en principe destiné au lecteur qui ignorerait tout de la F.·. M.·. ; et, réalisant à merveille sur ce point les buts mêmes de la collection « Que sais-je ? » : **le point des connaissances actuelles,** Paul Naudon a bien réussi la gageure de dire **tout** ce qu'il fallait dire — que ce soit au point de vue historique (origines lointaines et proches de l'Ordre, influences subies, développement dans les divers pays, etc.) ou aux points de vue traditionnel et initiatique. Pourtant, cette étude prendra place aussi dans toute bibliothèque de spécialiste, même très averti : Paul Naudon s'est sans cesse attaché à multiplier les références précises, suscitant à l'envoi maintes recherches nouvelles en toutes les directions possibles.

Tous les lecteurs de notre revue devraient acheter cet ouvrage ; ils ne le regretteraient pas.

● « **P.R.S. Journal** » (3910 Las Feliz Boulevard, Los Angeles 27, California, U.S.A.).

Plus que jamais, la si belle revue de Marly P. Hall continue de nous guider, toujours avec science et sûreté, sur tous les chemins ésotériques traditionnels : le numéro de Printemps 1963 contient son ample moisson d'études remarquables : relations entre le visage humain et l'astrologie, éclaircissements sur le mécanisme du karma, la transmutation métallique, le Zen, etc.

● André LEBOIS, **Un bréviaire du compagnonnage : « La Fée aux Miettes » de Charles Nodier.** « Archives des Lettres Modernes » (73, rue du Cardinal Lemoine, Paris, 5e), 1961.

Bien des textes littéraires apparemment fantastiques et « merveilleux » sans plus se révèlent lourds de sens ésotérique quand on en connaît la clef traditionnelle : c'est le cas pour un conte « bizarre 2 de Charles Nodier, où le professeur Lebois nous montre en jeu une connaissance **précise** des rites et symboles compagnonniques et maçonniques.

● Marcel MOREAU, **La tradition celtique dans l'art roman.** Collection « Atlanta 1 (30, rue de la Marseillaise- Vincennes, Seine), 1963.

Voici bien présentée par Mascine Gorce et Eugène Canseliet, une magistrale étude que tout symboliste devrait posséder dans sa bibliothèque : pas à pas étayées d'exemples précis, admirablement illustrées au surplus, ces recherches sont un modèle d'archéologie traditionnelle. Mais même le grand public **devrait** lire ce livre, passionnant et documenté : il y constaterait que, contrairement à l'idée encore trop courante du « christianisme détruisant le druidisme », il existe une réelle continuité traditionnelle (reflet d'une secrète transmission initiatique) entre l'ésotérisme celtique et la symbolique chrétienne.

● Claude SEIGNOLLE, **Les Malédictions.** Editions G.P. Maisonneuve et Larose (11, rue Victor-Cousin, Paris 5e), 1963.

Il ne s'agit pas seulement ici de trois contes fantastiques passionnants : **La Malvenue, Marie la Louve, Le rond des Sorciers,** mais d'authentiques documents révélateurs du folklore d'une province magique traditionnelle française : Seignolle a su incorporer dans ces pages hallucinantes toutes les prodigieuses hantises et superstitions populaires qui dominaient encore les âmes en Sologne à la fin du siècle dernier.

● G.E. MONOD-HERZEN, **L'Alchimie méditerranéenne, ses origines et son but.** Editions Adyar.

L'auteur doit à sa triple formation (d'orientaliste, de philosophe, d'ésotériste traditionnel) d'avoir pleinement compris les vrais buts de l'Alchimie méditerranéenne — car cet ouvrage se limite, précisons-le, à la **tradition hermétique occidentale** (grecque, arabe, puis européenne), en laissant de côté les alchimies chinoise et indienne. Cet excellent ouvrage ne fait nul double emploi avec les études déjà publiées : G.E. Monod-Herzen met en effet l'accent sur des faits trop volontiers méconnus (par exemple, la filiation effective entre les mystères et la philosophie grecs d'une part, l'Alchimie de l'autre). On trouvera, tout spécialement, une étude exhaustive de la fameuse **Table dEmeraude,** depuis les toutes premières versions manuscrites connues jusqu'à son rôle si central chez Khunrath et les autres alchimistes rosicruciens. Nous espérons que les lecteurs sauront apprécier à sa juste valeur ce

splendide travail, qui montre que (n'en déplaise aux négateurs) la véritable érudition n'est pas du tout incompatible avec l'**illumination** fervente.

● Geoffrey HODSON, **La Science de la Voyance,** traduit en français par le Dr J.-Ph. Crouzet. Editions Adyar.

Voici un témoignage extraordinaire, qui nous transportera dans les domaines les plus fantastiques de la conscience humaine : non seulement les modes déjà relativement connus de la « voyance » (diagnostic clairvoyant, psychométrie, etc.), mais aussi l'exploration expérimentale des trois plans de conscience, la communication directe avec les désincarnés, la vision précise du passé, le développement méthodique des « pouvoirs » psychiques selon des disciplines occultes traditionnelles, la localisation anatomo-physicologique précise des centres para- et supranormaux. Que de faits extraordinaires ! quel bilan prodigieux de toutes les possibilités inconnues — ou méconnues — de la conscience ! Et pourtant, l'auteur n'avance pas un fait, pas une interprétation sans les fonder, toujours sur des expériences d'une totale rigueur scientifique.

● Yves MASSELOT, **L'Ame immobile,** poèmes, Préfacé de NORGE. Editions des « Nouveaux Cahiers de Jeunesse », Bordeaux.

Voici un splendide recueil poétique où, véritablement, **souffle l'Esprit** : c'est, d'un bout à l'autre, l'hymne d'une grande âme aspirant à être de plus en plus irradiée de **Lumière.**

● Isha SCHWALLER de LUBICZ, **« Aor » : R.A. Schwaller de Lubicz. Sa vie, son œuvre.** Editions de la Colombe, 1962.

En 1961 mourait R.A. Schwaller de Lubicz, le très grand ésotériste français dont l'œuvre est désormais irremplaçable pour toute étude vraiment sérieuse des traditions méditerranéennes originelles, celle de l'Egypte pharaonique tout spécialement. Mais, si les travaux de cet homme si savant (et, aussi, tant **inspiré**) étaient déjà bien connus de tous les spécialistes, sa personnalité même était demeurée — volontairement — dans l'ombre. Ce beau livre fait sur la mission même de Schwaller de Lubicz, toute la lumière souhaitable : la fidèle compagne du maître (elle-même décédée le 24 décembre 1962) s'y est attachée, en publiant de nombreux documents inédits, à nous restituer le portrait spirituel absolument exact de cette grande figure dont le message conserve, et plus que jamais, toute son actualité.

Signalons aux historiens de la littérature traditionnelle contemporaine qu'ils trouveront dans ce livre toutes les précisions souhaitables sur les rapports amicaux entre Schwaller de Lubicz et le grand poète O.V. de L. Milosz.

● Alexis de CHESSIN, **La chaîne de nos existences.** Editions de la Colombe, 1163.

Peut-on prouver **scientifiquementi** la survie de l'âme humaine après la mort physique ? Poursuivant par lui-même les belles expériences du Dr Vinaver sur l'objectivité des hallucinations, l'auteur est parvenu à la plus concluante des conclusions : nous voyons poindre le moment d'une reconnaissance expérimentale du **fait** indéniable qu'est bel et bien **la** survie.

● **« International Journal of Parapsychology »**, vol. V, n° 1 (hiver 1963).

L'excellente revue de **la Parapsychology Foundation** (29 West 57 th Street, New York 19, N.Y., U.S.A.) continue de nous donner d'importantes études : signalons, dans le nouveau fascicule, des recherches expérimentales (par trois savants indiens) sur le contrôle yogique du cœur et du pouls, une mise au point sur l'emploi des drogues hallucinatoires (mescaline, etc.) en parapsychologie, un panorama des recherches soviétiques récentes sur la télépathie, etc.

● **« Journal of the Philosophical Research Society »** (3910 Los Feliz Boulevard, Los Angeles 27, California, U.S.A.), vol. 22, n° 4 (Spring 1963).

Outre les prévisions astrologiques mondiales détaillées pour 1963, la belle revue de M. Hall contient, comme de coutume, des articles qui sont toujours d'une très haute tenue spirituelle et occulte.

● Yvonne CHABAS, **De Nicée à Vatican II.** Editions de la Colombe, 1963.

Excellent ouvrage, d'une lecture très facile mais dont la haute culture catholique n'est jamais en défaut. Moins qu'une « histoire des Conciles », c'est bel et bien un beau — et bien réconfortant panorama de tous les efforts chrétiens vers l'**unité** retrouvée qui nous est apporté par l'auteur.

● René SILVAIN, **Trilogie de la civilisation occidentale,** tome I : **Les origines de la pensée moderne.** Editions de la Colombe, 1963.

René Silvain s'est proposé ici pour tâche de nous bien définir ce qu'on appelle la **civilisation occidentale** — et, pour ce faire, il procède dans ce premier tome, à l'étude minutieuse et pénétrante des composantes convergentes de notre conception « moderne » de l'Univers, de l'Homme et de la Société. Alors que tant ces problèmes, l'auteur a réussi la gageure d'ouvrages excellents ont vu le jour sur

de renouveler totalement les perspectives : les penseurs comme Abélard, Durs, singulièrement actuels par leurs préoccu- Scot, Suarez et bien d'autres deviennent pations dominantes, tandis que le rôle historique exact d'un Léonard de Vinci ou d'un Descartes apparaît sous un éclairage tout nouveau.

A tous ceux — philosophes, historiens, théologiens et (naturellement) ésotéristes — qui se penchent sur le « Sens de l'Histoire », ce livre est indispensable.

● Georges PEGAND, **Ascèse et Science.** Editions de la Colombe, 1963.

S'efforçant de retrouver tout le sens du célèbre verset de saint Jean : **« La Vie est la Lumière des hommes »,** l'auteur nous montre que les modes de pensée et de vie opposés qu'engendrent l'ascèse mystique et la connaissance scientifique se révèlent en fait, indissociables. Loin de montrer la fausseté de l'élan spirituel, le vrai savoir scientifique viendra tout au contraire, l'appuyer.

● Henri HARTUNG, **Unité de l'Homme.** Editions de la Colombe, 1963.

Alors qu'il existe une apparente opposition totale entre la contemplation intérieure et l'action, l'auteur — qui est en même temps un grand « technicien » et un être tout pénétré de spiritualité — montre qu'il n'en est rien, et que l'homme d'aujourd'hui pourra fort bien (s'il le veut) intégrer aux exigences pratiques tout en sauvegardant son dialogue intérieur.

● Walter DIETZE, **Quirinus Kuhlmann, Ketzer und Poet.** Rütten et Loening, Berlin, 1963.

Le Pr Walter Dietze, qui enseigne à l'Université de Leipzig, a raélisé la première étude d'ensemble sur l'étrange figure de Quirinus Kuhlmann, ce disciple de Boehme qui erra à travers toute l'Europe avant de terminer son aventureuse carrière sur un bûcher dressé à Moscou sur l'ordre de Pierre le Grand.

L'auteur, qui a étudié toute la documentation accessible (y compris les nombreux manuscrits inédits), nous fait voir en Kuhlmann une figure bien plus importante en fait que l' « enthousiaste » forcené auquel on le réduit d'ordinaire : c'est un admirable poète mystique, et un authentique initié **hermétique** que nous révèle ce très beau livre.

● G. LEPRINCE, **Présence de Wagner.** Editions de la Colombe, 1963.

Tous les ésotéristes connaissent, certes, la **Tétralogie,** ce prodigieux témoignage laissé par un haut initié chrétien (car Wagner l'était). Mais connaît-on vraiment bien le musicien et ses œuvres ? Cette grosse étude qui réunit tout le « dossier Wagner », vient à son heure.

● Edmond DELCAMP : **« Le Tarot Initiatique, Etude Symbolique et Esotérique ».** Préface de Valentin BRESLE. 1er Cahier : **Le Bateleur - La Papesse,** 46 pages, illustrées. Edit. Le Lien, Collection Le Lien d'Unité. Prix : 3,33 F. Cahiers suivants déjà parus ou à paraître.

Comme le rappelle Valentin Bresle en sa préface « il existe des milliers d'ouvrages sur le Tarot, dont les meilleurs sont introuvables en dehors des grandes bibliothèques nationales. Le travail parfaitement documenté, sincère et « illuminé » serait-on tenté de dire, d'Edmond Delcamp vient donc à son heure pour les personnes très nombreuses, qui demandaient depuis longtemps un exposé clair et didactique sur les multiples aspects de cette clef de l'initiation. »

L'auteur est parvenu à dégager le véritable symbolisme des lames, tout en restant précis et ordonné et sans jamais perdre de vue l'esprit d'ensemble, la synthèse du Tarot. Avec le préfacier, nous félicitons du fond du cœur l'auteur et l'éditeur — certains que ce remarquable ouvrage connaîtra le succès qu'il mérite.

Et nous recommandons ces cahiers à tous nos lecteurs, sans exception ni réserve.

BIBLIOGRAPHIE MARTINISTE

Robert Amadou : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme* (Adyar, 4, Square Rapp, Paris).

Robert Amadou : *La mort du Philosophe Inconnu* (n° 1.162, juin 1960 du Mercure de France, 26, rue de Condé, Paris-6e).

Robert Amadou : *Cinq textes inédits de Louis-Claude de Saint-Martin* (Le Lotus Bleu. Editions Adyar, 4, Square Rapp, Paris. N° 6 novembre-décembre 1959)

Robert Amadou : *Autres textes inédits de Louis-Claude de Saint-Martin* dans la revue l' « Initiation » (Années 1958-1960).

Robert Amadou : *Au hameau d'Aulnay : la maison où mourut le « Philosophe Inconnu »*. Extrait du Bulletin folklorique d'Ile-de-France (janvier-mars 1960).

Robert Amadou et Alice Joly : *De l'Agent Inconnu au Philosophe Inconnu* (Edit. Denoël, Paris, 1962).

Robert Ambelain : *Le Martinisme, Histoire et Doctrine.* (Niclaus, 34, rue Saint-Jacques, Paris).

Robert Ambelain : *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines* (Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris).

Jules Boucher : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes* (Dervy, 1, rue de Savoie, Paris).

G. de Chateaurhin : *Bibliographie du Martinisme* (Paul Derain, 128, rue Vauban, à Lyon).

Revue l' « Initiation » : *N° 1, année 1956,* entièrement consacré au Martinisme.

Revue l' « Initiation » : *N° 1, 1958.* — Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie, son œuvre, par Papus.

Revue l' « Initiation » : *Ordre Martiniste* (Supplément n° 3 - Octobre 1960).

Louis-Claude de Saint-Martin : *Ecce Homo* (Paul Derain, 128, rue Vauban à Lyon).

Louis-Claude de Saint-Martin : *Mon portrait historique et philosophique* (Editions Julliard, 30-34, rue de l'Université, à Paris).

Louis-Claude de Saint-Martin : *Le Crocodile ou la guerre du bien et du mal* (Triades-Editions, 4, rue Gde-Chaumière, Paris (6e).

Louis-Claude de Saint-Martin : *Pensées Mythologiques - Cahier des Langues, publiés pour la première fois avec une étude sur le « Philosophe Inconnu » et les « Philosophes Inconnus »*, par Robert Amadou (La Tour St-Jacques, 53, rue St-Jacques, à Paris-5e).

Louis-Claude de Saint-Martin : « *Le Ministère de l'Homme-Esprit* » Voir la revue l'INITIATION (*) (Avril-Mai-Juin 1954 — Juillet-Août-Septembre 1954 — Octobre-Novembre-Décembre 1954 — Janvier-Février-Mars 1955 — Octobre-Novembre-Décembre 1955 — Avril-Mai-Juin 1956 — Juillet à Décembre 1956 — Janvier à Juillet 1957 — Octobre-Novembre-Décembre 1960 — Avril-Mai-Juin 1961 — Octobre-Novembre-Décembre 1961 — Octobre-Novembre-Décembre 1962). Chaque numéro : 5 F.

Louis-Claude de Saint-Martin :

1) *Pensées sur les Sciences Naturelles.* - - 2) *Pensées politiques* (publiées pour la première fois par Robert Amadou). — 3) *Bibliographie Saint-Martinienne.* (Ces trois ouvrages à paraître aux éditions de La Tour St-Jacques, 53, rue St-Jacques, à Paris-5e).

Louis-Claude de Saint-Martin : *Maximes et pensées.* — (Choix de Robert Amadou). — (Editions André Silvaire, 20, rue Domat, Paris 5e - 1963).

Informations...

● Par décision en date du 1er janvier 1962 les droits s'entrée et les cotisations annuelles demandés, antérieurement, aux candidats et aux membres de l'ORDRE MARTINISTE ne sont plus obligatoires. En effet, fidèles à la pensée de PAPUS, les dirigeants de l'Ordre estiment que les questions financières ne doivent absolument pas être un obstacle ou une cause de gêne pour les intéressés. Ceux-ci sont donc libres d'apporter ou non, compte tenu de leur situation personnelle, une participation financière aux dépenses de l'Ordre, soit : droits d'entrée : 5 F. - Cotisation annuelle : 10 F.

A noter d'autre part qu'au sein de l'ORDRE MARTINISTE les initiations (1°, 2°, 3°) ne sont JAMAIS transmises « par correspondance » et qu'elles sont ABSOLUMENT gratuites. En effet, une initiation rituelle ne peut et ne doit être transmise que par contact direct entre l'initiateur et le candidat et, d'autre part, les questions d'argent ne doivent, EN AUCUNE FAÇON, intervenir quand il s'agit d'initiation martiniste.

● ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN : Des Erreurs et de la Vérité (1775); Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782); L'Homme de Désir (1790); Ecce Homo (1792); Le Nouvel Homme (1792); Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796); Eclair sur l'Association humaine (1797); Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798); De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédemment dans le *Crocodile*) ; L'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800) ; Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802); Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843).

● Nous avons reçu les revues suivantes, intéressantes à divers titres :

Les Amitiés Spirituelles (5, rue de Savoie, Paris-6e). — *Astral* (42, rue des Marais, Paris-10e). — *Les Cahiers astrologiques* (27, Bd de Cessole à Nice). — *Cahiers d'études cathares* (Arques, Aude). — *Les Cahiers du Chêne d'Or* (131, Bd de Sébastopol à Paris-2e). — *Esprit et Lumière* (17, rue Bleue, Paris-9e). — *Le Lotus bleu, revue théosophique,* 4, square Rapp à Paris-7e). — *The Martinist review* (Gordon H. Stuart 124, North Carson Street à Toronto 14, Ontario (Canada). — *Le Monde du Graal* (6, rue Déserte à Strasbourg, Bas-Rhin). — *Le Monde spiritualiste* (3, rue des Grands-Champs à Orléans). — *Planète* (13, rue Yves-Toudic à Paris-10e). — *Revue métapsychique* (1, place Wagram, Paris-17e). — *Revue spirite* (Soual, Tarn ; et 8, rue Copernic, Paris-16e). — *Rose-Croix,* Revue officielle de l'Ordre rosicrucien mondial A.M.O.R.C. (Editions Rosicruciennes, 56, rue Gambetta à Villeneuve-Saint-Georges, S.-et-O.). — *Sciences psychiques et Santé humaine* (284, Bd Voltaire, Paris-11e). — *Studi Iniziatici, Mondo Occulto* (Via Luca Giordano, 120 à Naples, Italie). — *Survie* (10, rue Léon-Delhomme, Paris-15e). — *Symbolisme* (23, rue André-de-Lohéac, à Laval, Mayenne). — *La Tour Saint-Jacques* (55, rue Saint-Jacques, Paris-5e). — *Tribune psychique* (1, rue des Gatines, Paris-20e). — *La Vie Spirituelle* (53, rue Godot-de-Mauroy, Paris-9e). — *Soleil,* revue trimestrielle de culture générale. (Editions de « La Colombe », 5, rue Rousselet, Paris-7e).

● BIBLIOTHEQUE MARTINISTE

Pour tous les Membres de l'Ordre, adhérents compris, une Bibliothèque a été créée et fonctionne, 15, rue de Liège, à PARIS, local où se tiennent les réunions des groupes et cercles du Collège de Paris.

Composée de plusieurs centaines de livres du plus haut intérêt, provenant des bibliothèques de deux de nos frères décédés — le Très Illustre Frère Henry DUPONT et le Très Respectable Frère Georges CREPIN — et aussi de quelques dons spontanés d'autres FF::: et de SS:::, elle sera, nous l'espérons, utile à ceux qui voudront en faire partie.

Les Permanences ont lieu tous les Mercredis de 18 heures 15 à 19 heures (sauf le deuxième mercredi du mois, où elle est prolongée jusqu'à 20 heures).

Le droit d'inscription s'élève à 15 F par an, autorisant l'emprunt d'un livre par semaine.

Il est entendu que cette initiative ne pourra vivre et porter ses fruits que si les membres de la Bibliothèque ont à cœur *d'assurer sa vie*, c'est-à-dire ne pas conserver trop longtemps un ouvrage, privant ainsi d'autres amis de sa lecture.

Cette Bibliothèque nous appartient à tous, à tous d'en prendre soin.

Pour tous renseignements complémentaires, écrire à Mme Jacqueline BASSE, 178, *rue Legendre, Paris* (17e). (*Joindre un timbre pour la réponse*).

● Au cours de sa réunion de fin d'année 1963 le SUPREME CONSEIL de l'Ordre Martiniste (voie « cardiaque ») a entériné les créations des Groupes et Cercles d'étude ::: suivants : Groupe « Louis GASTIN » (n° 27) à Lille. — Groupe « PAPUS » (n° 28) à Libreville (Rép. du Gabon). — Groupe « PAPUS » (n° 29) à Bohicon (Rép. du Dahomey). — Groupe « Emile EHLERS » (n° 30) à Bruxelles (Belgique). — Groupe « Amélie de BOISSE MORTEMART » (n° 31) à Paris. — Groupe « BETHEL » (n° 32) à Santiago du Chili. — Groupe « Paul SEDIR » (n° 33) à Santiago du Chili. — Groupe « Louis ENCAUSSE » (père de Papus) (n° 34) à Toulouse. — Groupe « FRUCTUS » (n° 35) à Marseille. — Groupe « Georges DECORMIERS » « PHANEG » (n° 36) à Paris. — Groupe « Lucien CHAMUEL » (n° 37) à Lima (Pérou). — Groupe « PAPUS » (n° 38) à Léopoldville (Rép. du Congo ex-belge). — Cercle d'étude « MARTINEZ DE PASCUALLIS » (n° 15) à Lille. — Cercle « PAPUS » (n° 16) à Conception (Chili). — Cercle « EFFORT ET TRAVAIL » (n° 17) à Libreville (Rép. du Gabon). — Cercle « UNION FRATERNELLE » (n° 18) à Dakar (Rép. du Sénégal). — Cercle « ACANTO » (n° 19) à Lima (Pérou).

● Le Souverain Grand-Maître de l'Ordre Martiniste — Philippe Encausse — s'est rendu récemment à Toulouse et à Reims où il a présidé deux réunions rituelles groupant des SS::: et des FF:::.

● Le Souverain Grand-Commandeur de l'Ordre Martiniste — Robert Ambelain — a présidé récemment, à Paris, une importante Tenue rituelle groupant les E:: C:: de la région parisienne.

● Le *Journal Officiel* de la République française a publié, le 13 août 1963, l'annonce suivante au titre des associations créées compte tenu du décret du 16 août 1901 :

« 2 août 1963. Déclaration à la préfecture de police. *Ordre martiniste.* « But : grouper les disciples du regretté docteur Gérard Encausse « (« Papus »), créateur de l'Ordre martiniste en 1891, à Paris, et tous ceux « qui, dans le cadre d'une société initiatique chrétienne placée sous l'égide « de Louis-Claude de Saint-Martin (dit « le philosophe inconnu ») et de « son maître Martinez de Pascuallis, désirent parfaire leurs connaissances « ésotériques et s'efforcer de mettre en pratique les enseignements du « Christ Jésus. Siège social : 46, boulevard de Montparnasse, Paris. »

● Extraits des statuts de l'O∴ M∴ tels qu'ils ont été déposés à la Préfecture de Police de Paris :

Titre I, Art. 1. — L'ORDRE MARTINISTE est un Ordre Initiatique Chrétien ayant pour but de grouper les disciples du regretté Dr Gérard ENCAUSSE (PAPUS), créateur de l'Ordre en 1891, à Paris, et tous ceux qui, dans le cadre d'une Société initiatique placée sous l'égide de Louis-Claude de Saint-Martin et de son Maître Martinez de Pascuallis, désirent parfaire leurs connaissances ésotériques et s'efforcer de mettre en pratique les enseignements du CHRIST JESUS.

Art. 2. — Le siège social est à Paris, au domicile du Président. Il pourra être transféré dans tout autre endroit de la ville par décision du Conseil d'Administration de l'ORDRE.

Art. 3. — L'ORDRE MARTINISTE comprend deux branches : Un cercle Extérieur et un Cercle Intérieur. Il se compose de Membres Adhérents et de Membres Initiés. Lesdits Membres sont Français ou étrangers, sans distinction de races ou de couleurs.

Art. 4. — La qualité de Membre se perd : A) Par démission. — B) Par radiation prononcée, pour motif grave, par le Conseil d'Administration.

Titre II, Art. 1. — L'Ordre Martiniste est dirigé par un Conseil d'Administration comprenant : Un Président. — Un Vice-Président. — Une Secrétaire. — Un Trésorier susceptibles d'être assistés de 4 autres Membres.

Art. 2. — Le Conseil d'Administration se réunit au moins deux fois par an, sur convocation du Président.

Art. 3. — Toutes les fonctions des Membres dirigeants de l'ORDRE sont gratuites.

Art. 4. — En cas de dissolution de l'Ordre la liquidation financière sera attribué à un autre Groupement spiritualiste, et les fonds disponibles versés à une œuvre charitable.

Titre III, Art. 1. — Au sein de l'Ordre les initiations transmises le sont absolument gratuitement. Quant aux Membres adhérents ou initiés ils sont libres d'apporter ou non, compte tenu de leur situation personnelle, une participation financière aux dépenses de l'Ordre. Les droits d'entrée sont de cinq francs et la cotisation annuelle (1er janvier-31 décembre) est de dix francs.

Art. 2. — La revue trimestrielle l'INITIATION, créée en 1888 par le docteur Gérard ENCAUSSE (PAPUS) est l'Organe officiel de l'ORDRE MARTINISTE.

● Vient de paraître : « *Les trois colonnes Sagesse, Force, Beauté, et les trois Chandeliers* », par René G. — Très nombreuses citations de textes maçonniques anciens, le plus souvent traduits pour la première fois de l'anglais. Bibliographie. Index alphabétique. — 28 reproductions de documents anciens et schémas explicatifs. — 178 pages 21,5×28. Prix : 23 F. *Franco :* 25 F (Association Moderne Française, B.P. 86 à Clichy (Seine) France. C.C.P. 9781-80 Paris.

● Livres d'occasion à vendre :

SAINT-YVES D'ALVEYDRE : *L'Archéomètre*, deuxième édition, 1 vol. reliure luxe, état neuf : 200 F. — JEAN DE PAULY : *Le Sepher Ha Zohar*, 6 volumes reliès, excellent état : 1 000 F. (S'adresser directement à Madame Veuve CRÉPIN, 2, avenue du Général Balfourier, Paris 16e.)



Votre abonnement est TERMINÉ
Pensez à le renouveler.

Merci !

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imp. MOUSSY, GRUOT, BONNE, 7, rue de Martimprey, Meaux. Dépôt légal n° 1.791
Certificat d'inscription à la Ssion paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285

A NOS FIDÈLES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1964

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL :

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1964.

MERCI !

Pour l'année 1964 — 1 numéro par trimestre :

Abt. normal ...	**15 F**	— **Etranger**	18 F
Sous pli fermé :			
France	**18 F**	— **Etranger**	**20 F**

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal au compte n° 9996-47 — PARIS, à l'ordre de :

M. Georges COCHET, 8, rue Stanislas-Meunier, PARIS (20e)

Si vous ne pouvez renouveler votre Abonnement pour l'année 1964, dites-nous la ou les raisons.

Dans toute lettre nécessitant une réponse, veuillez joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Merci.